

L'espérance céleste



W. Kelly

L'espérance céleste

W. Kelly

2^e édition septembre 2020 (D. A.)

Table des matières

L'espérance céleste — Jean 14:1-3.....	1
1) Jean 13.....	1
<i>L'annonce de son départ.....</i>	1
<i>Son amour en activité.....</i>	2
<i>Une illustration de son service céleste.....</i>	3
<i>Une ressource nécessaire.....</i>	3
<i>Dieu est glorifié dans son Fils.....</i>	4
<i>Les circonstances de la croix.....</i>	5
<i>Le Fils glorifié par le Père.....</i>	5
2) Jean 14.....	6
<i>Un tout autre ordre de choses.....</i>	6
<i>Contraste avec l'apparition du Fils de l'homme (Matthieu 24).....</i>	7
<i>Une grâce souveraine.....</i>	8
<i>Un amour sans mesure.....</i>	9
<i>L'envoi du Saint Esprit.....</i>	11
<i>Deux sérieuses mises en garde.....</i>	13
3) 1 Corinthiens 15.....	14
<i>La résurrection des injustes.....</i>	14
<i>La résurrection des justes.....</i>	15
<i>La dernière trompette.....</i>	16
<i>La bénédiction des saints célestes, vivants et morts.....</i>	16
<i>Quelques dangers.....</i>	18
<i>Le système d'erreur de J. S. Russell.....</i>	20
4) Luc 12:35-39.....	24
5) 1 et 2 Thessaloniens.....	26
1 Thessaloniens.....	26
2 Thessaloniens.....	27
6) 2 Pierre.....	28
7) Apocalypse.....	31
<i>Apoc. 2:28 : L'étoile brillante du matin.....</i>	31
<i>Apocalypse 22:16-17.....</i>	32
<i>Contestation de B. W. N. au sujet de l'Étoile brillante du matin.....</i>	36
8) L'« enlèvement secret ».....	39
<i>Aucune allusion au monde.....</i>	39
<i>Confusion entre la manifestation et l'enlèvement.....</i>	39
<i>Confusion entre les personnes.....</i>	40
<i>Confusion entre les époques.....</i>	41
<i>Le puissant cri de commandement.....</i>	41
<i>Confusion entre la venue du Seigneur sur les nuées pour nous, et sa venue sur la terre avec nous.....</i>	42
<i>Quand la venue du Seigneur pour nous a-t-elle lieu ? – esquisse de l'Apocalypse.....</i>	43
<i>L'erreur des Tractariens.....</i>	46
9) Résumé et conclusion.....	47
Résumé.....	47
Conclusion.....	48

Annexe 1 : Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur.....51

1) Les premiers manuscrits.....	51
<i>Les Apocryphes</i>	51
<i>La Didaché</i>	52
<i>L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas</i>	56
<i>L'Épître de Rome à Corinthe</i>	57
2) Le témoignage des Écritures.....	59
<i>L'Épître aux Romains</i>	60
<i>L'Épître aux Corinthiens</i>	61
<i>L'Épître aux Galates</i>	62
<i>Les Épîtres aux Thessaloniciens</i>	62
<i>L'Épître aux Éphésiens</i>	63
<i>Conclusion</i>	64

Annexe 2 : L'« enlèvement » des saints : qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?.....66

1) Déformation des faits historiques.....	66
<i>Une « révélation » de source irvingite ?</i>	66
<i>Suggestion de Mr. Tweedy – 2 Thess. 2:1-2</i>	67
<i>E. Irving^{43e} et la doctrine irvingite</i>	69
<i>Le système prophétique semi-irvingite de B. W. Newton</i>	70
<i>Le témoignage des Écritures</i>	73
2) L'emploi du mot « enlèvement » par le passé.....	74
<i>Emploi ancien du mot « enlèvement »</i>	74
<i>Emploi parmi les hommes d'église érudits</i>	75
<i>L'« enlèvement » dans le système prophétique de B. W. Newton</i>	79
<i>Conclusions sur l'emploi du mot « enlèvement »</i>	80

Préface

Cette étude de W. Kelly fait partie d'un ouvrage complet *Trois perles prophétiques*¹ comprenant, outre la partie présente, deux autres parties : *La prophétie sur la Montage des Oliviers*, et *La venue du Seigneur et le jour du Seigneur*.

Dans la partie présentée ici, l'auteur développe avec beaucoup de détails le sujet de l'espérance céleste, qui sera honorée par le retour du Seigneur en grâce sur les nuées et l'enlèvement des saints de la période de l'église (Jean 14:1-3, 17:24 ; 1 Thess. 13-18 ; Apoc. 22:16-17) et ceux de l'Ancien Testament ayant eu la foi et la vie de Dieu (Héb. 11:39-40). Cette glorieuse compagnie *céleste, ravie au ciel* sera plus tard complétée par les croyants *martyrs* de la grande tribulation (Apoc. 20:4-6)².

La venue (parousia) du Seigneur est un terme général qui recouvre aussi bien son retour en grâce sur les nuées, qui mettra un terme à la période de l'église, que son retour en jugement sur la terre. Mais la Parole de Dieu ne confond pourtant jamais les deux. Pour son retour en grâce, l'Écriture ne parle jamais de l'apparition du Seigneur ou des saints. Pour son retour en jugement, l'écriture parle de manière particulière de *l'apparition de sa venue (épiphaniéia tès parousias)*, appelée aussi *le jour du Seigneur*³ (2 Thess. 2:3-12 ; Jud. 14-15 ; Apoc. 19:11-21). Cette dernière expression concerne donc *exclusivement* sa venue en jugement, destinée à préparer et permettre l'introduction du millénium, royaume béni de justice et de paix sur la terre.

Tout comme l'étoile du matin précède l'établissement du plein jour (Apoc. 22:16-17 et Mal. 4:1-6), le retour du Seigneur en grâce est un acte distinct qui précède l'arrivée du plein jour des jugements. En ce merveilleux matin de son retour en grâce, le Seigneur ne viendra pas sur la terre, mais *sur les nuées, en l'air*. Il enlèvera ses saints (les saints « endormis » qui se-

¹ *Three Prophetic Gems : Prophecy on Olivet ; The Heavenly Hope ; Coming, and Day, of The Lord.*

² En effet, les saints martyrs de la période apocalyptique, mis à mort pendant les jugements, seront ajoutés à cette compagnie céleste, après les jugements et avant le millénium (Apoc. 20:4-7). Cette résurrection des saints *célestes* au complet, bien qu'accomplie en deux actes, est explicitement appelée *la première résurrection* (Apoc. 20:6a). – Le reste des morts, incrédules, ne « vivront » pas (physiquement) jusqu'à la fin du millénium. Ils seront ressuscités après le millénium, pour avoir directement affaire avec le grand trône blanc, pour un jugement éternel, l'étang de feu, appelé *la seconde mort* (Apoc. 20:5, 11-15).

³ És. 2:12-22 ; Jér. 30:6-7 ; Joël 2:1-2 ; Am. 5:18-20 ; Soph. 1-3 ; 1 Thess. 5:2 ; 2 Thess. 2:2 ; 2 Pierre 3:10 ; etc.

ront ressuscités, et nous les saints vivants qui serons alors transmués) et les amènera dans la maison du Père, demeure merveilleuse où le Seigneur se trouve actuellement, où les saints auront une place toute prête, et où ils auront le privilège d'être admis aux sublimes entretiens du Père et du Fils, dont Jean 17 est en quelque sorte un échantillon, exprimé dans notre langage terrestre actuel bien limité.

Selon Jean 14 et 1 Thess. 4, entre autres, son retour sur les nuées est un acte de pure et souveraine grâce, qui n'a rien à voir avec le jour du jugement ni avec un quelconque événement à attendre dans l'histoire de ce monde. *Le retour du Seigneur en grâce interpelle et sollicite avant tout le cœur et les affections.* C'est pourquoi, dans plusieurs passages, c'est *l'époux* qui est en vue, de manière imagée ou réelle (Matt. 25:1-10 ; Lc. 12:35-39 ; Apoc. 22:17-20). Les saints sont invités à attendre leur bien-aimé Seigneur lui-même, *à tout instant, et son retour est toujours présenté comme sans délai ni événement qui l'anticiperait.* C'est pourquoi la venue en grâce du Seigneur ne devrait pas surprendre les saints, alors que sa venue en jugement surprendra les hommes impies. La venue du Seigneur en grâce interviendra *pour* les saints, en leur faveur, alors que sa venue en jugement interviendra *à l'encontre* les incrédules, les saints célestes étant déjà *en sa compagnie* dans la gloire quand il sort des cieux (Dan. 7:18, 22, 25, 27 ; Apoc. 4:4, 19:1-5, 14, 19).

Au cours de l'histoire de l'église, la pensée du retour du Seigneur n'a pas totalement disparu. Mais l'ennemi a été très vite à l'œuvre et, hélas, la confusion et l'amalgame entre la venue du Seigneur en grâce et sa venue en jugement sont apparus très tôt. En conséquence, le retour du Seigneur en grâce ne fut plus considéré comme un acte souverain de sa grâce, fondé sur l'amour divin et la rédemption (Éph. 1:1-7, Jean 14:1-3, 17:24), mais il fut directement assimilé au jour du jugement et donc à l'histoire de ce monde. L'église tourna alors rapidement ses regards vers le monde (ce qui constitue « une haute trahison envers Christ », rejeté de ce monde) et son retour en grâce fut perdu pendant des siècles. Plusieurs même, poussant les choses à l'extrême, placèrent le retour du Seigneur après le millénium. Comme le fait remarquer W. K., la confusion sur un tel sujet a largement contribué à la ruine de l'église et a causé un immense dommage aux saints.

Deux annexes jointes à cette étude apportent des éléments historiques complémentaires intéressants. Dans la première annexe, W. K. met en évidence avec quelle rapidité, dans l'histoire de l'église, de graves erreurs se sont glissées parmi les saints sur cette question. Sur la base de documents datant notamment du début de l'ère chrétienne, probablement de la première génération après les apôtres, il montre que la confusion s'était

hélas déjà introduite, en contradiction formelle avec les enseignements de l'apôtre Paul.

Dans la seconde annexe, W. K. montre que l'ennemi a été particulièrement actif pour contrecarrer la remise en lumière, au temps du Réveil, de cette vérité du retour du Seigneur en grâce. Et cela a nécessité de la part des frères un combat spirituel non sans importance, pour lutter contre les efforts de l'ennemi. – Quoi qu'il en soit, par la grâce miséricordieuse de Dieu, malgré les efforts de l'ennemi, cette vérité a reçu un accueil heureux dans beaucoup de milieux chrétiens.

Dans ses efforts, l'ennemi s'y est pris de trois manières différentes :

(1) Un enseignement soi-disant « nouveau »

Ses efforts ont porté de manière générale en insinuant que le retour en grâce du Seigneur avant les jugements était une doctrine « nouvelle », tenant à un frère en particulier, J. N. Darby. W. K. montre en détail que cet enseignement est fondé sur l'enseignement extrêmement clair de l'Écriture. Or pour justifier une telle accusation, les opposants n'examinèrent pas les raisons scripturaires avancées dans un tel enseignement, mais ils rapprochèrent de façon hypothétique et arbitraire, sans preuves concrètes, des éléments historiques et contextuels datant de l'époque !

Or il est très intéressant d'apprendre comment l'Esprit de Dieu à cette époque a orienté les frères dans la Parole et apporté la lumière sur la distinction entre les deux venues du Seigneur. Il semble que ce soit un frère irlandais peu connu, spirituel et dévoué, M. Thomas Tweedy, en mission à Démérara (ex-Guyane anglaise), qui le premier a attiré l'attention des frères sur l'importance de 2 Thess. 2:1-2 en rapport avec cette question. Cela s'est probablement passé autour des années 1835-1840. C'est seulement après que JND, reconnaissant envers ce frère, a exposé cet enseignement pour l'édification des saints. Il se trouve que le passage de 2 Thess. 2 est manifestement mal traduit depuis des temps très anciens, et encore maintenant dans des versions récentes⁴. On ne doit pas lire

⁴ L'erreur se retrouve malheureusement dans la plupart des versions même récentes : Crampon éd. 1960, Maredsous éd. 1973, Jérusalem éd. 1975, Second éd. 1942, 1978, Second/Thompson 1990, 2007 (Second 21), Version Révisée anglaise éd. 1971. – En contraste avec toutes ces versions, la Version Autorisée anglaise du roi Jacques lit, de façon remarquablement exacte : « par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement avec lui ». En effet la seconde particule *par* n'est pas dans le texte grec, ce qui signifie que *la venue* et *notre rassemblement* sont intimement liés : ils font tous deux référence, dans ce verset 1, au retour du Seigneur en grâce pour nous, et non pas au jour du Seigneur en jugement ainsi que cela, hélas, est généralement admis. Il n'est question du jour du Seigneur qu'à partir des v.3-12. (ndt)

« Or pour ce qui concerne la venue du Seigneur » (ce qui suppose qu'il s'agit dans toute la suite du paragraphe v.3-12 de la venue du Seigneur pour enlever les saints). Mais on doit lire « par, ou à cause de (huper) la venue du Seigneur ». Cette simple et grave erreur a conduit de très nombreux croyants à la confusion. *La venue du Seigneur en grâce (v.1) est avancée comme un motif puissant pour ne pas la confondre avec le jour du Seigneur, exposé dans les versets suivants (3-12).* Le contraste entre les deux est souligné au verset 3 avec ce petit mot car (oti, parce que) *ce jour-là ne viendra pas que...*

(2) Un amalgame avec l'erreur d'Irving

L'ennemi a aussi utilisé des éléments extérieurs. En 1832 en Angleterre, une église proto-pentecôtiste, l'Église Catholique Apostolique, fut instituée par M. Irving et commença, sous l'influence ouvertement avouée de soi-disant apôtres et prophètes, à annoncer l'enlèvement céleste des saints. Cet enseignement fut connu sous le nom d'« enlèvement secret ». Le retour de Christ fut même annoncé pour 1864 ! Cette influence prophétique chez les irvingites s'est révélée plus tard avoir une origine satanique. C'est ainsi qu'a été avancée l'hypothèse, fermement encrée dans certains milieux, que l'enseignement sur l'enlèvement des saints avait une origine satanique ! Le fait est que JND lui-même s'est fortement élevé contre les fausses doctrines irvingites, et entre autres celles s'en prenant à la Personne bénie de Christ. Dans tous les écrits de JND, aucun amalgame ne peut se faire quant à un éventuel lien avec cette doctrine irvingite et avec « l'enlèvement secret ». Au contraire, les frères ont fait remarquer que la venue du Seigneur pour nous est un acte de pure grâce, sans lien avec les événements de ce monde, uniquement en rapport avec le cœur et les affections. Contrairement aux irvingites, aucune date particulière n'a été ni n'est donnée quant à la venue du Seigneur. L'indication la plus précise est celle du Seigneur lui-même : « Je viens *bientôt* ». Elle a avant tout une portée morale pour le cœur et les affections.

(3) Un amalgame avec l'erreur de B. W. Newton

L'ennemi a également agi à l'intérieur, au sein même de ceux éclairés par l'enseignement scripturaire du retour du Seigneur sur les nuées. B. W. Newton, avant de répandre son hérésie au sujet de la Personne du Seigneur⁵, a vivement contesté l'enseignement apporté par M. Darby sur le retour du Seigneur en grâce. Son système prophétique, imaginaire et élaboré, s'écarte franchement des Écritures. Il positionne l'enlèvement des

⁵ Notons que c'est l'indifférence, dans la séparation, quant à l'enseignement odieux de B. W. N. sur la personne du Seigneur, qui a conduit à la division « large ». WK explique ailleurs en effet que ce serait une erreur de penser que seul l'enseignement sur l'indépendance des assemblées a justifié une telle division. Le point le plus grave nécessitant une telle séparation rigoureuse est *la neutralité ecclésiastique* vis-à-vis de la doctrine hérétique concernant la personne de Christ.

saints au milieu de la grande tribulation, dans un intervalle de temps de 3 ans et ½ (1260 jours – Apoc. 11:3, 12:6) précédant la venue du Seigneur en jugement, au beau milieu du courant prophétique (Apoc.16:15). Cet auteur prive le retour du Seigneur pour nous de toute la grâce qui l'accompagne : pour lui, ce sera un jour « terrible pour le sang et la chair » ! JND s'est fermement opposé à un tel système d'enseignement, erroné du début à la fin.

Enfin, pour combler ce tour d'horizon, précisons que les contestataires modernes, trahissant leur manque d'examen soigneux des faits aussi bien que des Écritures, font un mélange indistinct entre les doctrines irvingites, le système prophétique particulier de B. W. N., et l'enseignement scripturaire présenté ici !

Est-il étonnant de voir combien Satan s'oppose avec force à tout ce qui touche à la gloire du Seigneur dans ses saints ici-bas, tant l'assemblée qui est son corps et le rassemblement en son nom, que l'espérance céleste ? C'est dès les tout premiers jours du christianisme, au milieu de ces chrétiens vivants et sincères à Thessalonique, sous l'influence probable de croyants judaïsants s'appuyant sur de nombreux passages de l'Ancien Testament parlant du jour du Seigneur, que Satan a commencé son œuvre de sape. Sa ruse était déjà identifiable : amalgamer le retour du Seigneur en grâce avec son retour en jugement. Pour inquiéter encore davantage ces saints, certains affirmaient que le retour du Seigneur était *déjà là*, amalgamant en même temps leurs tribulations présentes avec la grande tribulation future prétendue être déjà là ! Mais l'Esprit de Dieu se sert de ces attaques pour nous mettre en garde contre cette erreur fort ancienne, et les explications de l'apôtre sur ce sujet ont été manifestement conduites par Lui à dessein.

Au chapitre 1 de la 1^{re} Épître aux Thessaloniens, l'apôtre développe plusieurs caractères permettant de *distinguer* sans ambiguïté *le jour du Seigneur* (cf. W. Kelly) :

- Le jour du Seigneur est celui de la juste rétribution de Dieu sur les méchants et les persécuteurs des saints ; les saints sur la terre, par contre, seront *délivrés* de la persécution. Les rôles seront donc inversés par rapport à ce que vivaient les Thessaloniens (v.5-6). Ce sera *un jour de repos* pour les saints (v.7).
- Ce jour de la révélation du Seigneur ne viendra pas sans un jugement solennel, d'une part des incrédules juifs, d'autre part des impies des nations (v.8 ; cp 1 Thess. 4:5 et Rom. 2:9). Ces deux classes sont ici distinctes, contrairement à la période de l'église où les deux classes de croyants, Juifs et nations, sont confondues (Éph. 2:11-18).

- Ce sera un châtement subit, destructif et définitif sur la terre (quoique pas encore le grand trône blanc) (v.9).
- En ce jour, le Seigneur sera *glorifié* dans ses saints et *admiré* dans tous ceux qui auront cru (v.10) ; Jésus Christ sera *glorifié en nous, et nous en lui*, car nous apparaîtrons avec lui en gloire (v.12). Les saints seront donc déjà en ce jour *dans la présence du Seigneur dans le ciel*, et ils sortiront des ciels *en sa compagnie* pour le jugement de la terre.
- Ceux « qui *auront cru* » (v.10 – non pas qui croiront) sont les croyants qui, en ce jour de la manifestation en gloire, *auront marché par la foi*. En effet la période de la grâce et de l'église sera close sur la terre et les croyants auront été enlevés.
- Afin de lever encore toute ambiguïté, l'apôtre identifie la foi des chrétiens de Thessalonique avec celle de ces saints célestes : « dans tous ceux qui auront cru, car *notre témoignage envers vous a été cru* » (v.11).

Au chapitre 2, l'apôtre exhorte les Thessaloniciens, à cause de la venue en grâce du Seigneur, à ne pas se laisser troubler par ceux qui prétendent que le jour du Seigneur était déjà là. Puis il poursuit *en distinguant le jour du Seigneur* avec des éléments encore plus précis et significatifs – choses qu'il leur avait déjà clairement dites (v.5) :

- Il faut auparavant que l'apostasie arrive (v.3).
- Il faut auparavant que l'homme de péché soit manifesté (v.3-4).
- L'homme de péché s'assiéra au temple de Dieu, se présentant comme étant Dieu (v.4).
- L'inique, l'homme de péché, sera aussi révélé par le moyen de ses miracles, prodiges de mensonges et séductions (v.9)
- Enfin, une fois l'inique révélé, le Seigneur *le consumera par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'apparition de sa venue* (v.8)

Quels soins patients l'apôtre dispense à ses chers Thessaloniciens, pour leur montrer la différence entre les tribulations qu'ils traversaient et le terrible jour à venir, et pour les conforter dans leur fraîche foi initiale « pour attendre des ciels son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1:10) !

C'est sur ces éléments simples et clairs de la Parole de Dieu que l'enseignement de l'espérance céleste est basée.

« ... et ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Consolerez-vous donc l'un l'autre par ces paroles. » (2 Thess. 4:17-18)

Pour l'information du lecteur, des notes contextuelles historiques ont été ajoutées, mais afin de ne pas alourdir la lecture, celles-ci ont été regroupées à la fin de l'ouvrage.

D. A., octobre 2018

L'espérance céleste — Jean 14:1-3

Il y a un autre aspect⁶ sous lequel l'Écriture présente la venue du Seigneur. Il fait partie de cet immense changement sous-entendu dans l'Évangile de Jean, quand le témoignage public fut clos et que le Seigneur se révéla Lui-même à la famille de Dieu, avant qu'il se livre lui-même à la troupe conduite par le traître pour son arrestation et sa mort. Il avait déjà publiquement annoncé sa crucifixion (Jean 12:32). Le temps était venu de quitter le monde.

1) Jean 13

L'annonce de son départ

Jean 13 introduit donc ce nouveau sujet. C'est un transfert évident de la terre aux cieux. Les espérances messianiques sont totalement éclipsées. La nation élue n'est pas plus mise en avant que la cité ou le sanctuaire. Le Seigneur ne corrige pas les espérances terrestres des disciples [comme il le fit] quand ils contemplaient les bâtiments du temple, et qu'il leur prédisait qu'il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne sera jetée à bas. Les principaux disciples ne viennent pas non plus à lui en particulier, [comme] sur la Montagne des Oliviers, en lui demandant quand ces choses auront lieu et quel sera le signe de sa venue et de la consommation du siècle. Ici nous respirons une atmosphère totalement différente. Le Seigneur, par ses actes et ses paroles, conduit les siens à des voies de grâce sans précédent, prêtes à se lever sur eux [pour les introduire] dans le privilège et la responsabilité propres au chrétien, et dont la croix, vue dans la lumière de Dieu, jetait la base.

« Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Et pendant qu'ils étaient à souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le livrer, — Jésus, sachant que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et s'en allait à Dieu, se lève du souper et met de côté ses vêtements ; et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il verse de l'eau dans le bassin, et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vient donc à Simon Pierre ;

⁶ Cette méditation fait partie d'un ouvrage plus large du même auteur. (ndt)

et celui-ci lui dit : Seigneur, me laves-tu, toi, les pieds ? Jésus répondit et lui dit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite. Pierre lui dit : Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non pas mes pieds seulement, mais aussi mes mains et ma tête. Jésus lui dit : Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds ; mais il est tout net ; et vous, vous êtes nets, mais non pas tous. Car il savait qui le livrerait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous nets. » (v.1-11)

Qu'est-ce qui pouvait faire plus impression [sur eux] ? et ce d'autant plus quand Pierre, qui exprimait ce que tous sentaient, eut appris que si le Seigneur lavait leurs pieds, c'était en vue de son départ pour être avec le Père dans la gloire céleste. C'était la vérité que tous devaient apprendre. Il devait maintenant laisser la terre pour les choses d'en haut. Non pas évidemment de façon absolue, mais pour le [bien du] chrétien, comme pour [celui de] Christ. Ainsi, s'abaisser était de sa part un exercice d'amour totalement inattendu. Comme ils étaient loin encore de le réaliser ! Lui était conscient que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains et que, comme il était venu de Dieu, il s'en allait à Dieu, lui, le Saint de Dieu, parfait, mais rejeté. Il quittait la terre et son peuple terrestre, les Juifs, qui étaient sur le point de consommer à leur propre ruine cette réjection à laquelle leur état les avait amenés. Il s'en allait au Père qui toujours aimait le Fils – et maintenant d'autant plus parce que le mal était l'occasion de prouver son dévouement entier et à tout prix à la volonté et à la gloire de Dieu.

Son amour en activité

Alors qu'il laissait ainsi le monde, il voulait montrer son amour pour les siens qui y demeuraient, au-delà de toute imagination même pour ceux qui avaient appris à le connaître, sous tous les aspects selon lesquels ils en avaient alors eu besoin et selon qu'ils avaient pu le supporter. *Les associant avec lui pour la gloire* dans laquelle il allait entrer [alors qu'ils étaient ici-bas], il pouvait et voulait prévenir toute souillure dans leur marche, [qui aurait été inconséquente] avec une telle association [avec Lui-même]. De telles salissures étaient incompatibles avec les cieux où il allait entrer comme leur précurseur. Ils avaient beaucoup appris sur le royaume dans l'Ancien Testament, et encore plus de lui qui avait ajouté à ces choses anciennes tant de choses nouvelles. Mais le Seigneur leur accorde ici *une communion avec lui en haut* qui transcendait toutes les pensées précédentes, alors qu'il s'apprêtait à monter là où il était auparavant. Et son amour prendrait soin d'eux pour chaque besoin, obstacle ou danger. Il n'est pas étonnant que Pierre qui avait confessé sa gloire personnelle (qui lui avait été révélée par le Père qui est dans les cieux), soit

plongé dans l'étonnement en voyant Christ s'abaisser jusqu'à laver leurs souillures comme saints. Mais il devait apprendre peu après que la réalité de cela dans les cieux rehaussait ce fait merveilleux au-delà de toute mesure.

Une illustration de son service céleste

Le Seigneur sur la terre, par son action en faveur des disciples, met en évidence ce qu'il était sur le point de faire pour eux dans les cieux. Si nous péchons, nous avons maintenant un Avocat auprès du Père. Un tel service n'est clairement pas destiné à l'homme impur comme tel, mais à ceux qui sont déjà lavés (ou nets), s'ils se souillent les pieds. Il n'est pas juste de dire que ceux qui sont « déjà nets » [c'est-à-dire lavés par son sang – en anticipant l'œuvre de la croix] n'ont pas besoin qu'on leur ôte des impuretés ultérieures. Il n'est pas juste non plus de dire que, si la personne se souille une fois lavée, il est nécessaire que le lavage soit renouvelé. Le *lavage* de la régénération demeure dans toute sa valeur, mais leurs pieds souillés nécessitent la *purification*.

C'est le Seigneur glorifié qui assure les siens de son amour permanent et efficace en accomplissant à la droite de Dieu ce service absolument nécessaire, agissant sur son peuple ici-bas par son Esprit et par sa Parole, comme il est dit en Éphésiens 5:26, les purifiant « par le lavage d'eau par la Parole », en conséquence du fait qu'il s'est donné lui-même sur la croix pour l'assemblée. La restauration de notre communion [(une part avec lui)] quand elle est interrompue par le péché est aussi essentielle que la nouvelle nature ou que la justification. Le Seigneur s'est lui-même assis à la droite de la Majesté dans les lieux célestes, ayant fait la purification de nos péchés. Cependant, cette œuvre achevée, acceptée [par Dieu] et demeurant à toujours, au lieu de nécessiter un travail complémentaire, rend le Seigneur désireux d'ôter toute inconséquence [dans notre marche] qui sinon gâte son éclat, déplaît à notre Père et nous laisse dans une honte et une peine infructueuses. C'est l'action de sa grâce en haut qui nous amène à confesser le péché et à montrer combien fidèle est le Dieu de toute grâce. « Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds. » La relation bénie du chrétien demeure intacte, mais le Seigneur, même dans les gloires du ciel, s'occupe lui-même, dans son amour infini, d'ôter chaque souillure de manière sainte, et de la faire tourner à notre nécessaire humiliation et à une nouvelle bénédiction.

Une ressource nécessaire

Pourquoi une telle grâce merveilleuse est-elle ici exposée si largement ? Cela fait partie de la bénédiction caractéristique du chrétien. C'était pour les disciples une chose entièrement nouvelle que le Seigneur, sous cette forme typique, mettait devant leurs yeux de manière si vivante. C'était une

ressource nécessaire pour eux durant son absence, et ils apprendraient bientôt qu'elle comprend des privilèges bien plus élevés qu'ils ne pouvaient posséder ou connaître durant les jours de sa chair. Et ils apprendraient à l'aimer plus encore quand ils en feraient un peu plus tard l'expérience, chose impossible quand il était alors avec eux. Ils étaient conscients de son extrême condescendance, et ils étaient profondément touchés de ce qu'il pouvait accomplir en leur faveur l'œuvre du plus humble esclave, mais ils n'apprirent qu'après sa mort, sa résurrection et son ascension, par le Saint Esprit, ce que ce lavage typique de leurs pieds signifiait réellement.

Dieu est glorifié dans son Fils

Mais dans ce chapitre 13, le Seigneur fait une autre communication encore plus étonnante. Elle fait aussi partie de notre héritage chrétien, et va bien au-delà du récit prophétique de la mort de notre Seigneur dans l'Ancien Testament, tel qu'en Ésaïe 53, aussi précieux et lumineux qu'il soit en lui-même pour la génération à venir d'Israël. La sortie de Judas (après que Satan fut entré en lui) pour [accomplir] son affreuse et perfide commission en donna l'occasion. « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent il le glorifiera » (v.31-32). On ne trouve nulle part de plus profonde révélation de la mort du Seigneur fait péché sur la croix, ni aucune aussi distinctement éclairée par la lumière chrétienne et par son propre résultat pour la gloire de Dieu, maintenant qu'elle est accomplie.

Comme Fils de Dieu, il a glorifié le Père dans sa vie marquée d'une obéissance inébranlable et absolue. Un parfum de repos qui n'était jamais monté aux cieux auparavant provenant d'un homme sur la terre, alors que tout en lui ici-bas était une parfaite offrande de gâteau. Mais la sortie de Judas était le signal de sa mort sur la croix. Le Saint de Dieu voudrait-il s'abaisser à porter le péché, quel qu'en soit le prix sous la main de Dieu ? Il a vaincu les vives tentations de Satan en obéissant à la Parole écrite de Dieu. Voudrait-il maintenant, par la mort, rendre impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort et délivrer ainsi « tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » ? Voudrait-il prendre sur lui les péchés et les iniquités du peuple de Dieu, le plus répugnant de tous les fardeaux, pour faire propitiation pour eux ? Voudrait-il, par la grâce de Dieu, goûter la mort pour tout, et briser le joug de la servitude de la corruption dont souffre la création ? Voudrait-il amener plusieurs fils à la gloire comme Auteur et Chef de leur salut, rendus parfaits en vertu de ses souffrances ? [Luc 4:1-13 ; Hébr. 2:9, 10, 14, 15, 17, 5:9, 10:14 ; Rom. 8:21]

Les circonstances de la croix

Le Seigneur révèle ici la plus profonde et merveilleuse lutte dans laquelle il n'a jamais été engagé, par laquelle fut accompli ce qui sinon aurait été impossible et par laquelle fut résolu ce qui sinon serait resté insoluble – et cela à la gloire de Dieu et pour la délivrance éternelle de ceux qui gisent sous la culpabilité et le jugement. Le bien et le mal se sont trouvés, à la croix, confrontés à une décision et, au moment où le mal semblait trouver sa voie, le bien triompha pour toute l'éternité. L'homme était vu dans son pire état, haïssant le Père et le Fils, haïssant Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même. Satan ici faisait basculer non pas seulement les païens, mais plus fatalement le peuple terrestre de Dieu et, par-dessus tout, ses conducteurs religieux, ses scribes, ses docteurs de la loi, ses pharisiens, ses sadducéens, ses sacrificateurs, les chefs de la sacrificature et le souverain sacrificateur lui-même. La justice romaine fut démontrée injuste sans aucune honte. Et Jésus fut condamné sur la base de sa belle confession et de la vérité, comptée comme une imposture et un blasphème. Les disciples abandonnèrent leur Maître et s'enfuirent, l'un le trahissant pour le prix d'un esclave et l'autre, pas un des moindres, le reniant plusieurs fois avec serment. Et dans la honte et l'agonie de la croix, Dieu, son Dieu, lui cachait sa face et l'abandonnait – la plus amère de toutes ses peines, la plus intolérable de toutes ses souffrances. Mais il devait en être ainsi. Alors que le jugement s'abattait sur lui, il fut fait péché et accepta ce que méritaient nos péchés sous la main de Dieu. Il accepta cela afin que la majesté et la sainteté divines soient parfaitement revendiquées, et que le salut atteigne les pécheurs, et que la grâce soit alors publiée selon la justice de Dieu, qui justifie l'impie qui maintenant croit. C'est uniquement de cette manière, et c'est à la croix seulement, que tous les attributs de Dieu furent amenés à une mutuelle harmonie. Auparavant, si l'amour plaidait la justice s'y opposait, car le péché n'est pas ôté de cette manière. Mais à la croix « la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » [Ps. 85:10], et cela non pas pour la terre seulement, mais pour les cieux et pour l'éternité. Selon les paroles du Seigneur lui-même, le Fils de l'homme était glorifié et Dieu était glorifié en lui-même, alors que l'incrédulité n'y voyait rien que faillite et ignominie. Et quel fut le résultat ? « Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent il le glorifiera » [Jean 13:32]. C'est l'œuvre de Christ vue à la lumière de Dieu, estimée et honorée par Dieu lui-même en haut.

Le Fils glorifié par le Père

Le christianisme est basé sur cela, alors qu'Israël passe par une longue éclipse. Par conséquent l'évangile de la grâce s'écoule envers l'homme perdu. Par conséquent, selon le conseil secret de Dieu, l'Église [est appelée à] être unie avec Christ par le Saint Esprit envoyé des cieux pour bap-

tiser les saints en un seul corps (Juifs et Gentils), le corps de Christ. Or même les apôtres étaient alors et plus tard remplis de l'espérance terrestre et de la restauration du royaume d'Israël. Mais non. Plutôt que la confusion inintelligente de la théologie, et au lieu du trône de David ou même de la domination du Fils de l'homme sur tous les peuples, nations et langues, Christ devait être glorifié. Et il fut glorifié non seulement dans les cieux, entièrement en dehors de ce monde, mais en Dieu lui-même, et cela « incontinent », en contraste évident avec le royaume futur qu'il recevra un jour, jour où il reviendra pour abattre tous ses adversaires en puissance et en gloire. Quant à la chrétienté, des choses célestes et éternelles sont révélées à sa foi maintenant.

2) Jean 14

Un tout autre ordre de choses

L'espérance révélée en Jean 14:1-3 est en parfait accord avec cela. Le pays et la cité, le peuple et le temple disparaissent dans la vanité. Pas un mot n'est dit sur les faux conducteurs, les faux christes ou les faux prophètes. Rien n'est dit concernant des guerres ou bruits de guerres, des nations s'élevant contre nations, royaumes contre royaumes, ni sur des famines, tremblements de terre, tribulations, meurtres, ni sur la haine de toutes les nations contre le nom de Christ, ni sur la discorde interne et la tromperie et la haine, rien de tout cela – alors que l'amour de beaucoup sera refroidi, que d'autres souffriront, et que Dieu verra les bonnes nouvelles du royaume prêchées sur la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations. Il y a encore moins de place ici pour le signe spécial et terrible de la prophétie de Daniel, selon lequel une idole sera dressée dans le temple, annonçant la rapide désolation pendant que le résidu pieux de Judée sera obligé de fuir immédiatement pour sauver sa vie ou connaître pire. Il n'y a pas la moindre allusion ici à la tribulation sans pareille qui tombera à la fin sur la nation d'Israël – « une nation qui attend, attend, et qui est foulée aux pieds, de laquelle les rivières ont ravagé le pays... » [És. 18:7].

Dans notre chapitre 14, nous avons un tout autre ordre de choses. Nous voyons des âmes sur le point d'être écartées de telles anxiétés et d'être élevées par des relations incomparativement plus hautes, âmes qui n'auront aucune crainte de devoir fuir en hiver ou un jour de sabbat, et en aucune manière averties de prendre garde à elles-mêmes contre la prétention que le Messie serait ici où là, ou contre les grands signes et prodiges qu'il serait permis à Satan d'opérer à l'heure où Dieu enverrait dans son gouvernement une énergie d'erreur, afin que tous ceux qui n'ont pas cru

la vérité mais qui ont pris plaisir à l'injustice soient jugés [2 Thess. 2:11-12].

Contraste avec l'apparition du Fils de l'homme (Matthieu 24)

La différence entre l'espérance chrétienne en Jean 14 et la présence du Fils de l'homme en Matthieu 24 est d'autant plus complète et manifeste [qu'il est dit ceci] : « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident... », et encore spécialement ceci : « car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles ». Assurément, ces dernières paroles correspondent à la venue du Seigneur pour l'exercice de son jugement, non pas pour celui de son amour. Il s'agit de sa venue pour la terre, non pas pour la maison du Père en haut. Les figures employées [en Matthieu] mettent le doigt uniquement sur ses voies judiciaires avec lesquelles le soleil, la lune et les étoiles sympathisent : « Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » [v.29-31].

En Matthieu 24, on ne voit aucun enlèvement des saints vers Christ dans la gloire céleste, mais on voit la venue du Fils de l'homme auquel tout jugement est donné ; son apparition est aussi soudaine que la lumière de l'éclair, et « où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » [v.28]. Les pouvoirs gouvernementaux en place, suprêmes, dérivés et subordonnés, ne rempliront plus leur office. Tout sera secoué. Pour le saint, le signe n'est plus comme précédemment celui de fuir et de s'échapper devant une religion apostate, mais celui du Sauveur venant pour détruire ceux qui détruisent la terre. Le Fils de l'homme apparaissant dans les cieux est le signe de sa venue en un instant sur la terre pour juger les vivants et les morts. C'est pourquoi il ne s'agit plus de ceux de Juda, mais de « toutes les tribus du pays (ou de la terre) » qui se lamenteront et verront celui qui vient – tandis que quand les chrétiens sont concernés, ils sont manifestés avec lui en gloire [en même temps que Lui], ni avant ni après. Tant qu'il est caché, ils sont cachés. Mais quand il sera manifesté, alors ils seront aussi manifestés, et dans ce but ils auront été préalablement enlevés. Mais, quand il envoie ses anges avec un grand son de trompette et qu'il vient dans son royaume, ce sont ses élus d'Israël qui sont rassemblés.

Il est clair que quand le Seigneur se présente lui-même pour la terre et pour son peuple terrestre, les faits caractérisent cet événement solennel :

- l'apostasie, et l'homme de péché usurpant les prérogatives de Dieu même dans son temple ;
- la désolation et la tribulation qui s'ensuivent, au-delà de tout ce qui a été et qui sera ;
- et le Fils de l'homme apparaissant pour tirer vengeance de l'iniquité blasphématoire, annonciatrice de jugement, et pour délivrer Israël par la destruction de ses ennemis.

Une grâce souveraine

Or notre part est complètement différente [de tout cela]. Elle est caractérisée par sa venue pour nous recevoir auprès de lui dans les places qu'il est allé nous préparer dans la maison du Père, afin que là où il est, nous soyons aussi. C'est la consommation de la grâce souveraine qui nous a associés avec lui, si bien que nous sommes déjà maintenant ressuscités [en esprit] avec lui, un seul esprit avec le Seigneur, et nous pouvons dire avec l'apôtre bien-aimé : « comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » [1 Jean 4:17]. Mais nous attendons sa venue pour que, en compagnie des morts en Christ qui auront ressuscité en premier lieu, nous soyons enlevés ensemble avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et qu'ainsi nous soyons toujours avec le Seigneur [1 Thess. 4:16-17]. Nous ne sommes pas du monde comme lui n'est pas du monde, et nous regardons à lui pour qu'il accomplisse cette promesse en nous prenant pour le ciel, comme lui y est monté. Dans ce passage, nous n'avons pas affaire de façon judiciaire à nos ennemis pour faire de la terre la scène de son juste gouvernement : il nous accorde une part avec lui dans sa joie et dans la gloire en haut – bien qu'ensuite aussi nous régnerons sur la terre, quand il prendra son grand pouvoir et régnera.

Telles sont les paroles du Seigneur, bien dignes d'être écoutées :

« Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en (eis) Dieu, croyez aussi en (eis) moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où *moi* je suis, *vous*, vous soyez aussi » (Jean 14:1-3).

Il serait difficile de trouver des paroles plus simples, mais quelle profondeur de sentiment et quelle élévation de gloire ! Jésus s'en allait, méprisé par Israël. Il était le bien-aimé Seigneur de ses disciples, et pourtant l'un d'entre eux était le traître, et un autre celui qui l'a renié. Comment s'étonner de ce que tous soient troublés ? Qu'ils demeurent assurés que la grâce fera tout tourner pour leur bien et pour la gloire de Dieu. « Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu », bien que vous ne

l'avez jamais vu. « Croyez en moi » quand je partirai vers le Père et que vous cesserez de me voir. Que votre foi s'élève, au-dessus de sa forme juive, à son caractère et sa plénitude chrétiens. Comparez cela avec Jean 20:29.

[C'est comme si le Seigneur disait :] Même mon peuple terrestre proclamera : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Mais entre-temps je retourne aux cieux pour vous donner, à vous qui avez espéré à l'avance en moi, le Christ, une meilleure part, une part avec moi en haut. Au lieu de vous abandonner, comme votre divin Sauveur, je vais vous préparer pour la place dont je vous ai déjà parlé, et préparer la place pour vous en allant dans la maison du Père. Mon cœur est décidé, de même que la volonté du Père, à vous placer là. « Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures ». Sans doute vous n'avez jamais aspiré à une telle demeure. Vous vous attendiez à ce que je reste toujours avec vous dans votre maison après que je l'ai nettoyée de tous les adversaires et de tous les maux par la puissance avec laquelle je m'assujettirai même toutes choses [Phil. 3:21 ; Éph. 1:22]. Mais il y a amplement la place pour vous et pour moi dans cette maison intime d'amour divin et de gloire céleste. « S'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [v.2-3].

C'est une espérance bien au-dessus de celle des pères – quoiqu'ils attendissent la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur, et qu'ils désiraient ardemment une meilleure patrie que celle de Canaan, c'est-à-dire une céleste, « c'est pourquoi Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu » [Héb. 11:16]. Mais quant aux chrétiens, aux saints maintenant appelés [par Dieu], Dieu n'a pas honte d'être le Père de Christ et notre Père, le Dieu de Christ et notre Dieu. Depuis la rédemption, telle est notre association avec Christ. Et notre espérance s'élève en proportion [de cela] – quand bien même l'incrédulité chercherait à abaisser le niveau et à se contenter d'une unité extérieure en total désaccord avec la Parole, avec les voies de Dieu, et par-dessus tout, avec ses conseils.

Un amour sans mesure

Aucune vérité n'est plus sûre et importante que l'amour que le Père porte à son Fils. Et ceci est d'autant plus vrai que, pour la gloire de Dieu, il devint homme et mourut pour expier le péché afin que le salut de l'homme perdu soit fondé sur la grâce et sur la justice de Dieu, et que sa mort soit la base de toute bénédiction et de toute gloire, pour toujours dans son univers, à la seule exception de ses ennemis incrédules. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 3:17, etc). « Le

Père aime le Fils, et a mis toutes choses entre ses mains » (Jean 3:35). Mais le Fils lui-même disait plus tard au Père devant ses disciples que lui (le Père) aime les saints comme il aime le Fils (Jean 17:23).

Cet amour du Père se montre aussi dans la future manifestation [des saints célestes au monde] dans la même gloire [que Christ]. Mais il intervient aussi dans ce qui fait partie de ses conseils cachés, encore plus profonds, plus tendres et plus intimes, c'est-à-dire l'espérance de la venue de Christ pour [nous introduire dans] la maison du Père et nous amener aux places qu'il a préparées pour nous, afin que là où il est, lui, nous, nous soyons aussi. C'est pourquoi il quitte ce monde qui l'a crucifié [et s'en va] auprès du Père. Là, Dieu, qui a été glorifié en lui ici-bas à un prix infini, l'a glorifié en lui-même. Là, notre vie est cachée avec le Christ en Dieu [Col. 3:3]. Là, nous serons introduits quand il viendra et nous prendra à lui. Combien l'aperçu que nous en avons en Jean 17:24 est lumineux ! « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde. » Pour ceux qui l'aiment, cela transcende de beaucoup la gloire qu'il nous donnera et que nous partagerons avec lui à son apparition, devant chaque œil humain émerveillé. Alors, par le fait de notre apparition avec lui dans la même gloire, le monde connaîtra que le Père a envoyé le Fils [car sinon comment aurions-nous pu être ainsi bénis ?] et qu'il nous a aimés comme il a aimé le Fils [v.23]. Car apparaître avec lui dans la même gloire en sera la démonstration permanente.

Le fait qu'il daigne nous préparer une place dans la maison du Père, tellement au-dessus des espérances des saints et des prophètes, et qu'il vienne en personne, en l'air, pour ce merveilleux rendez-vous afin de nous amener dans la maison céleste, nous parle d'un amour sans mesure. Nous savons comment honorer nos amis quand nous ne les laissons pas arriver dans nos maisons par leurs propres moyens, mais que nous leur envoyons une personne de confiance ou un membre de notre famille pour les guider. Et si nous devons leur porter une attention encore plus grande, nous enverrions notre épouse, alors que nous sommes occupés. Mais si nous leur destinions le plus grand honneur, le chef de la famille mettrait de côté tout empêchement et viendrait lui-même à la rencontre de l'hôte bien-aimé et honoré. Si nous pensons à lui et à nous, qu'il est merveilleux que le Seigneur vienne en personne ! C'est un amour au-delà de toute pensée et de toute comparaison, en activité pour ce moment suprême ; et tout ce qui suit aura affaire au même amour. Sa grâce infaillible, dans sa fidélité, malgré la résistance due à notre faiblesse et à notre manque de vigilance qui prête le flanc à la profonde méchanceté et à la malice de notre (et de son) grand ennemi, nous garde et nous conserve tous au long du chemin. C'est une grâce triomphante, dans sa hauteur spirituelle, qui sollicite jusqu'au bout l'amour parfait de Christ.

« Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ».

L'envoi du Saint Esprit

C'est ainsi le contexte qui accompagne l'espérance et confirme le caractère chrétien essentiel de ces communications que le Seigneur leur donnait. Il continue à expliquer à ses disciples que le don du Saint Esprit, qui est particulier à l'individu et à l'assemblée est, comme confirme l'apôtre Paul, un privilège et une puissance spéciaux depuis la rédemption et son ascension aux cieux : « Car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » [Jean 7:39]. Nulle part la personne divine de ce don n'est plus clairement déclarée ou impliquée qu'en Jean 14 à 16. C'est l'autre Avocat que le Père donnerait et enverrait en son nom, et que lui-même enverrait du Père, pour être éternellement avec eux et en eux. C'est l'Avocat qui devait venir, parce que Jésus s'en allait aux cieux, et il l'enverrait vers eux pour demeurer avec eux et en eux.

C'est un extrême préjudice d'empêcher le croyant de comprendre qu'il s'agit d'une ressource nouvelle et caractéristique pour le chrétien et pour l'assemblée pendant que le Seigneur Jésus est à la droite de Dieu. Par l'Esprit nous crions « Abba, Père » et chacun est guidé dans une juste dépendance. Par lui nous jouissons des choses profondes de Dieu, sans lequel tout serait totalement incompréhensible. Par lui nous marchons, rendons témoignage et adorons. Par lui nous sommes rendus capables de prêcher l'évangile et d'enseigner la vérité. Par lui nous attendons par la foi, non pas la justice, que nous possédons en Christ, mais *l'espérance* de la justice dans la gloire à venir [Gal. 5:5]. Et c'est encore par ce seul Esprit que nous avons été baptisés en un seul corps et que nous sommes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit.

Une partie seulement de ce que nous possédons, quant à la présence et à l'action du Saint Esprit, est évoqué ici, parce qu'il insuffle et communique un caractère nouveau et divin à chaque exercice de la nouvelle création, par la Parole qui nous révèle Christ et le glorifie. Le Saint Esprit fut envoyé des cieux [ici-bas] pour honorer Christ. Par conséquent, il était avantageux pour nous que Christ s'en aille, aussi grande que semblait en être la perte pour les disciples peïnés et troublés. Car s'il ne s'en allait pas, l'Avocat destiné à être notre soutien exprès dans chaque besoin (en nous rappelant tout ce que Jésus a dit, a été et a fait, ainsi que la révélation de toute sa gloire en haut) ne viendrait pas à nous. Mais Christ s'en est allé et l'a envoyé vers nous – deux vérités essentielles du christianisme.

La venue ici-bas de l'Esprit fut la démonstration au monde de son propre péché en n'ayant pas cru en Jésus. Mais ce fut aussi la démonstration au monde de la justice [divine], parce que Christ s'en est allé au Père, rejeté

par le monde qui ne le verra plus tel qu'il fut au milieu de lui, mais comme Juge. Ce fut aussi la démonstration du jugement, parce que le chef de ce monde, qui a conduit celui-ci à le rejeter, a été jugé. La présence de l'Esprit, hors du monde qui n'a aucun respect pour lui et ne le connaît pas, peut (maintenant que la rédemption est accomplie) guider les croyants dans toute la vérité, prendre les choses de Christ et nous les communiquer, de même que les choses à venir.

Or toute cette manifestation merveilleuse de la vérité au chrétien dépend de trois choses : le séjour du Fils venu dans l'humanité ici-bas ; l'accomplissement de son œuvre de réconciliation à la croix ; son ascension comme homme ressuscité et approuvé de Dieu selon les conseils divins. Et sur cette triple base, il envoya l'Esprit, divine Personne, pour habiter avec nous et en nous pour toujours. Et par l'Esprit, il rend effectif subjectivement⁷ ce que nous considérons par la foi objectivement⁸, dans le Seigneur, image bénie du Dieu invisible. Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Maintenant qu'il est mort, ressuscité et allé en haut, nous avons non seulement l'espérance unique, au-delà de toute autre, de son retour pour nous recevoir auprès de lui afin d'être dans la maison du Père là où il est, mais aussi, par l'Esprit, la puissance infaillible de communion avec le Père et avec le Fils. Cette puissance de communion est une fontaine intérieure de bénédiction, fraîche et permanente, avec ses rivières d'eau vive découlant du Sauveur vivant, là-haut – parce que lui vit, nous aussi nous vivrons [v.19].

[Dans ce chapitre de Jean 14,] tout cela est nouveau et fait partie de la vérité chrétienne :

- le fondement, posé ici en vue de la réponse à nos besoins mais aussi de la gloire de Dieu, pour notre bénédiction incommensurable ;
- la nécessaire purification de chaque souillure dans notre marche, que Christ opère tout au long du chemin pour nous qui sommes associés avec lui pour les cieux ;
- l'espérance céleste, pour nous qui sommes destinés à être avec lui là où il est, ensemble en dehors et au-dessus du monde, quelles que soient les choses que nous partageons maintenant ;
- et, entre-temps, toute l'aide gracieuse et la puissance souhaitable [dispensée] à ceux ainsi bénis et possédant une telle espérance, alors que nous l'attendons dans un monde qui, avec son chef, est déjà jugé.

⁷ Anglais : *subjectively*, en nous-mêmes, dans la pratique, comme sujets qui s'approprient concrètement ces vérités par la foi. (ndt)

⁸ Anglais : *objectively*, comme vérités divines extérieures à nous, vérités qui sont les objets de notre foi, et que nous discernons et contemplons. (ndt)

Deux sérieuses mises en garde

On peut ajouter que les allusions à Judas Iscariote au milieu du chapitre 13 [v.18-30] et à Pierre à la fin [v.36-38] n'étaient pas sans importance pour la chrétienté sur le point de réintroduire le judaïsme, ainsi que pour fortifier et encourager ceux qui devaient labourer, souffrir et partager ces privilèges. Le Seigneur fait savoir à ses disciples, en présence du traître qui n'avait pas encore été démasqué, la terrible voie que celui-ci était sur le point de prendre, afin que leur foi en lui soit mieux établie au lieu d'être troublée. Et il poursuit avec cette déclaration solennelle : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » (v.20). Le Seigneur ne commettait aucune erreur en envoyant Judas coupable ou en envoyant d'autres qui le recevaient. Judas était un apôtre qui avait été envoyé par le Seigneur. C'était un message divin sorti des lèvres de Judas et qui avait été entendu, bien qu'il n'ait jamais eu ni la foi qui sauve ni la vie éternelle mais qu'il fut le fils de perdition. Judas était le triste témoin que la proximité *extérieure* et *officielle* la plus grande de Christ, sans la vie éternelle, ne pouvait qu'exposer au plus grave péché et à la plus profonde ruine. Et Jean pouvait ajouter plus tard : « maintenant aussi il y a plusieurs antichrists » [1 Jean 2:18].

Il y avait aussi une autre leçon encore plus nécessaire pour le chrétien dans le cas très profondément humiliant de Pierre. Le Seigneur, en vue de son proche départ pour aller là où ils ne pourraient venir, les exhorte au sujet du nouveau commandement, qui est aussi un ancien commandement qu'ils avaient depuis le commencement, et qui était vrai en eux comme en lui : ils devaient avoir de l'amour, l'amour les uns pour les autres, l'amour non du prochain seulement, mais l'amour plus profond pour la famille de Dieu. Alors Pierre, confiant dans son propre amour, exprime qu'il est prêt à suivre le Seigneur dans l'inconnu, et à le suivre maintenant pour laisser sa vie pour l'honneur du Seigneur, quand bien même d'autres retourneraient en arrière. N'aimait-il pas vraiment le Seigneur ? Pierre l'aimait véritablement, mais il avait entièrement tort d'avoir confiance en son propre amour : la confiance en soi est le plus faible de tous les appuis. Il devait apprendre cela peu après et ensuite marcher dans une entière dépendance de Christ comme chrétien. Mais alors, Pierre dut prouver [à tous] que la chair dans un saint n'est pas meilleure que chez un pécheur. « En vérité, en vérité, je te dis : Le coq ne chantera point, que tu ne m'aies renié trois fois » [v.38]. Et il en fut ainsi cette même nuit, non pas pour le profit de Pierre seulement mais pour celui de chaque chrétien.

3) 1 Corinthiens 15

Tournons-nous maintenant vers d'autres écritures et voyons si le Saint Esprit présente les choses célestes (le retour du Seigneur) en dehors de tout mélange avec les choses terrestres, et de façon distincte des événements de la prophétie : Présente-t-il une espérance dépendant uniquement du secret du propos du Père, de la fidélité du Fils à sa Parole, et de son amour pour nous ? En 1 Corinthiens 15:51-52, nous lisons : « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et *nous*, nous serons changés ».

La résurrection des injustes

Ce n'est pas que la résurrection des morts soit un « mystère », ni même la résurrection des justes – acte distinct de celle des hommes en général. Nous lisons au sujet de cette dernière en Job 14:1-12 :

« L'homme né de femme est de peu de jours et rassasié de trouble ; Il sort comme une fleur, et il est fauché ; il s'enfuit comme une ombre, et il ne dure pas. Pourtant, sur lui tu ouvres tes yeux, et tu me fais venir en jugement avec toi ! Qui est-ce qui tirera de l'impur un homme pur ? pas un ! Si ses jours sont déterminés, si le nombre de ses mois est par-devers toi, si tu lui as posé ses limites, qu'il ne doit pas dépasser, détourne de lui ton regard, et il aura du repos, jusqu'à ce que, comme un mercenaire, il achève sa journée ; Car il y a de l'espoir pour un arbre : s'il est coupé, il repoussera encore, et ses rejetons ne cesseront pas. Si sa racine vieillit dans la terre, et si son tronc meurt dans la poussière, à l'odeur de l'eau il poussera, et il fera des branches comme un jeune plant ; Mais l'homme meurt et gît là ; l'homme expire, et où est-il ? Les eaux s'en vont du lac ; et la rivière tarit et sèche : Ainsi l'homme se couche et ne se relève pas : jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveillent pas, et ils ne se réveillent pas de leur sommeil. »

Plus le croyant est familier avec la révélation finale de Dieu au sujet des choses à venir jusqu'à l'éternité, plus il verra l'accord exact entre cet exposé ancien de la résurrection, et la résurrection des injustes [dans le Nouveau Testament]. C'est l'homme, en proie au chagrin, au déclin et à la mort, sans un seul rayon de lumière divine jusqu'à ce que tout finisse dans une totale obscurité, sans que ce soit une réelle extinction [de l'âme]. C'est un « sommeil » qui ne sera interrompu que quand il n'y a plus de cieux. Quel accord frappant avec Ap. 20:5 et 11 ! Cette résurrection des injustes aura lieu non seulement après la résurrection des saints bénis pour régner avec Christ, mais aussi quand les mille ans de règne

seront clos, après que la dernière insurrection suscitée par la tromperie de Satan qui aura été délié se termine dans une totale destruction. Alors paraîtra le grand trône blanc pour le jugement des hommes incroyants coupables. Car la part des hommes est la mort, et après cela, le jugement, en contraste avec la part du croyant qui est Christ – lequel, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent. Car il est aussi « le Sauveur du corps ». [Héb. 9:28 ; Éph. 5:23].

La résurrection des justes

Mais la résurrection des saints, appelée la « première résurrection », n'était pas non plus inconnue de cet ancien, Job, très éprouvé (Job 19:23-27) :

« Oh ! si seulement mes paroles étaient écrites ! si seulement elles étaient inscrites dans un livre, Avec un style de fer et du plomb, et gravées dans le roc pour toujours ! Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre ; Et après ma peau, ceci sera détruit, et de ma chair je verrai Dieu, Que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux *le* verront, et non un autre : – mes reins se consomment dans mon sein. »

On ne peut pas non plus nier que les Juifs orthodoxes au temps du Nouveau Testament confessaient aussi qu'il y aurait une résurrection des justes aussi bien que des injustes (Act. 24:15).

Ces choses étant communément reçues, hormis chez les sadducéens sceptiques, remarquez comment de façon appropriée l'apôtre ne parle pas d'un mystère en exposant la résurrection des justes dans la première partie de 1 Corinthiens 15. Il montre que la résurrection des justes est le complément de la résurrection d'entre les morts de Christ lui-même. Mais, quand il dit que nous serons changés sans passer par la mort à la venue de Christ, il leur précise qu'il s'agit là d'un secret, ou « mystère », vérité révélée du Nouveau Testament. « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » [v.51-52]. Il n'a jamais été fait auparavant allusion à un tel changement des saints vivants – bien que, maintenant que cette vérité est connue, nous puissions en voir une lueur dans l'enlèvement d'Hénoch dans la période antédiluvienne ou dans celui d'Élie dans le monde de maintenant. Et nous pouvons aussi lire les paroles du Seigneur [exprimées] dans les jours de sa chair, mais qui ne furent écrites qu'en Jean 11:25-26, après les épîtres de Paul : « Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais. » Nous avons ici le grand résul-

tat de sa venue – les saints endormis ressuscités, et les croyants vivants changés sans passer par la mort – comme le Seigneur l'a énoncé [quand il était ici-bas], paroles [pour ainsi dire] mises en réserve pour le jour où elles seraient écrites [dans la Parole de Dieu] et comprises.

Nous constatons que les préoccupations terrestres sont totalement en dehors de la description de 1 Corinthiens 15. Rien n'est mentionné, excepté la résurrection de ceux (morts) qui sont du Christ et les chrétiens vivants qui sont changés au même moment, peut-être de façon plus glorieuse encore, si tant est que cela soit possible. C'est ce dernier « changement » qui est impliqué par ce terme, le « mystère ».

La dernière trompette

C'est une erreur de penser que la dernière trompette fait référence aux sept trompettes de l'Apocalypse qui sont des avertissements sonores puissants annonçant les jugements providentiels de la tribulation, après que les sept sceaux, correspondant à des jugements plus limités, aient été ouverts. À la fin, les sept coupes de la colère de Dieu sont versées devant le Seigneur apparaissant pour le jugement dans sa manifestation personnelle.

La « dernière trompette » semble être plutôt un symbole, comme d'autres ici et ailleurs, tiré des faits familiers d'une armée au moment de lever le camp. Les avertissements sonores précédant la dernière trompette étaient des signaux préparatoires connus et nécessaires parmi les militaires. Mais l'Esprit de Dieu évite ici d'apporter plus de détails, et concentre les faits de cette préparation par ce qui répond [simplement] à la « dernière trompette » quand l'instant arrive pour ceux qui sont de Christ, d'être rendus conformes à l'image de son Fils, pour qu'il puisse être Premier-né entre plusieurs frères [Rom. 8:29].

La bénédiction des saints célestes, vivants et morts

En 1 Cor. 15, la terre n'a pas non plus la moindre place dans cette scène de gloire céleste. La puissance de sa résurrection en grâce est désormais démontrée par la résurrection des saints morts et la transmutation de ceux vivants, selon une échelle et un mode qui dépasse entièrement la résurrection de Lazare, ou celle de quiconque pour la vie dans la chair, durant le séjour du Seigneur ici-bas. Les âmes, dépouillées de leurs corps, seront revêtues comme jamais auparavant, ainsi que les saints vivants, afin que le mortel (ce qui est mortel en eux) soit absorbé par la vie (2 Cor. 5:1-4). Il y a cependant un contraste évident avec le terrible son de la trompette à Sinaï, mais un vrai lien avec « la grande trompette » d'Ésaïe 27:13 et Matthieu 24:31 – car, de même que ce son puissant accompagnait le rassemblement du peuple élu de Dieu sur la terre, sur « sa

sainte montagne à Jérusalem », la trompette de Dieu rassemblera les saints vers le Seigneur dans les cieux.

On comprend aisément que le but, lorsque Dieu prononçait ses « dix commandements » à Israël, c'était de remplir l'homme pécheur tremblant de la crainte d'une malédiction accablante, non seulement par le moyen des tonnerres, des éclairs, d'une épaisse nuée, et du son excessivement puissant de la trompette, mais aussi par des nuées couvrant la montagne de Sinaï, car Jéhovah descendait en feu sur elle, avec des nuées noires et des ténèbres, une tempête, et une voix plus terrible que tout. Mais ici [en 1 Cor. 15], il s'agit exclusivement d'un acte opérant dans le corps pour nous transformer en la conformité [du corps] de la gloire de Christ – car nous-mêmes nous sommes aimés de Dieu comme Christ est aimé de Dieu, et nous allons bientôt être avec lui dans la maison du Père. Ces choses se passeront dans une solennelle grandeur, mais il n'y aura pas un atome de crainte face à son amour parfait, parce que cela conviendra à la gloire de Dieu et à ses voies.

Des résultats magnifiques suivront pour la terre, pour Israël et pour les nations, quand Jéhovah « détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations » [És. 25:7]. Mais la résurrection des justes (la glorification de la famille de Dieu pour les cieux) doit précéder la suppression de l'oppression de toute la terre contre son peuple. Alors en effet, [après la résurrection des justes,] la main de l'Éternel accomplira ce que sa bouche a promis. « Une femme oubliera-t-elle son nourrisson, pour ne pas avoir compassion du fruit de son ventre ? » mais l'Éternel n'oubliera pas Sion. « Voici, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains ; tes murs sont continuellement devant moi ». Et « des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses, tes nourrices ; ils se prosterneront devant toi le visage contre terre, et ils lécheront la poussière de tes pieds » [És. 49:15-16, 23].

Mais les [saints célestes,] héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, ont une place aussi élevée dans les cieux qu'Israël aura assurément sur la terre. Et le propos éternel de Dieu doit être accompli à la vue des principautés et autorisés dans les lieux célestes, avant que les voies de Dieu ne commencent à réveiller et à conduire à la bénédiction le noyau [d'Israël,] de ses premiers-nés sur la terre, pour détruire les armées des nations, sous toutes leurs formes et à tous les degrés. Car le secret de sa volonté, maintenant donné à connaître au chrétien selon le bon plaisir de Dieu qu'il s'est proposé en lui-même, c'est que, pour l'administration de la plénitude des temps, il réunisse en un toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, en lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers. Nous partagerons aussi cela avec le « Chef sur toutes choses » [Éph. 1:9-11 ; 21-22]. Et la touche finale qu'il mettra pour rendre ses cohéritiers propres à cela sera accomplie quand il les recevra

à lui en haut pour la maison du Père. Or cela aura lieu avant que les mesures judiciaires de la dernière semaine de Daniel ne commencent pour châtier les usurpateurs de l'héritage, et aussi avant qu'il [ne dispense] ses mesures de grâce pour préparer un peuple [sur la terre] pour le Seigneur. Mais alors le Seigneur apparaîtra avec ses élus célestes dans la gloire pour prendre possession de la terre et la remplir de la bénédiction de son règne.

Quelques dangers

Avant d'entrer dans l'examen d'autres témoignages [de la Parole], je saisis l'occasion pour faire remarquer l'effet aveuglant du côté exclusivement terrestre ou juif pour ceux qui passent sur le côté céleste. Un cher frère dans le Seigneur (que je n'ai aucune raison de considérer comme hétérodoxe, mais seulement comme partial, hâtif et exclusif en ne voyant rien de plus que le royaume), venant d'un pays éloigné, interpellé sur l'espérance placée devant nous en Jean 14, commençait à dire qu'il n'y a aucune chose future dans les versets introductifs de ce chapitre ! Il prenait ce passage comme ne révélant rien de futur, mais uniquement ce dont nous jouissons maintenant comme faisant partie de notre privilège chrétien ! Il insistait sur les *plusieurs demeures*, ou places d'habitation, et affirmait que nous avons déjà tout ce qui est présenté ici par notre Seigneur dans le but d'encourager les disciples, conscients du fait précieux que nous sommes déjà en Christ dans les lieux célestes !

Or nous faisons entièrement objection à tout ceci, en insistant sur le fait que le Seigneur déclare que les disciples seront *avec lui* : afin « que là où moi je suis, ils y soient avec moi » [Jean 17:24]. C'est entièrement différent que d'être *en lui*. Nous avons une déclaration telle en Jean 14:20 où il dit : « En ce jour vous connaîtrez que je suis dans le Père et vous en moi, et moi en vous ». Ceci, assurément, est réalisé aujourd'hui, comme le montre le contexte avant et après où le Seigneur dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins (ou désolés) ; je viens à vous » (v.18) et « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (v.23). Mais au verset 3 [de Jean 14], on observe un soin particulier pour anticiper toute confusion, comme il est dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai *auprès de moi* ». Ce n'est pas la venue spirituelle du Père et du Fils pour demeurer avec le saint obéissant ici-bas, mais c'est le retour personnel de Christ pour nous recevoir à lui, afin que là où il est (c'est-à-dire dans la maison du Père avec ses plusieurs demeures, dont il parle comme y étant déjà, comme en 17:11), nous soyons aussi avec lui.

Peut-on concevoir un plus grand désastre que celui opéré par la judaïsation de l'espérance [chrétienne] chez quelqu'un aimant sincèrement et sérieusement l'apparition de Christ ? Avec mon expérience plutôt longue, et

avec un cœur que je crois loin d'être étroit envers les saints, pauvres ou riches, humbles ou nobles, lettrés ou illettrés dans beaucoup de pays, je n'ai jamais connu une vérité pour laquelle le moins enseigné avait autant de communion de cœur avec le plus instruit, que celle consistant à regarder en avant pour être *avec Christ* selon la promesse de notre Seigneur. Ce qui rend son déni d'autant plus étonnant, c'est qu'il vient d'un partisan actif (bien que ni extrême ni virulent) d'une école prophétique qui, plus que d'autres, invoque la voix de la tradition primitive qui défendait la conception prémillénariste⁹, certainement avec plus de raison que les historicalistes¹⁰, tels que le faisait le défunt E. B. Elliott^{1er}. Mais la tradition donne un son incertain pour ce qui concerne la vérité, mais un son certain pour trahir ses avocats, en les amenant plus ou moins à un consensus et à une perte quant aux choses divines. Les révélations de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament nous mettent solennellement en garde contre ce danger. Pour ce qui concerne notre espérance et notre foi, la nouvelle nature, sous l'action de son Esprit, rejette assurément tout sauf sa Parole.

L'erreur ne s'arrête pas avec l'incrédulité au sujet de Jean 14:1-3. Elle est tout autant marquée quand on cite Zach. 14:5 (« Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi ») pour montrer que l'Ancien Testament approuve la venue de tous saints lors de l'avènement, ou du jour de Jéhovah. Or, quant à admettre que [seuls] les saints anges y soient, il semble étrange de remettre en question ce qui est si nettement enseigné en 1 Thess. 3:13, 4:14, 2 Thess. 1:10, Jude 14, Apoc. 17:14 et 19:14, textes où les termes employés pour la plupart excluent les anges (bien qu'il soit parlé d'eux ailleurs). N'est-il pas triste de voir comment une compréhension partielle de la vérité opère pour anéantir ce qui est céleste ? Daniel le prophète lui-même ne manque pas de faire la distinction entre *les saints des lieux très-hauts* (Dan. 7:18, 22, 25, à qui le jugement est donné, comme en Apoc. 20:4) et *le peuple*, à qui la grandeur du royaume est donnée « sous tous les cieus » [Dan. 7:27].

Le système d'erreur de J. S. Russell

Il serait toutefois totalement déloyal de mettre cette grande faute au niveau de l'horrible illusion, apparue dernièrement dans un ouvrage appelé

⁹ Le prémillénarisme considère que l'enlèvement des saints (Jean 14 ; 1 Thess. 4) aura lieu avant le millénium, contrairement au postmillénarisme, qui considère qu'il aura lieu après. (ndt)

¹⁰ Anglais : *historicalist*. Personnes qui interprètent les prophéties bibliques (Daniel et Apocalypse en particulier) en reliant des faits et symboles prophétiques à des personnes, nations ou événements historiques appartenant à l'histoire juive, ou à l'empire romain, ou à l'islam, ou à la papauté, etc. (ndt)

Parousia, du Dr. J. Stuart Russell^{2e}, et vanté dans la dernière version du Nouveau Testament du Dr. R. Weymouth, le *Common Speech*^{3e}, comme aussi dans un volume de discours intitulé *Maranatha* du Rév. F. B. Proctor. On ne sait pas si une telle doctrine étrange prévalut au-delà d'un petit cercle d'admirateurs. Le volume de Mr. P. est tombé sous mes yeux il y a peu de temps et la version du Nouveau Testament [de Weymouth] encore plus récemment. Mais ces écrits mettent suffisamment en évidence que ce supposé « grand livre » du Dr. R. est en vérité une malicieuse énormité, la renaissance en esprit de cette imposture dont parle l'apôtre en 2 Tim. 2, « comme si le jour du Seigneur était là ». La supposition de ces rêveurs est que Christ est venu si réellement lors de la destruction de Jérusalem par les Romains que tout [ce que dit] l'Écriture au sujet de sa venue (*parousie*) fut alors accompli !

Personne ne doit s'étonner de ce qu'en cela comme dans les autres systèmes d'erreurs, les vérités généralement négligées, et pas en petit nombre, soient égrenées de manière à donner une apparence raisonnable au mensonge. Ces hommes, comme les Hyménée et Philète d'autrefois, renversent la foi de quelques-uns ; car « aucun mensonge ne vient de la vérité » [1 Jean 2:21]. Et ce mensonge reniait nécessairement la résurrection du corps, l'enlèvement triomphant des saints pour être avec Christ, notre future demeure dans la maison du Père, comme aussi le terrible jugement des vivants au jour du Seigneur, au jour où le trio satanique connaîtra les souffrances [qui leur sont] appropriées, et que le royaume mondial de notre Seigneur et de son Christ viendra en puissance et en gloire, pour la délivrance de la création qui soupire encore maintenant. Alors le propos de Dieu sera accompli « pour l'administration de la plénitude des temps, [savoir] de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, en lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers », comme ses co-héritiers [Éph. 1:10].

Prenez l'exemple de la p.116 : « Nous pensons que l'on commet un grand mal (parce qu'il conduit à l'erreur) quand on parle de l'Église de Christ comme d'une Épouse pleurant son Seigneur absent, ainsi que cela se trouve dans quelques-unes de nos hymnes. Le fait est qu'il n'est pas absent : il est venu et "il est présent" – une Présence réelle demeurant avec l'Église pour toujours. Nous sommes tenus de croire que le Seigneur vint en l'an 70 ou environ et qu'en ce temps-là il a accompli toutes ses prédictions et promesses concernant sa seconde venue ». Et encore, en p.119, il cite G. A. Smith sur És. 7:14 : « Dieu avec nous est le seul grand fait dans la vie », avec son propre commentaire : « Nous pouvons ajouter, c'est le plus grand fait de l'histoire. Car sinon, quel événement pourrait être comparé à cela ? » [Cependant ce volume s'ouvre de manière tout à fait inconséquente avec cela, car il reconnaît que ce n'est pas l'incarnation mais la mort expiatoire sur la croix qui est le vrai point central, où tout

tourne à la gloire de Dieu, au salut de l'homme, et à la réconciliation de toutes choses (bien que ce dernier point nécessite la révélation future du Seigneur en compagnie de ses saints pour qu'il puisse se réaliser [sur la terre]). Car dans la croix, et pas avant, Dieu a jugé le péché sur le saint et divin Sauveur.] « Mais si beaucoup de choses peuvent ainsi être dites au sujet de sa première venue [sur la terre] (*qui n'était que temporaire !*) combien cet événement est renforcé lorsque nous l'appliquons à sa seconde venue et à sa Présence permanente, laquelle prit place au temps où [vivait] la génération qui l'entendait parler ! Événement auquel aussi les apôtres se référaient comme à un moment de l'histoire où une nouvelle ère devait commencer. »

L'erreur apparaît clairement dans les remarques sur Jean 11:25-26 (p.153, etc) : « Or ce grand discours ne signifie pas que la résurrection est le sujet, et il ne parle pas non plus d'une résurrection distincte à un certain dernier jour indéfini [– chose pourtant que notre Seigneur enseigne indéniablement par quatre fois, en Jean 6:39, 40, 44 et 54 ! –] ; encore moins fait-il allusion à une résurrection hors des tombeaux telle qu'on y croit généralement. Mais ses paroles signifient ce qu'elles disent : Jésus est lui-même la résurrection et la vie. Elles ne sont propres à la race humaine qu'en lui. »

Mais cet exposé de doctrine est aussi faux que Satan peut le faire. Car la vraie signification [de ce passage], c'est que Christ, étant Fils de Dieu et Dieu, est la puissance de la résurrection et de la vie dans sa propre Personne. Il est par conséquent autant capable de ramener Lazare à la vie dans la chair, que de ressusciter en son temps les croyants morts et changer les vivants... Afin d'accomplir cela au dernier jour, en accord avec la nature de Dieu et avec nos péchés, il doit lui-même mourir et ressusciter. Car comme Jean 12:24 nous le dit, « À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». [Avoir] la vie dans la puissance de la résurrection, c'est [avoir] la vie en abondance. C'est pourquoi, depuis qu'il est ressuscité, les croyants, alors qu'ils étaient morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, sont maintenant vivifiés (rendus vivants) – vivifiés ensemble avec le Christ et ressuscités ensemble et assis ensemble dans les lieux célestes en lui.

Ceci ne remplace en aucune manière [le fait que nous serons changés], mais c'est plutôt le fondement de ce changement. Et même nos corps d'humiliation seront transformés en la conformité du corps de sa gloire, quand il viendra des cieux dans cette heure glorieuse comme Sauveur de tout notre être, non pas de l'âme seulement comme actuellement, mais aussi du corps. Dans la race humaine, la vie et la résurrection ne sont pas inhérents. Le croyant a la vie, mais celle-ci est dans son Fils. Tout dépend de Lui, le Fils. Nous vivons parce que lui vit ; « et ce que je vis maintenant

dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). [Ici-bas,] bien qu'étant célestes parce qu'étant du Céleste, nous portons encore l'image d'Adam, l'homme de la poussière. Mais quand notre corps sera ressuscité en incorruptibilité, en gloire et en puissance lors de sa venue (encore future), alors nous porterons l'image du Second Homme, le Dernier Adam [1 Cor. 15:49].

Ainsi, la notion que la seconde venue de Christ a déjà eu lieu est [en réalité] un rêve, qui se prévaut d'être une vérité inconnue des dénominations grandes ou petites – [notion utilisée] pour annuler la vérité de sa venue prochaine et de la résurrection d'entre les morts, vérités qui découlent de la résurrection de Christ, fondement du christianisme, et qui ont en vue la brillante consommation [de cette dispensation de la grâce]. La bienheureuse espérance est ainsi annulée. Certes le royaume est déjà établi en mystère. Mais leur folle invention, qui fait que ce que nous avons maintenant est complet, annule ce que nous attendons. [Or] Satan sera écrasé sous nos pieds et la puissance du Seigneur sera si bien établie que, sous sa gloire, aucune idole ne demeurera et [en même temps] aucun brin d'herbe ne végétera. Alors Dieu réunira en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, et nous-mêmes, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, partagerons avec lui tout l'héritage. C'est une cruelle tromperie de l'ennemi [de dire] que le jour de la manifestation de la puissance et de la gloire est déjà là, ou qu'il ne doit jamais plus venir. Bien que le Seigneur ait été reçu dans la gloire, il est caché en Dieu – alors que dans ce temps futur, il sera manifesté en gloire, et nous aussi nous serons manifestés en gloire. Le *monde à venir* n'est pas encore arrivé, mais il vient assurément.

Il est bon de citer aussi Jean 5:25 : « En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront ». Ce n'est pas ce qu'il recherchait alors pour Marthe, mais c'est la vérité que nous devons recevoir maintenant par la foi. Si des âmes veulent être vivifiées et ne pas périr, c'est la foi qu'elles doivent avoir maintenant. Et pourquoi ne citent-ils pas aussi la vérité suivante des versets 28-29 : « Ne vous étonnez pas de cela ; car *l'heure vient* [heure qui n'est *pas encore venue maintenant*] en laquelle *tous ceux qui sont dans les sépulcres* entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement ». Ici, dans un contexte similaire, nous trouvons encore cette doctrine à laquelle le Seigneur attachait la même importance comme vérité divine. Il en affirme l'absolue certitude, que cette école fallacieuse de Parousie renie audacieusement.

Ce n'est pas une résurrection indépendamment de Christ, car ainsi qu'il est le donateur de la vie éternelle, Dieu lui accorde, comme Fils de

l'homme méprisé mais glorieux, la prérogative de tout jugement. C'est sa voix qui appelle expressément à ce que ce docteur nomme ironiquement ici « la résurrection des tombeaux ». — Or « ceux qui sont dans les sépulchres entendront sa voix », les justes comme les injustes, les faiseurs de bien comme les faiseurs de mal. C'est pourquoi il doit y avoir deux résurrections du corps, comme nous lisons dans la prophétie en Apocalypse 20:4-6 et 11-15 : une résurrection de vie et un règne avec Christ ; et une résurrection de jugement et un malheur éternel. Nous ne devons pas nous étonner de ce que des personnes spirituellement mortes seront rendues vivantes quand le Seigneur appellera de leurs tombes les personnes physiquement mortes à se présenter [devant son trône] : Il appellera les saints et croyants qui ont maintenant la vie en lui pour une résurrection de vie, et [plus tard] les incrédules indignes pour une résurrection de jugement se terminant dans l'étang de feu [éternel].

Nous ne devons pas nous étonner que pour des libres penseurs « une traduction de traduction » soit quelquefois préférée à une version fidèle et stricte¹¹. Ne nous étonnons pas non plus que la foi dans les avertissements de l'apôtre au sujet de la chute et de la ruine générale jusqu'à ce que Christ vienne personnellement pour la gloire céleste et le jugement terrestre, soit traitée de « pessimisme » et de « plus mauvais ennemi du chrétien ». Christ n'est pas actuellement sur son propre trône pour régner, mais puisque le monde l'a méprisé et crucifié, il est sur le trône du Père. « Vous avez de la tribulation dans le monde » [Jean 16:33] dit le Seigneur, non pas une tribulation spéciale comme celle rétributive réservée aux Juifs et aux nations en la « consommation du siècle » [Matt. 13:39-40], mais tout au long de notre pèlerinage. Les apôtres eux-mêmes étaient les derniers (quoique les premiers dans l'église), un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes. C'étaient les Corinthiens, légers et mondains dans leurs pensées, qui prenaient la place d'hommes rassasiés et riches, et qui régnaient sans les apôtres : « et je voudrais bien que vous régnassiez, afin que nous aussi nous régnassions avec vous ! » s'exclame le cœur large de Paul. Mais c'était une simple illusion [provenant d'eux].

« Car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons (ou souffrons patiemment), nous régnerons aussi avec lui » [2 Tim. 2:12]. Comme chrétiens nous souffrons avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui. « Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée » [Rom. 8:18]. Christ ne règne pas encore, et il est en-

¹¹ Il s'agit vraisemblablement d'une allusion à la version Autorisée anglaise KJV (King James Version), basée sur le *Textus Receptus* d'Érasme de 1516, version latine du Nouveau Testament, elle-même tirée de la Vulgate de Jérôme, version latine datant du IV^e siècle. Mais l'auteur ne dit pas quel passage est concerné. (ndt)

core moins occupé à diriger les affaires de ce monde. C'est une fausseté que ces théoriciens partagent d'une part avec la papauté, d'autre part les Mormons, qui cherchent, et non pas eux seulement, la puissance et la gloire pour le temps présent. Or le dernier temps ou la dernière heure (1 Jean 2:18-27) sont caractérisés par la prévalence, non pas de Christ, mais de plusieurs antichrists, tristes précurseurs de l'Antichrist que le Seigneur anéantira lors de son apparition, comme 2 Thess. 2:8 nous le dit. Le royaume du Père n'arrivera pas pour les cieux, ni celui du Fils de l'homme pour la terre, avant qu'il vienne pour juger les vivants, cueillir du royaume et jeter dans la fournaise de feu ceux qui pratiquent l'iniquité ; alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père [Matt. 13:41-43].

Il est possible que l'on n'attache pas d'importance à la tradition apportée par Tertullien, Cyprien et Augustin et que l'on préfère incomparablement la lumière vivante et gracieuse des Saintes Écritures. Car ces chefs occidentaux ne détruisent ni les fondements ni les espérances, comme [le font] ces étranges fanatiques de la « Parousie », qu'ils comprennent de travers et pervertissent. Ils font un très mauvais usage de la précieuse vérité qui ne laisse rien sinon un fruit décomposé, des cendres de mort au lieu de la vie, de laquelle ils écrivent si facilement et de manière si peu spirituelle et si peu sainte, sans un simple atome de vérité correctement comprise ou appliquée ! L'incrédulité quant à la vérité est aveugle et déplorable. Mais combien la foi dans un mensonge de Satan qui supprime la pensée de Dieu quant à la foi et l'espérance est plus mauvaise !

Mais cela suffira ici sur ce thème si fade. Pour notre rafraîchissement – et cela pourra aussi être en profit pour d'autres – tournons-nous maintenant vers les paroles du Seigneur en Luc 12:35-39.

4) *Luc 12:35-39*

Dans ce passage, nous ne trouvons pas des vierges avec leurs lampes, sorties au-dehors pour rencontrer l'époux, mais des serviteurs à l'intérieur de la maison avec leurs lampes allumées. « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira » [v.35-37]. La foi dans la seconde venue du Seigneur seulement, ne répond aucunement aux recommandations qu'il donne ici à ses serviteurs, [où il leur explique que] leur premier devoir est d'avoir leurs cœurs tournés vers son retour. Son cœur désire ardemment qu'ils l'attendent. Alors que leur Seigneur est absent pour encore si peu de temps,

ces serviteurs ne doivent pas être inutiles en cherchant leur propre plaisir, certains hors de la maison, d'autres dans ses parties extérieures. Mais, de la façon la plus sérieuse, il place sur eux [le devoir] d'être comme ceux qui attendent leur maître à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il frappera, ils lui ouvrent aussitôt. Sans délai ni précipitation pour atteindre l'entrée, ils doivent être prêts à ouvrir la porte, pour que, dès que le bruit de son heurt est entendu, ils puissent immédiatement lui ouvrir. « Vous donc », vous-mêmes qui l'attendez – voilà ce qui caractérise toute leur attitude.

De toute manière, ce récit est en rapport évident avec la place que le Saint Esprit assigne à Luc qui, en transmettant la grâce en Christ, sollicite aussi une réponse convenante en provenance du cœur des saints. Le retour des noces était, de la part du Seigneur, la figure la meilleure possible, la manifestation compatissante d'une joie heureuse, alors que la nuit était plus ou moins avancée. Son retour des noces ne fait pas suite, comme [si c'était] un événement prophétique, au mariage de l'Agneau en haut, encore moins au jour où Sion sera appelée *Hephzibah* (*Mon plaisir en elle*) et le pays *Beulah* (*La mariée*) [És. 62:4]. Mais qu'y a-t-il de plus approprié que cette simple figure, qui exprime le devoir qui convient à la communion d'amour avec lui, communion remplie d'une joie lumineuse et excluant toute pensée de jugement et de tristesse ? Quoi d'autre pourrait mieux produire de chaleureuses affections des serviteurs pour leur propre maître ? Si des paroles devaient placer les saints dans l'attente constante de la venue de Christ, aucune ne serait plus efficace pour placer devant leurs cœurs cette espérance comme but imminent et immédiat.

Mais il y a plus. Qu'est-ce qui pourrait mieux fortifier cette espérance que cette merveilleuse grâce accompagnée de la promesse qu'il ajoute solennellement, à laquelle nul autre maître n'aurait pensé : Il se ceindra lui-même, dans la gloire des cieux, puis il les fera asseoir à sa table, il viendra et les servira. C'est l'humiliation de l'amour de Christ, une humiliation que nous ne pouvons que faiblement concevoir : « lequel, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes » (Phil. 2:6-7). Mais il a été plus loin, parce que son amour le demandait et, « étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort (et qu'est-ce que cela a dû être pour lui !), et à la mort de la croix » [v.8]. C'était dans cet amour divin qui revendiquait la gloire de Dieu et la bénédiction de l'homme à tout prix. Et maintenant, glorifié dans les cieux, il poursuit à notre égard sa tâche de serviteur en intercession, symbolisée par le lavage des pieds souillés de ses disciples. Mais en Luc 12, son amour prendra une forme nouvelle quand nous serons glorifiés : il mettra une marque d'honneur sur ses disciples qui l'ont attendu, il les fera asseoir à sa table lors de la fête céleste, il viendra, et il les servira.

Si nous avons des oreilles pour entendre, prenons la peine de considérer la joie que cela représente, car l'espérance des apôtres, c'est la nôtre maintenant, de même que leur foi et leur communion. « Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces esclaves-là. » Il est évident qu'il ne laisse pas entendre ici que l'attente du Seigneur soit à une époque distante ou à un moment défini. Chaque prophétie a son caractère propre et défini, ou son temps fixé, comme les 70 semaines, et bien d'autres à des époques de moindre importance, qui ne sont pas accomplies, mais [réservées] à des temps ou des saisons pleinement comprises [des saints]. Ici, les choses sont expressément différentes. Le moment où cela doit s'accomplir est intentionnellement [laissé] incertain, mais cela doit néanmoins assurément arriver. Le but est que les serviteurs soient toujours dans l'attente.

5) 1 et 2 Thessaloniens

1 Thessaloniens

En étudiant l'enseignement des apôtres [sur la venue du Seigneur], on ne trouve pas de passages plus directs que dans les deux épîtres aux Thessaloniens. D'après 1 Thess. 1, nous apprenons que le grand apôtre des Gentils enseignait ces saints depuis qu'ils s'étaient tournés vers Dieu, non seulement à le servir comme le Dieu vivant et vrai, mais aussi à attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. Cette attente est sans aucun doute générale. De la part de Paul, c'était sage, et c'était une première ligne de conduite pour ces croyants tout juste sortis du paganisme. Il était suffisant pour eux, dès le commencement, d'être placés dans cette heureuse condition d'attente du Seigneur qui les aimait tant, et avait opéré de manière si efficace envers eux, dès lors, et pour toujours. Ils auraient plus de détails en leur temps, et beaucoup de ceux-ci leur seraient donnés dans ces épîtres primitives de Paul.

C'était tout autant vrai pour ce qui concernait Paul lui-même (ch.2) qui, ne voulant aucun avantage personnel, ni pouvoir temporel, ni honneur mondain, mais désirant être serviteur de l'amour de Christ et de sa volonté, ne regardait pour sa récompense à aucun objet de vaine gloire terrestre. « Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous devant notre seigneur Jésus, à sa venue ? Car vous, vous êtes notre gloire et notre joie » (1 Thess. 2:19-20).

Et il les exhorte aussi très diligemment (ch.3) à abonder et surabonder en amour les uns envers les autres et envers tous, comme aussi Paul le faisait envers eux, pour affermir leurs cœurs « sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec *tous* ses saints » [3:12-13]. Ainsi cela ôtait de chaque cœur la pensée orgueilleuse et incrédule que quelques membres de Christ seraient absents [à sa venue].

Dénonçant une autre ancienne pensée selon laquelle la mort d'un saint correspond à la venue du Seigneur pour celui-là, l'apôtre ajoute à cette scène de deuil la joyeuse certitude (ch.4) que Dieu amènera avec *Christ* tous ceux endormis par Jésus. Et il explique, par une nouvelle révélation, que le Seigneur viendra en personne *pour ses saints* – les morts en Christ, et nous-mêmes, les vivants qui demeurons – afin que tous soient désormais pour toujours avec lui.

Paul met aussi en évidence (ch.5) le caractère terrible du jour du Seigneur, quand une subite destruction viendra sur les fils de la nuit et des ténèbres, jour qui les surprendra comme un voleur. Tout chrétien devrait voir la distinction entre la venue du Seigneur venant pour rassembler les siens à lui-même en haut, et le jour du Seigneur, jour de ses voies judiciaires à l'encontre de ses adversaires. Le premier est une révélation nouvelle de grâce souveraine avec sa fin triomphante, alors que le second est le thème bien connu de toute la prophétie.

2 Thessaloniens

La seconde épître aux Thessaloniens poursuit la même vérité, mais plus particulièrement pour les garder de l'illusion, que plusieurs insinuaient parmi les saints, selon laquelle le jour du Seigneur serait déjà venu. Aussi l'apôtre leur montre que les persécutions [qu'ils enduraient], qui semblaient être [ainsi] détournées de leur but, ne correspondaient pas du tout aux caractères qui marqueront le jour du Seigneur. Car en ce jour, le Seigneur sera révélé des cieux, apportant à la fois la rétribution aux persécuteurs et le repos à ses saints. Ce sera le temps de sa vengeance en flamme de feu sur le mal. Et quand ce temps sera alors venu, ce sera non pas pour recevoir les siens à lui pour la maison du Père, mais pour être glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru, devant le monde.

Par conséquent, il les prie (ch.2) « par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui » de ne pas être troublés par la fausse alerte que le jour du Seigneur était présent. Car *avant ce jour* (non pas avant sa *venue* pour nous), deux terribles maux doivent surgir : l'*apostasie* ; et la *révélation* de l'homme de péché, qui sera anéanti par l'apparition de sa venue en ce jour.

Enfin (ch.3), il prie le Seigneur pour qu'il incline leurs cœurs à l'amour de Dieu et à la patience de Christ [v.5]. Lui veille patiemment, et c'est ce que nous devons aussi faire, plutôt [que d'imiter] la folie passive et égoïste de quelques-uns.

Voyez combien l'espérance bénie est destinée à réchauffer, élever et fortifier toute la vie pratique ! Et les autres épîtres y insistent encore plus. Il n'est pas étonnant que Satan travaille sans cesse à faire décliner, affaiblir et détruire sa lumière et sa puissance. Prenez par exemple 1 Corinthiens. Au chapitre 1:7, en vérité, nous n'avons pas à proprement parler la *venue* mais la *révélation* de notre Seigneur Jésus Christ, et au verset 8, c'est le *jour*, parce qu'alors seulement sera manifestée la manière dont les saints auront employé chaque don de grâce confié à leur soin. Tandis qu'avec la cène du Seigneur (1 Cor. 11:26), les saints annoncent sa mort *jusqu'à ce qu'il vienne*, stimulant leurs affections de la manière la plus profonde, entre le début et la fin de l'ère chrétienne et de leur pèlerinage – la mort de Christ et son retour.

6) 2 Pierre

Nous ne devons pas manquer de noter les paroles d'un autre apôtre, Pierre, qui portent sur notre thème, spécialement parce qu'elles sont généralement très mal comprises. Pierre raconte que la scène sur la sainte montagne rend plus ferme « la parole prophétique, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs » (2 Pierre 1:19). *Vous* représente les mêmes chrétiens juifs de la dispersion auxquels Pierre s'était adressé dans sa première épître. Ils étaient déjà familiarisés avec la loi. Ils faisaient bien de prendre garde à la parole prophétique, qu'il compare à une lampe brillant dans un lieu obscur (ainsi qu'est assurément ce monde), sur lequel doivent bientôt tomber les impitoyables jugements de Dieu. Comme les Hébreux auxquels Paul s'adresse, ils étaient lents à s'approprier la pleine lumière et l'espérance chrétienne, bien meilleure. Dans ces conditions, comment s'étonner de la manière dont sont sciemment vénérés, sur ce sujet, les manquements les moins excusables des chrétiens parmi les prétentieuses Églises Libres protestantes de Grande-Bretagne ou des États-Unis d'Amérique (et pas seulement parmi les romanistes, les grecs, les luthériens ou les anglicans) ?

Combien peu savent pour eux-mêmes que « ceux qui rendent le culte, étant une fois purifiés », n'ont « plus aucune conscience de péchés » [Héb. 10:2] ! Combien de prémillénaristes⁹ pensent comme le distingué défunt E. B. Elliott²⁰, qui m'écrivait peu avant sa mort, que si le Seigneur devait venir demain, il serait extrêmement éprouvé cette nuit. Où se

trouve donc cette constante et joyeuse espérance ? Combien ces conducteurs, tel que cet homme évangélique, sont déçus de la grâce et de la vérité ! Par conséquent, l'apôtre Pierre ajoute : « jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs », c'est-à-dire jusqu'à ce que la lumière céleste de l'évangile ait lui dans vos cœurs et que Christ comme l'Étoile du matin s'y soit levé en espérance, comme cela a été maintenant donné à connaître par les apôtres.

Les Juifs croyants étaient heureux de s'en tenir à « la parole du commencement du Christ », c'est-à-dire que Jésus était véritablement le Messie, l'Oint de Dieu. Ils avaient cru dans le fait de sa mort, de sa résurrection, de son ascension et de son retour. Mais ils en comprenaient peu les résultats bénis pour Dieu et pour les hommes, spécialement pour les saints. Ils étaient véritablement nés de Dieu et convertis, mais entraient bien peu (si seulement ils y entraient), par le chemin nouveau et vivant, dans la proximité [avec Dieu], bien au-delà même de la sacrificature aaronique ! Combien lents étaient-ils à crier « Abba, Père » ! L'espérance de Christ comme l'Étoile du matin a été introduite avec la lumière de l'évangile. – Et ce n'est pas seulement le lever (du Messie) au jour de l'Éternel, amenant à Israël la guérison dans ses ailes et foulant aux pieds les cendres du méchant !

Dans ce passage, ce sont les cœurs des saints qui reçoivent pleinement la lumière céleste ainsi que l'espérance propre au chrétien. Mais des hommes, et en particulier des Israélites (Juifs), étaient satisfaits de leur vieux vin, et ils ne voulaient pas croire à la supériorité du nouveau. Ils disaient : « Le vieux est bon ». De là (puisque qu'il s'agissait d'un mal grave contre Celui qui était infiniment plus que le Messie, et que suite à son rejet, une grâce nouvelle était dorénavant destinée à la foi) le soin des apôtres à les conduire en avant au-delà du judaïsme dans les choses profondes de Dieu, maintenant révélées. [Dieu fit cela] par le moyen de Paul, de façon élaborée dans l'Épître aux Hébreux ; par le moyen de Jean, de manière plus abstraite dans son Évangile et de manière plus symbolique dans l'Apocalypse ; et par le moyen de Pierre, par ses fervents appels dans ses deux Épîtres.

Beaucoup de chers chrétiens trahissent inconsciemment leur totale incompréhension de cette marche en avant des apôtres, et ils limitent ce que dit l'apôtre Pierre en mentionnant uniquement « jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'Étoile du matin se soit levée », comme si les paroles « dans nos cœurs » n'avaient jamais été écrites ou n'avaient aucune signification – alors qu'elles sont essentielles pour la compréhension du vrai sens [de ce passage]. Car l'apôtre ne parle pas ici du jour de gloire à venir pour la terre, ni que la lumière de Sion soit arrivée. Au contraire, il désire que le résidu croyant des Juifs à qui il écrit ne se limite pas à la lampe de la prophétie, aussi bonne soit-elle pour un monde

souillé suspendu au jugement et à la colère divine, mais qu'il possède la lumière du jour qui commence à luire qu'apporte l'évangile, et que celle-ci se soit levée *dans leurs cœurs*. C'est un privilège chrétien distinct, à l'égard duquel ils pouvaient être totalement indifférents, comme beaucoup de saints [le sont] de nos jours, et [l'ont été] pendant des siècles, lesquels ne s'élèvent pas dans leurs espérances au-delà du royaume et du fait de régner avec Christ. C'est *la réalisation dans nos cœurs* de ce à quoi Christ nous donne droit, autant quant à notre position présente [devant Dieu] que quant à l'espérance de sa venue. Et Pierre ne tenait pas cela comme étant [nécessairement] assuré [dans nos cœurs], mais il place cela devant eux. Et si quelqu'un possédait déjà ce privilège, il connaîtrait les bienfaits que cela lui apporte. Sinon, il devra les chercher auprès de Celui qui [veut] le bénir par la foi, selon ces paroles de grâce.

C'est ce manque de compréhension [de ces paroles] de l'apôtre qui conduisit deux hommes instruits de nos jours à soumettre son langage à une violence rejetée par toutes les versions anciennes et modernes connues de tous comme ayant quelque valeur. Ces deux hommes s'efforcèrent de briser la relation des mots qui ont été employés afin de redonner [soi-disant] la vraie force [de ce passage], mais chacun à sa manière. L'un, par le moyen d'une parenthèse mettant en relation « vous faites bien d'être attentifs » avec « dans vos cœurs » ; l'autre, en joignant « dans vos cœurs » à « sachant ceci premièrement ». Il n'est pas particulièrement nécessaire d'expliquer l'absurdité de chacune de ces intentions, que la plupart des lecteurs intelligents ne manqueront pas de juger comme étant autant infondées l'une que l'autre, erreurs dues à l'incapacité de leurs auteurs, dans ce passage, à entrer dans la pensée de l'Esprit. Et cette incapacité n'est pas limitée à ceux qui inventèrent le « lit de Procrustes »¹² en torturant le texte selon leur préférence. Il suffit de jeter un coup d'œil au conflit d'opinion parmi les commentateurs notoires pour convaincre tout investigateur de ce passage que la clé de celui-ci fut rapidement perdue, et que ni la tradition ancienne, ni les prétentions modernes n'offrent de solution satisfaisante. La perte de l'espérance spécifiquement chrétienne fut beaucoup plus large et rapide que celle de la foi. Et qui s'étonnera de cela, sachant combien le cœur [de l'homme] est rapide pour s'écarter de la merveilleuse lumière de Dieu, et lent à mettre en doute ses propres fautes et à retourner à la source infaillible, dans un esprit d'humiliation ?

¹² Bandit de la mythologie grecque qui forçait par la violence ses victimes à venir dans son lit, expression d'une violence cruelle et terriblement coupable. (ndt)

7) Apocalypse

Apoc. 2:28 : L'étoile brillante du matin

Une confirmation de cela, d'un poids considérable, apparaît dans d'autres passages. Ainsi, Apoc. 2:28 assure au vainqueur la précieuse promesse du Seigneur Jésus : « Je lui donnerai l'étoile brillante du matin ». Cette promesse est présentée de manière totalement distincte de l'autorité que le Seigneur lui accordera aussi sur les nations : « Je lui donnerai autorité sur les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père » [v.27]. D'un côté, il y a la manifestation publique de l'association avec Christ quand les nations seront brisées comme un vase de poterie ; et d'un autre côté, il y a le privilège, avant l'arrivée de ce jour de gloire, de l'avoir personnellement, Lui, comme l'étoile qui précède l'aurore, étoile que personne ne peut voir sinon ceux qui l'attendent et veillent dans la nuit avant le matin.

Mais cela est encore plus intéressant si nous examinons le contexte plus en détail. Cette allégorie apparaît dans le message de l'ange à l'assemblée à Thyatire – première lettre qui parle du retour du Seigneur, et donc tout va en principe jusqu'à la fin. Un tel changement prend place avec cette assemblée, où l'expression « celui qui a des oreilles » suit la promesse au lieu de la précéder. Cela donne d'autant plus d'importance à l'individu qui est vainqueur. Dans ce qui est écrit ici, on discerne aisément la préfiguration de l'état de choses médiéval, non seulement à travers l'iniquité adultère et hautaine de Jézabel ou la papauté extrême avec sa prétention à l'infailibilité (« elle se dit prophétesse »), mais aussi à travers d'autres hommes ayant une pensée totalement différente (« mes serviteurs ») qu'elle pousse à l'impureté et à la communion avec les sacrifices offerts aux idoles, notamment le culte des anges, etc. On trouve aussi l'allusion frappante à un résidu distinct, « Mais à vous je dis, aux autres qui sont à Thyatire, autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent » [v.24]. Il semble que cela désigne les témoins du temps de la pré-réformation, tels que les Vaudois qui étaient remarquables pour leur endurance et leurs œuvres de foi, un peuple particulièrement simple, dévoué et souffrant.

Ne pouvons-nous pas discerner la pertinence d'un tel tableau quasi prophétique, esquissé par celui qui connaissait la fin dès le commencement ? La grande corruptrice, avec ses enfants, celle qui sied en reine et n'en ressent aucune peine, est sur le point d'être jetée sur un lit avec ses amants, d'être plongée avec eux dans une grande tribulation et d'être mise à mort. En se réclamant faussement et outrageusement du nom de Christ, elle a usurpé l'autorité sur les nations en son absence et a régné,

alors que la vraie église était appelée à souffrir jusqu'au sang en combattant contre le péché. Car la foi suit Christ, comme il a marché ici-bas, heureuse, et tenue de l'attendre jusqu'à ce qu'il prenne en mains son royaume universel (Apoc. 11:15). Comme le Seigneur lui-même le fit, la foi refuse l'offre que Satan nous fait de ce monde habitable, et sa récompense en échange de lui rendre hommage. La foi attend de partager tout avec le Seigneur à sa venue. L'Église ne régnera pas seulement avec lui [depuis les cieux] sur la terre, mais il viendra lui-même pour avoir l'Église avec lui *avant* que (comme Soleil de justice) il se lève avec la guérison dans ses ailes, pour ceux qui craignent son nom¹³ – alors qu'en même temps ce jour viendra tel un four pour brûler comme du chaume les orgueilleux et ceux qui pratiquent la méchanceté, pour ne leur laisser ni racine ni branche [Mich. 4:1-2]. Dans un certain sens, tous ses saints partageront cet honneur [du royaume] – mais les saints ressuscités régneront avec lui, tandis que ceux sur la terre seront gouvernés par lui.

Mais pour le vainqueur qui garde ses œuvres jusqu'à la fin, il y a un autre privilège encore plus précieux, même s'il ne contient pas un tel déploiement de puissance : « Et je lui donnerai l'étoile du matin ». C'est l'association avec Christ lui-même en haut, avant un tel jour. Qu'est-ce qui pourrait donner une meilleure signification à cette étoile matinière ? C'est une franche avancée par rapport à ce que l'apôtre Pierre désirait dans sa seconde Épître (1:19) pour les chrétiens juifs de la dispersion. Dans ce passage, il distingue la lampe prophétique brillant en un lieu obscur dans ce monde sur lequel les jugements sont imminents, de la clarté plus grande du jour de l'évangile et de l'Étoile du matin, symbole de Christ comme espérance céleste levée au fond du cœur du croyant. Il est bon d'être attentif à cette lampe, mais ils devaient ne pas en rester là, jusqu'à ce qu'ils aient saisi dans leur cœur ce qui est bien meilleur même maintenant [ici-bas]. Mais en Apoc. 2, il ne s'agit pas seulement de réaliser l'espérance chrétienne, comme en 2 Pierre 1, mais de réaliser la promesse telle qu'elle sera positivement accomplie quand Christ *donnera* l'Étoile du matin. Alors nous qui l'attendons serons tels que lui, car nous le verrons tel qu'il est ; et il sera ainsi manifesté en son temps. Mais pour le moment, le monde sommeille et dort car c'est encore la nuit, et « ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit » [1 Thess. 5:7]. Mais nous qui sommes du jour, « veillons et soyons sobres » [v.6].

Apocalypse 22:16-17

Dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, il y a une autre application de la même figure, et en même temps, la même distinction réapparaît dans les dernières paroles de notre Seigneur : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées* »

¹³ c'est-à-dire les saints du futur résidu fidèle d'Israël. (ndt)

(Apoc. 22:16). Car c'est notre privilège de savoir ce que l'Esprit nous rapporte quant aux choses à venir, comme aussi quant à ce qui glorifie Christ ici-bas et en haut, en nous guidant dans toute la vérité. « *Moi*, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin ». Ici, nous avons son témoignage quant à deux de ses gloires. D'une part l'Ancien Testament apporte la preuve évidente, comme en Ésaïe 9, 11, etc, qu'il est la Racine et la Postérité de David, le Dieu fort, et qu'« un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ». D'autre part le Nouveau Testament, et lui seul, nous parle de lui comme l'Étoile du matin, que ce soit en espérance ou en possession. Ce n'est pas le Soleil se levant et appelant les fils des hommes à leurs fonctions en ce jour où tout sera remis en ordre sous la domination de ce grand Roi. Ce n'est pas le jour où Israël sera à la tête des nations, et se trouvera dans une position de soumission à l'Éternel quand il ordonnera le monde à venir dont nous parlons – monde dans lequel il n'y aura plus d'hommes qui ne connaîtront pas Dieu et ses desseins de paix, de justice et de gloire ici-bas.

Mais ce passage exprime plus de choses encore, et cela est d'un intérêt insurpassable. Nous n'avons pas seulement la distinction de la gloire céleste et de la gloire terrestre, attachées toutes deux à la divine personne de notre Seigneur. Mais nous avons la déclaration, venant de ses propres lèvres, qu'il est lui-même la brillante Étoile, l'Étoile du matin. Et cela suscite la prompte réponse de l'Épouse, l'Épouse de l'Agneau en titre, et non pas la sienne seulement, mais aussi celle du Saint Esprit qui nous a oint et scellés, et qui la guide à-propos ici. « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ».

L'évangélisme, par crainte d'aller trop loin, et enclin à humaniser la vérité^{14,4e}, affaiblissant ainsi sa force intrinsèque, adresse cet appel à l'homme, afin qu'il soit conduit à Christ pour la nouvelle naissance et la rémission des péchés. Mais c'est appliquer ce passage de façon erronée, le rendre confus, et abandonner la portée de l'Écriture ici. Car c'est Christ s'annonçant lui-même comme l'Étoile du matin, qui suscite la réponse de nos cœurs. Son Épouse, l'Église, animée et dirigée par le Saint Esprit, répond ainsi à son amour et l'appelle en retour à venir selon sa promesse.

¹⁴ Voyez la confusion de ce cher E. B. Elliott^{1er}, dans *Horae Apoc.* 4, 273 (5^e édition) : « On doit cependant aussi écouter la voix de miséricorde et d'amour invitant les pécheurs à la repentance : "L'Esprit et l'épouse disent : Viens ; et que celui qui a soif vienne" », etc. Le flou est si grand que la solennelle annonce de l'époque où nous serons fixés pour le jugement ou la bénédiction est utilisé, avec Vitringa^{4e}, pour expliquer la prolongation de notre temps d'épreuve ; et l'Étoile du matin est entièrement passée sous silence, sans aucune allusion, semble-t-il. Le défunt M. Newton semble tout autant embrouillé dans ses *Pensées sur l'Apocalypse (Thoughts on the Apocalypse)*, appliquant l'étoile matinière à un appel de grâce de leur part : « quand nous nous maintenons dans notre propre gloire ». Or il n'en est pas ainsi : maintenant, et dans ce passage, il s'agit de notre position en grâce.

Elle l'a longtemps attendu, et veillé plus sérieusement que ceux qui souhaitent [seulement] le matin. Le matin est en effet un soulagement passer ; mais sa venue sera le couronnement de joie de son amour, et le moment où l'Épouse sera instantanément changée en gloire pour toujours – pas encore son apparition devant le monde.

Au commencement, en Jean 14, le Seigneur avait dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [v.3]. Car il s'en est allé, crucifié par le monde, mais sur la croix il a glorifié Dieu comme jamais il ne l'avait fait et jamais il ne sera nécessaire de le faire de nouveau – il l'a glorifié quant au péché et lui a [pour ainsi dire] donné une gloire nouvelle, que seule la croix pouvait introduire. Il fut par conséquent glorifié par Dieu, et en Dieu, et cela *incontinent* [Jean 13:32], comme fondement le plus complet de l'évangile et de l'assemblée de Dieu, le corps de Christ. Or afin de réaliser cela, et d'autres propos appartenant à un ordre de choses nouveau et céleste, il a quitté ce monde pour aller au Père. Mais loin d'abandonner les faibles objets de sa grâce, il est déclaré énergiquement ici et alors (Jean 13:1) qu'« ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». Son amour était parfait. Et de plus, lui et le Père enverraient l'Avocat, le Saint Esprit, l'Esprit de vérité, pour demeurer pour toujours avec eux et en eux. Mais il leur donna aussi l'assurance de son propre retour pour les amener dans la maison du Père, afin qu'ils puissent être avec lui dans ses diverses demeures.

Quand le seigneur s'annonce lui-même comme « l'Étoile brillante du matin », ce qui surgit de nos cœurs n'est pas seulement un souhait ou une émotion naturelle enthousiaste. Le Saint Esprit lui-même prend l'initiative dans le cœur de l'Épouse. « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » L'épouse terrestre [(Israël)] ne recevra pas l'Esprit avant que le Seigneur apparaisse dans la gloire. Il y aura une vraie conversion d'un résidu pieux de Juifs, longtemps avant, dans des jours de douloureuse épreuve, de mal croissant et de danger. Plusieurs seront mis à mort pour la justice et pour la vérité, pour autant que nous le sachions. D'autres seront préservés et constitueront le noyau de la génération à venir. Mais le grand privilège de l'effusion de l'Esprit d'en haut aura lieu quand le Roi viendra et que le désert sera changé en champ fertile et qu'il soit réputé une forêt [És. 32:15]. Ce sera au jour de la pleine bénédiction d'Israël et de la restitution de toutes choses. Mais ici, en Apocalypse 22, tout montre l'Épouse céleste, qui seule a le privilège d'être *remplie* de l'Esprit¹⁵, Esprit qui lui

¹⁵ C'est pourquoi nous voyons dans la parabole des dix vierges que les cinq vierges prudentes, qui représentent le fidèle (en contraste avec l'insensé, ou plus simplement le professant), ont de l'huile dans leurs lampes, c'est-à-dire qu'elles possèdent le Saint Esprit, qui habite en elles. Elles vivent, marchent, rendent culte et attendent l'Époux par l'Esprit. L'Esprit en elles est un Esprit de communion. Quant au résidu pieux, jus-

donne [de réaliser] la communion avec Christ en toutes choses avant qu'il ne vienne, et [de désirer] sa venue pour elle. La forme simple de ces paroles revêt une beauté frappante et elle est manifestement appropriée, étant pleine de grâce. Car il parle, et elle répond intelligemment en amour à ce qui répond immédiatement à son amour.

En premier lieu, il y a des relations normales et reconnues, et l'Esprit, compétent et plein de grâce, invite l'Église. Plus d'un enfant de Dieu n'est pas informé ni conscient de sa propre association avec Christ, selon ce modèle intime. L'Église écoute sa voix mais ne connaît pas la voix des étrangers. La réalité de sa naissance divine est pleinement saisie, et en même temps l'Esprit vient au-devant (pourrions-nous dire) de l'ignorance de la relation d'épouse au dernier moment avant d'intervenir : « Et que celui qui entend dise : Viens ». Pourquoi craindre la venue de Celui qui est mort pour nous, qui est ressuscité et qui vient ? Quel amour, quelle joie, et quel honneur accompagnent sa venue pour nous recevoir à lui, nous amener avec lui et nous rendre semblables à lui – lui qui se trouve déjà dans la maison du Père ! Par conséquent, « que celui qui entend dise : Viens ». N'y a-t-il pas tous les éléments possibles pour éviter la crainte et remplir le cœur de joie et de confiance ?

Enfin, le courant des compassions divines pour celui qui est malheureux et perdu a sa place. L'évangile apporte son joyeux et urgent message aux âmes, après [que] Christ et son retour comme la chose la plus imminente de toutes pour l'assemblée et pour le chrétien [aient été présentés]. C'est pourquoi nous avons [encore] une parole distincte dans la seconde moitié de ce verset. Mais la différence avec les messages précédents est rendue claire par l'omission du mot « dit ». Il serait hors de question pour quiconque, excepté l'Épouse et le chrétien, de demander à Christ de venir. Ceux qui le connaissent par la foi qui sont assurés de son amour le peuvent, et ils sont appelés à le faire. Mais ce serait une folie pour les autres de se joindre à un tel appel. Parce qu'ils ont tout d'abord besoin de lui pour qu'il sauve leur âme de sa ruine et de ses péchés. Tant qu'ils n'ont pas cru, il ne peut être que leur juge. Mais c'est encore le jour de la grâce. Pour de telles personnes, la parole est donc : « Que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie ».

C'est celui qui a soif qui est invité à venir. L'Église possède la source en elle-même, et des « fleuves d'eau vive » coulent en dehors d'elle – mais [ici] elle appelle [à venir] à Christ. C'est *le nom de Christ* qui compte pour les besoins de tous les pécheurs devant Dieu. Il n'y a aucun obstacle de son côté pour qu'on s'approche de lui : Dieu a donné et envoyé son Fils dans ce but précis. Aussi méchants et meurtriers qu'aient été les hommes dans sa mort, celle-ci répond parfaitement aux exigences de la surabon-

qu'à ce que le Seigneur vienne, il ne va pas au-delà de l'Esprit de prophétie. La puissance au dedans et au-dehors n'est que pour l'avenir.

dante grâce de Dieu. Avec tous ses besoins, que celui qui a soif « vienne » mais ne dise pas « Viens ». Oui, « celui qui veut », aussi faiblement qu'il réalise son mauvais état, le sentira d'autant plus véritablement quand par la foi il comprendra l'amour divin. Qu'il « prenne gratuitement de l'eau de la vie ». La grâce de Dieu l'accorde à celui qui seulement le veut, à celui qui vient tel qu'il est. N'est-ce pas en effet un verset merveilleux ? Et il s'applique assurément jusqu'à ce que Christ vienne.

Contestation de B. W. N.^{5e} au sujet de l'Étoile brillante du matin

Nous avons déjà montré combien l'érudit ci-dessus maltraitait 2 Pierre 1:19, et comment le seul sens valable avait été perdu par ceux qui, consciemment ou inconsciemment, sortent les mots « dans nos cœurs » de leur contexte immédiat. L'expression « étoile du matin », en Apoc. 2:28 et 22:16, a été soumise à la torture, par ignorance de l'espérance céleste, qu'elle typifie. Et, de la manière la plus étrange, [on peut constater] cela chez l'auteur des « Pensées sur l'Apocalypse »¹⁶ (p.150, 151) : « La gloire de l'étoile appartient à des mondes lointains et inconnus ; mais le soleil fait partie de notre propre système solaire, et il est établi en particulier pour nourrir et éclairer [la terre]. Par conséquent, quand Christ apparaît premièrement [!] dans la plénitude de sa gloire, la gloire du Père, sa propre gloire et celle des saints anges, il est représenté par l'étoile : "Je suis l'étoile brillante du matin". Celui qui vaincra, je lui donnerai l'étoile du matin, c'est-à-dire l'association avec lui dans son caractère de gloire. Terrible gloire pour le sang et la chair (!) En elle, il exercera un jugement destructeur par lequel le jour du Seigneur sera inauguré (!!) Puis, quand il introduit cette gracieuse et aimable manifestation de gloire, par laquelle Israël et la terre seront abondamment bénis, il est typifié par le soleil. »

Peut-on imaginer s'abandonner mieux à la spéculation sans la moindre recherche de preuve scripturaire ? L'auteur s'autorise à dire que l'étoile du matin (non pas simplement l'étoile, comme il la traite) diffère du soleil. Mais où dans la Bible l'étoile est-elle censée appartenir « à des mondes lointains et inconnus » ? Où donc Christ est-il présenté par l'étoile [comme dit l'auteur :] « quand Christ apparaît premièrement dans la plénitude de sa gloire », de celle du Père et de celle des anges ? En Apoc. 2:28, quand Christ associe le vainqueur avec lui dans ce caractère élevé de gloire, quelle raison y a-t-il pour affirmer que cela est une « terrible gloire pour le sang et la chair » ? ou que par cela « il exercera un jugement destructeur par le moyen duquel le jour du Seigneur sera inauguré » ? Si l'étoile représente « des mondes lointains et inconnus », est-ce cohérent avec le fait de la déclarer être l'emblème de gloire pour le sang

¹⁶ De B. W. Newton. (ndt)

et la chair ? N'est-ce pas incongru, face à sa propre définition qui prétend que par le moyen de cette étoile, la gloire de Christ exercera « un jugement destructeur par lequel le jour du Seigneur sera inauguré » ? Et quand le soleil de justice se lèvera avec la guérison dans ses ailes pour ceux qui craignent son nom, est-il autorisé à omettre qu'il foulera les méchants comme de la cendre sous la plante de leurs pieds en ce jour, car il brûlera comme un four. Et tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume ; et ce jour-là ne leur laissera ni racine, ni branche [Mal. 4]. Cela peut difficilement être une manifestation « gracieuse et aimable » – bien qu'il sera évidemment tel pour les siens.

Et ce n'est pas une erreur accidentelle, mais une erreur délibérée et systématique. Car aux pages 322, 323, l'auteur retourne à la même absurdité malicieuse sur Apoc. 22:16. « Il a d'autres gloires essentielles qui lui appartiennent. "Avant qu'Abraham fût, JE SUIS". Il est la racine et la postérité de David ET l'étoile brillante du matin. J'ai déjà parlé de l'étoile, comme symbole de gloires lointaines et non terrestres, dérivées de sphères élevées et inconnues, dans lesquelles l'œil de l'homme, comme tel, ne peut pénétrer. C'est dans une telle gloire exclusivement divine que Jésus viendra. Il sera la vraie lumière de la gloire et de la sainteté personnelles de Dieu, apparaissant soudainement sur les profondes ténèbres de la nuit du monde. Ce ne sera pas en premier lieu le soleil se levant avec la guérison dans ses ailes (car l'étoile du matin précède le soleil), mais ce sera la subite visitation de cette gloire étrange et distante, rompant soudainement l'abysse d'obscurité ici-bas. Il viendra comme Fils de Dieu, dans sa propre gloire, dans la gloire de son Père, et dans la gloire de ses saints anges. Et ce sera dans une gloire telle que ceux qui sont siens à sa venue seront pris. Car sa promesse, c'est : "Celui qui vaincra, je lui donnerai l'étoile du matin". »

Or l'emploi simple de *l'Écriture* montre que l'étoile du matin est une figure de Christ lui-même, venant pour accorder la bénédiction céleste avec lui, promise au vainqueur (comme en Apoc. 2:28, 22:16). Et le cœur tient ferme cette espérance (comme en 2 Pierre 1:19). Pas la moindre marque de « mondes lointains et inconnus » ni de « jugement destructeur » n'est associée à elle. La vérité de Dieu est aussi claire que le système prophétique de M. N. est une fiction. Il fut même contraint, mais pas seulement sur ce point, de reconnaître que « l'étoile du matin précède le soleil », et que cela signifie qu'à sa venue, il *prend* ceux qui sont siens [et les introduit dans] la gloire divine et céleste bien au-dessus de la terre.

Mais quelques-uns passionnés par ce schéma de pensée incohérent seront peut-être surpris [d'apprendre] que son auteur a par ailleurs concédé que, d'une manière ou d'une autre, les saints ressuscités « sont évidemment reconnus au commencement de ce chapitre [Apoc. 19] comme étant avec le Seigneur dans la gloire ». Ce témoignage est vrai, mais incompa-

tible avec ses vues les plus chères. Il semble relier cela à Apoc. 16:15, or cela n'a rien à faire avec l'enlèvement des saints aux cieux mais avec la venue du Seigneur en jugement. Sa propre idée est qu'il y a *deux actes* distincts de Christ venant *en jugement* ! celui de l'étoile « non terrestre », au cours duquel il s'occupe de l'ivraie et rassemble le froment aux cieux, puis celui de l'étoile « terrestre », au cours duquel les saints le suivent hors des cieux et lui-même détruit la bête, le faux prophète et les armées apostates.

Tout l'ensemble de pensées est totalement faux. Car il est clair et certain qu'en 2 Thess. 2:8, quand le Seigneur apparaît avec les saints, son premier acte est de détruire l'inique et, évidemment, ceux qui le suivent – ce que confirme Apoc. 19:19-21 et Apoc. 17:14.

Oh ! quelle obscurité résulte du fait de ne pas voir l'étoile brillante du matin comme la venue du Seigneur dans la plénitude de la grâce pour associer les saints célestes avec lui sans le moindre signe de jugement – [ainsi que nous le voyons] si nous acceptons la Parole de Dieu ! Combien une telle espérance levée dans nos cœurs est douce ! Combien sera-ce glorieux, et quelle joie d'amour quand il viendra ainsi pour nous recevoir à lui pour rejoindre la maison du Père ! Oui, il s'annonce lui-même comme l'étoile du matin, brillante, et l'Esprit et l'épouse disent [aussitôt] : Viens ! Et cela pour des jugements destructifs ? Pour des mondes inconnus ? Non ! Mais pour la consommation de son amour, étant unis avec lui, et cela dans la maison du Père. S'il n'en était pas ainsi, il n'aurait pas placé notre espérance si haut. N'a-t-il pas dit que le Père lui-même nous aime, parce que nous aimons le Fils et avons cru qu'il était venu de Dieu, d'auprès du Père ?

Dieu fera plus que de nous manifester dans la même gloire que notre Seigneur, aux regards de chacun, afin que le monde connaisse que Dieu nous a aimés comme il a aimé son Fils. Il accomplira son désir que nous soyons avec lui au-dessus du monde, là où aucun œil ne peut pénétrer, afin que nous puissions contempler la gloire de Christ, celui que le Père aime avant la fondation du monde. Ces choses sont-elles si peu importantes aux yeux de plusieurs saints qu'ils n'en aient jamais entendu parler ? C'est une joie spirituelle au-delà de quelque manifestation que ce soit devant le monde, aussi glorieuse soit-elle. Pesez bien cela, frères, afin que vous puissiez apprendre combien vos préoccupations terrestres vous privent de ce qui sera votre part personnelle dans la communion avec lui là-haut.

8) L'« enlèvement secret »¹⁷

Aucune allusion au monde

Rien n'a été dit ici jusqu'à maintenant au sujet de ce qui est pour certains esprits un grand cauchemar. Ils regardent « l'enlèvement secret » comme tel, sans autre preuve, et condamnent cette pensée dès qu'elle est formulée. Ceux qui ont appris sa vérité et son importance sont heureux de parler de l'enlèvement des saints sans autre qualificatif. Mais l'étoile du matin, invisible sauf pour ceux qui veillent spirituellement, offre elle-même de la manière la plus radieuse ce que d'autres écritures soulignent. Mais considérons un peu ces passages.

En Jean 14:1-3, cette pensée est incluse dans le retour de notre Seigneur et le fait qu'il nous reçoive vers lui. Ni époque, ni saison, ni changement inattendu, ni date prophétique, ni état général de la terre, ni signe spécifique d'aucune sorte ne trouve la moindre trace. L'amour infini du Fils, en communion avec le Père, nous élève au-dessus de telles pensées dans une incomparable bénédiction en haut avec Christ. Est-il pensable qu'un esprit chrétien puisse douter que la vraie signification de cette expression soit [exactement] ce que l'apôtre Paul annonce en 1 Thessaloniens 4:16-17, 2 Thessaloniens 2:1 et 1 Corinthiens 15:51-52, avec les détails au sujet des saints morts et vivants ? Phil. 3:20-21 et Jude 24 soutiennent la même vérité céleste. Dans tous ces passages, il s'agit de la même translation des saints pour être avec le Seigneur.

Aucune parole, dans ces différentes Écritures, n'enseigne que cela sera visible au monde. C'est le plein accomplissement de cette grâce souveraine qui, sans aucun signal prémonitoire pour les saints, encore moins pour ceux qui ne sont pas concernés, nous a donné la promesse de notre association céleste avec Christ. Là-haut, notre espérance bénie sera consommée. Dans tous ces passages, on constate l'absence totale d'autres personnes écoutant ce que le Seigneur est occupé à faire. Cet acte découle de son amour particulier pour les siens, qui exclut les étrangers de toute interférence avec sa propre joie. Mais le jour du Seigneur suivra dûment, quand le monde le verra lui, en compagnie des siens, apparaissant en gloire (Jean 17:24).

Confusion entre la manifestation et l'enlèvement

Ce qui a induit les gens en erreur, c'est qu'ils confondent la révélation (ou manifestation) avec l'enlèvement. Or autant celle-là sollicitera « tout œil », qui le verra, autant celle-ci l'exclut absolument. Le Seigneur viendra pour

¹⁷ Voir l'annexe *L'enlèvement des saints – Qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?* (ndt)

les siens, ressuscitera ceux qui dorment par lui et nous changera, nous les vivants qui demeurons jusque-là, tous en un clin d'œil, à la dernière trompette. Et ainsi il nous rassemblera auprès de lui, non seulement dans les airs pour aller à sa rencontre mais, une fois reçus vers lui, pour nous amener dans la maison du Père devant sa présence en gloire avec exultation [de joie]. Tout cela est entièrement au-dessus et en dehors de toute compréhension humaine. Mais la revendication publique de Christ et des siens devant l'univers n'aura lieu que quand il reviendra, après les noces de l'Agneau en haut (Apoc. 19) et après le jugement final sur la terre de Babylone, la grande prostituée à laquelle, sous la septième coupe, Dieu donnera « la coupe du vin de la fureur de sa colère » (Apoc. 17, 19).

Alors, et seulement alors, aura lieu la manifestation du Seigneur avec les saints glorifiés qui le suivront hors des cieux ouverts, quand il frappera les nations et les paîtra avec une verge de fer, et qu'il foulera le pressoir de sa colère. Ce jour est identifié avec précision, non par sa venue seulement, mais par « *l'apparition* de sa venue » (comparez 2 Thess. 2:1 avec le v.8). En ce jour, le Seigneur Jésus anéantira l'inique alors révélé ainsi que le chef impérial apostat, lesquels seront tous deux jetés dans l'étang de feu et de soufre. En ce jour, Dieu rendra la tribulation à ceux qui auront troublé les saints et accordera le repos à ceux qui ont été troublés – jour non pas de l'enlèvement des saints, mais jour de la révélation du Seigneur Jésus des cieux avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, pour tirer vengeance de ceux qui n'ont pas connu Dieu et qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus. Ceci aurait été tout à fait hors de place avec tout ce qui est dit de sa venue pour changer les saints et les enlever aux cieux. Mais c'est tout à fait en accord avec son apparition (ses saints étant déjà avec lui) dans le but de punir leurs ennemis d'une destruction éternelle de devant la face du Seigneur et de devant la gloire de sa force. C'est aussi en accord avec sa venue (non pas pour recevoir ses saints mais) pour être glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru. Car ce sera le jour du Seigneur, qui sera alors véritablement arrivé – les saints ayant été précédemment rassemblés auprès de lui.

Confusion entre les personnes

Apoc. 17:14 s'accorde parfaitement avec cela. C'est un fait qu'ignorent ceux qui s'opposent à ce qu'ils dénomment « l'enlèvement secret ». Cela n'est pas étonnant, car c'est entièrement incompatible avec leur hypothèse. Quand la Bête et les rois vassaux combattent l'Agneau, ceux qui sont avec lui sont appelés les élus et fidèles, les premiers et les derniers. Ces termes ne peuvent s'appliquer qu'aux saints qui l'accompagnent, non pas aux anges. Ceci est confirmé de manière irréfutable par la description plus tardive en Apocalypse 19:14 où les robes symboliques désignent les

saints, non pas les anges (comp. avec le v.8 précédent), et d'autant plus par la description des noces de l'Agneau qui précèdent. Tout concourt à prouver que l'enlèvement des saints, inconnu du monde (quel que soit l'étonnement produit par la disparition de ceux vivants), doit précéder la révélation du Seigneur avec eux, laquelle sera associée aux jugements manifestes et terribles qu'il exécutera sur ses ennemis.

Confusion entre les époques

Nous avons déjà montré que Colossiens 3:4, sans aucun doute, associe la manifestation des saints (non pas leur enlèvement) avec la manifestation du Seigneur en gloire – ce qui est plus que sa venue ou simplement sa présence. Les saints seront alors, et pas avant, manifestés en gloire. Christ n'est donc pas vu en gloire avant qu'ils soient enlevés. Ils seront tous deux manifestés ensemble. Les Écritures pour lesquelles des hommes pensent différemment font référence aux Juifs, non pas aux chrétiens. Quant à ces Juifs pieux, ils seront rassemblés dans leur pays vers Christ, leur glorieux Roi (au lieu d'être enlevés pour apparaître ensuite avec lui dans la même gloire). Comparez Matthieu 24:31-41, Marc 13:27-31, Luc 21:27-36, Ésaïe 24:21-23 et Ésaïe 25-27.

Le puissant cri de commandement

On a prétendu que, même si aucune écriture ne s'appliquant à ce sujet ne parle de visibilité aux yeux des hommes, nous entendons le Seigneur pousser « un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu » [1 Thess. 4:16]. Mais pourquoi devrions-nous attacher une telle importance sonore à ces expressions, aussi solennelles et impressionnantes soient-elles ? Pourquoi insister sur ce qui sollicite les sens d'une humanité ou d'un monde extérieurs à ces événements, alors que le langage employé s'en abstient ? Ces versets parlent pleinement de la personnelle et gracieuse intervention du Seigneur Jésus pour les siens, des fidèles avertissements de Dieu, de l'acclamation de l'archange et, en 1 Corinthiens 15, du signal du départ, mais aucune de ces choses ne va nécessairement au-delà des personnes intéressées. Elles concernent directement la maison de la foi, [c'est-à-dire] les glorifiés uniquement.

Certains ont comparé la descente du Seigneur pour nous avec Ex. 19, mais avec une singulière maladresse. Car il y avait alors des tonnerres et des éclairs, et un son de trompette « très fort », si bien que tout le peuple tremblait [v.16]. « Et toute la montagne de Sinaï fumait, parce que l'Éternel descendait en feu sur elle ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. Et comme le son de la trompette se renforçait de plus en plus... » [v.18-19]. Tout cela avait une intention menaçante, inquiétante et impressionnante, comme le ministère de la mort et de la condamnation dans la loi [2 Cor. 3:7,9].

Même quand le Seigneur viendra pour renouveler sa miséricorde envers Israël en un temps futur, nous lisons dans le prophète que l'« on sonnera de la grande trompette » [És. 27:13] et dans l'évangile, qu'« il enverra ses anges avec un grand son de trompette » [Matt. 24:31]. De telles expressions sont totalement absentes quand l'Écriture parle de sa venue en amour et en majesté pour parfaire son amour envers les saints célestes. Car son apparition à Israël est rattachée à l'exécution de ses jugements sur les apostats, Juifs et Gentils, et au châtimement des ennemis de son peuple, ainsi que des méchants en général. Par contre, comme pour son ascension, notre enlèvement sera le triomphe de sa grâce, laquelle laisse le monde tel quel pour le moment – bien que les jugements providentiels de Dieu commenceront aussitôt après, de façon ordonnée, selon un ordre mesuré et croissant, jusqu'à ce qu'ils culminent à la fin du jour du Seigneur, comme cela est détaillé dans le livre de l'Apocalypse.

Confusion entre la venue du Seigneur sur les nuées pour nous, et sa venue sur la terre avec nous

Nous avons vu que l'un des plus capables¹⁸, reconnu et déterminé à refuser toute distinction entre la venue du Seigneur *pour* nous et notre venue *avec* lui, ou toute différence entre sa présence (venue) et l'apparition de sa présence, fut contraint de reconnaître que les saints glorifiés devaient avoir été enlevés aux cieux quelque temps avant qu'ils sortent de là. Car ils suivent le Roi des rois qui descend des cieux pour frapper les nations avec une épée aiguë et pour les paître avec une verge de fer, ainsi que pour « fouler la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu » [Apoc. 19:15].

B. W. N. affirme qu'ils sont là depuis la destruction de Babylone sous la septième coupe. C'est en conflit avec son propre principe fondamental selon lequel Dieu agit pour Christ [qui n'intervient pas] jusqu'à ce que celui-ci apparaisse en personne. Puisque toutes les coupes précèdent l'apparition de Christ [cp. Apoc. 16 et 19], Christ ne peut pas apparaître avant que toutes ne soient versées.

[Selon B. W. N.] Christ enlèverait les saints lors de la destruction de Babylone ou peu avant. Pourtant ceux-ci louent Dieu en haut pour avoir jugé la grande prostituée, et cela implique nécessairement qu'il soit *déjà venu pour eux* – [et cela] avant le jour de sa manifestation des cieux en Apoc. 19 [(v.11-21)] pour exécuter son jugement plus terrible sur la Bête et des méchants !¹⁹ Cela renverse clairement ce système *de fond en comble* –

¹⁸ Vraisemblablement toujours B. W. Newton. (ndt)

¹⁹ Il y a donc *deux actes distincts* dans la venue du Seigneur : un en grâce pour enlever les saints *avant* les jugements et la destruction de Babylone, et un en puissance avec les saints *après* la destruction de Babylone, pour la destruction de la Bête et des

non seulement les arguments d'autres [auteurs], mais également sa propre déclaration, longuement élaborée, et la défense qu'il a publiée.

Quand la venue du Seigneur pour nous a-t-elle lieu ? – esquisse de l'Apocalypse

Pour ceux qui accordent de l'importance à la vérité, la question essentielle est de savoir où et quand, selon l'Écriture, les saints sont enlevés aux cieux. Or sans contestation, le livre de l'Apocalypse s'ouvre avec le Seigneur aperçu dans la vision prophétique comme Juge des sept églises d'Asie. C'est (1) ce que Jean « vit » [v.12]. (2) Puis « les choses qui sont » correspondent à la notable description des sept églises jugées par le Seigneur dans les épîtres adressées respectivement à chacune d'elles. (3) Enfin, « les choses qui doivent arriver après celles-ci » sont les visions du futur, qui se poursuivent jusque dans l'éternité.

[Telles sont les trois divisions de ce livre selon Apoc. 1:19.] La troisième division est strictement prophétique, et consiste en deux parties distinctes (Apoc. 4-11 et 12-22:5), car chacune s'ouvre avec une introduction préliminaire et va jusqu'à la fin.

Dans ce livre, donc, on trouve des preuves suffisantes pour savoir, avant chaque série de visions prophétiques, quand prend place l'enlèvement des saints. La condition de l'église est figurée dans les sept églises – les choses « qui sont » – non pas seulement les assemblées d'alors en Asie, mais ce qu'elles préfigurerait successivement [pendant toute la période de l'église] où l'état de choses solliciterait l'oreille attentive de ce que dit l'Esprit. Ensuite, les chapitres 4 et 5 indiquent que les saints glorifiés sont déjà vus dans les cieux, symbolisés par vingt-quatre anciens, chefs de la sacrificature, selon leur classe, couronnés et assis sur des trônes autour du trône central de Dieu. Cet état est définitif : ce ne sont plus des âmes hors de leur corps mais des âmes changées, un peuple ressuscité. D'autres saints, Juifs et Gentils, seront appelés plus tard, mais ils ne leur seront pas ajoutés : les saints glorifiés [vus au travers des 24 anciens] sont au complet. Durant la période qui suit, aucun état de l'église n'est plus considéré.

Apocalypse 7 montre une compagnie dont le nombre est défini, tirée des douze tribus d'Israël, et après cela une foule innombrable de Gentils, objets de l'élection divine et de sa bénédiction, mais ils sont séparés les uns des autres. Il n'y a aucune union en une seule compagnie, contrairement à ce que requiert la nature de l'église. Du début à la fin, Dieu maintient chacune distincte de l'autre. C'est typique de son œuvre dans l'Ancien

méchants. – Notons en passant que *la 7^e coupe comprend elle-même le jugement de Babylone* (Ap. 16:19). Les deux chapitres d'Apoc. 17 et 18 constituent un appendice prophétique reprenant en détail ce jugement de la grande ville. (ndt)

Testament. Seule la grâce peut opérer largement en dehors d'Israël et cela, jusqu'à un certain point, à la manière du Nouveau Testament. Mais [dans ce passage] la période de l'église est close. C'est une nouvelle condition, avec une miséricorde abondante. Face à l'idolâtrie, à l'apostasie, à la persécution, à la tribulation et aux jugements divins, un peuple est préparé pour la terre, sous le règne du Seigneur personnellement présent et de ses saints glorifiés – un règne de justice et de paix, Satan étant entièrement exclu et le Saint Esprit répandu sur toute chair pour mille ans.

Le fait que la période de l'église est terminée sur la terre à la fin d'Apoc. 3 peut être démontré par le fait que les vainqueurs, avec tous ceux qui sont du Christ avant eux, à partir des chapitres 4 et 5, sont désormais vus glorifiés dans les cieux. Seule la venue du Seigneur pour rassembler avec lui ceux qui croient peut être appliquée à cette nouvelle compagnie en haut. En effet les églises ici-bas ne sont plus reconnues, alors qu'en parallèle des compagnies tirées d'Israël et des Gentils, *distinctes entre elles*, sont dès lors formées pour [l'accomplissement] des conseils terrestres de Dieu durant la crise de mal et ses jugements, jusqu'à ce que le Seigneur vienne des cieux pour anéantir Satan et ses agents et établir son royaume universel. C'est donc entre Apoc. 3 et 4 que le moment où les saints sont enlevés convient le mieux. Une période de transition suit cet enlèvement, durant laquelle l'église a disparu et la grâce opère en présence de châtiments solennels à l'encontre des hommes, pour préparer un noyau pour le Seigneur et pour la terre millénaire et, entre-temps, un ensemble de martyrs [pour le ciel].

Ceci ouvre la voie à l'aperçu général des étapes suivies par Dieu dans ses jugements, accompagnés de voies de miséricorde, pour châtier le monde, spécialement ceux qui ont été les plus favorisés, et pour préparer l'investiture de l'Agneau au temps propre dans son gouvernement direct et suprême. Et cela se termine en Apoc. 11:18 par le royaume terrestre et éternel.

Dans la partie suivante de l'Apocalypse [ch. 12], nous ne voyons plus un trône central avec des héritiers de Dieu et de Christ joints à lui, mais le temple de Dieu dans les cieux est ouvert et l'arche de l'alliance est vue, non pas sur la terre, mais bien au-dessus, accompagnée des marques du mécontentement divin. Et le premier grand signe vu ici est *la sûre promesse de Dieu envers la gloire d'Israël*. Ce n'est pas l'épouse, mais une femme en fuite, mère de celui qui doit paître les nations avec une verge de fer, revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, sur sa tête une couronne de douze étoiles. La suprême autorité lui appartient, comme le soleil qui règne sur le jour. La lumière changeante et réfléchie de la lumière de l'ancienne alliance, représentée par la lune, ne guide plus ses pas mais se tient sous ses pieds – lune qui représente également la plénitude de l'autorité humaine subordonnée [à Christ, mais placée sous ses

pieds]. Entre-temps, l'enfant qui est né, le Fils puissant, fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Puis un grand dragon apparaît ici, un autre signe, ayant sept têtes et dix cornes, emblème de l'empire romain dans son opposition mortelle contre la femme et contre son enfant. Il s'ensuit un combat dans le ciel. Le dragon, le diable, est précipité, lui et ses anges. Et une grande voix proclame le malheur à la terre et à la mer [v.12] alors que le ciel et ceux qui y habitent (car il en sera ainsi en ce temps) se réjouissent grandement ! Le diable entrera dans une grande colère, sachant qu'il a peu de temps, et déversera sa colère contre la femme et le reste de sa semence, le résidu pieux.

Ce conflit est considéré de manière beaucoup plus profonde que dans les visions précédentes. On y voit les conseils de Dieu, centrés sur son Fils, et l'hostilité de Satan et ses derniers efforts durant la demi-semaine qui doit encore se dérouler avant que le Seigneur en personne l'anéantisse lui, et ses instruments iniques, comme on le voit en Apoc. 19 et 20. Le fait important, c'est l'allusion ici à l'enlèvement en haut de la semence de la femme. Car, à la manière de la parole prophétique, l'apôtre parle dans un style symbolique de *l'enlèvement aux cieux des saints avant que ces faits n'aient lieu*.

Nous sommes ainsi vus comme en Christ, enlevé ici, tandis que la femme et le résidu de sa semence sont les objets, non seulement de la haine de Satan, mais aussi des soins providentiels de Dieu sur la terre. Vu que nous partagerons l'autorité de Christ quand il prendra son grand pouvoir et qu'il régnera (Apoc. 2:26-27), *nous sommes donc ici compris avec lui dans son enlèvement qui le fait échapper aux voies de Satan*. Nous sommes vus un en lui dans cet enlèvement considéré par anticipation, de la même manière que l'apôtre Paul applique au chrétien en Romains 8:33-34 ce qu'Ésaïe 50:8-9 dit de Christ.

Ainsi, [quoique] d'une manière très différente, convenant à cette partie de la prophétie, nous retournons à la promesse encore plus élevée d'Apoc. 2:28. Nous sommes associés à Christ comme l'Étoile brillante du matin, avant que le Soleil de justice n'introduise le jour pour le monde entier et avant que nous partagions le règne glorieux avec lui. Si, au lieu d'imaginations sans fondement, nous écoutons les Écritures, [nous comprendrions que] l'Étoile brillante du matin ne brille pas pour le monde endormi, mais pour ceux qui veillent durant la sombre nuit. Elle est essentiellement spirituelle, visible des saints uniquement, non pas du monde qui aura plutôt affaire au Soleil de justice.

Aucune personne sobre et intelligente ne doute que le Saint Esprit doive premièrement être répandu et que l'évangile doive être prêché à toute la création. Mais le Nouveau Testament atteste que *cela fut fait* durant la première génération, et que les saints furent alors enseignés par les apôtres à attendre Christ habituellement et continuellement, sans qu'au-

cun événement précède sa venue ou interfère avec elle. C'est ce que quelques hommes audacieux s'aventurent à ridiculiser par l'expression « à tout moment ».

La mauvaise compréhension de *è kyriakè hèméra* (la journée dominicale) en Apoc. 1:10 n'est rien moins qu'un cauchemar insensé, de même l'absurdité plus grande encore selon laquelle les sept assemblées d'Apoc. 2 et 3 (« les choses qui sont »), seraient sept compagnies futures à caractère juif. Ces deux erreurs sont un délire fanatique sans une once de vérité. Mais aucune ruse de controverse ne peut avoir d'effet et attacher légitimement un tel non-sens à l'espérance céleste du Nouveau Testament. Aucune ruse non plus ne peut ôter ce fait indéniable que les églises, dans le livre de l'Apocalypse, disparaissent de la terre à partir du moment où une nouvelle vision des saints glorifiés dans les cieux est communiquée. Et une nouvelle action de Dieu suit en parallèle ici-bas, amenant un résidu d'Israël en sécurité, ainsi qu'une foule bénie bien plus large tirée d'entre toutes les nations. Cette foule sera maintenue à part – au lieu d'être baptisée dans la puissance de l'Esprit de Dieu en un seul corps [Juifs et Gentils] comme nous le sommes et selon que la nature de l'église de Dieu le réclame.

Apoc. 22:16 ne fait pas exception à cela ; seule une âme ignorante peut soutenir l'inverse. Car, depuis le verset 6 de ce chapitre jusqu'à la fin, nous avons de simples messages adressés à Jean et aux églises qui existaient alors (quel que soit le profit permanent qu'elles pouvaient en tirer) – comme conclusion appropriée aux visions précédemment révélées, tout comme introduction. Le Seigneur désirait que tout ce qui précédait soit certifié dans les églises [aux chapitres 2 et 3], choses qui seraient bientôt totalement oubliées, et cela de manière générale, jusqu'à nos jours actuels. Mais cela n'offre aucune justification pour imaginer la présence d'« églises » au sens du Nouveau Testament, c'est-à-dire d'églises encore présentes sur la terre, durant toute la période de cette crise, ou pendant une partie de cette période, depuis Apoc. 6 jusqu'à Apoc. 19.

L'erreur des Tractariens^{6°}

Je présume que, dans l'étrange erreur du révérend James Kelly^{7°} et du Dr. Bullinger^{8°}, qu'ils tirent eux-mêmes des docteurs tractariens Maitland^{9°} et J.H. Todd^{10°} (et peut-être eux-mêmes de la bêtise du fameux critique J.C. Wetstein^{11°} dans son N. T. Gr., II, p.750), ils voulaient voir des églises juives aux jours de la grande tribulation. Comme leurs opposants, le Dr. West et une foule d'autres, ils voient des églises durant cette période, mais via une erreur encore plus infondée, pour autant que ce fût possible. En tout cas, si nous nous inclinons devant « les paroles de la prophétie de ce livre », il n'y a aucune base manifestant l'une ou l'autre de ces vues. Ceux qui s'en tiennent à l'Écriture seule pour ce qui concerne l'espérance

céleste ont toujours rejeté de telles notions, et ces erreurs n'ont jamais montré de lien réel avec une telle vérité.

Mais les paroles finales du dernier chapitre de l'Apocalypse sont saisissantes au plus haut point. Elles corroborent la différence essentielle entre l'espérance chrétienne et les diverses communications qui englobent les visions de ce qui doit se passer sur la terre en jugement et en miséricorde d'après Apoc. 6 à 19 inclus. Ce dernier livre est, de la manière la plus riche, la parole prophétique avec laquelle Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, a complété le Nouveau Testament. Mais là comme partout ailleurs, le Seigneur garde soigneusement les siens de se tromper en la confondant avec ce qui est si différent.

9) Résumé et conclusion

Résumé

Il doit donc y avoir deux séries successives de jugements, une de caractère général, et une de caractère spécial, ainsi que nous le voyons dans les sept sceaux et les sept trompettes [ch. 6-11]. Un peuple est mis en sécurité pour le Seigneur, tiré d'Israël, et un autre tiré de toutes les nations, qui l'accompagne. Et alors que les Juifs incrédules cherchent à établir leur gouvernement et leur religion, Dieu commence par reconnaître dans les autres un résidu pieux durant ces jours de péché et de douleurs, en suscitant un témoignage approprié semblable à celui de Moïse et d'Élie, que nul ne peut entraver jusqu'à ce que leur travail soit accompli. Alors la Bête est vue tout d'abord dans son antagonisme mortel. Le martyr de ces deux fidèles s'ensuit. Mais la puissance de Dieu répond au triomphe apparent de l'ennemi, non seulement en ressuscitant ses témoins mis à mort et en les enlevant aux cieux, à la vue de leurs ennemis, mais aussi par un renversement défini de tout l'orgueil de l'homme sur la terre. Suit alors la fin de l'homme livré à lui-même, puis arrive le royaume universel de notre Seigneur et de son Christ [ch.11].

Ensuite, la Parole *revient en arrière* pour apporter des détails d'une grande importance, dont nous avons déjà suffisamment parlé [ch.12-13]. Et le royaume de gloire suit, le grand trône blanc ainsi que l'état éternel [ch.16-21:8].

Or personne ne doit supposer que tous ces faits doivent se dérouler avant que le Seigneur ne vienne [pour nous chrétiens], bien que l'incrédulité de l'homme se rapproche d'une telle conception extrême. Beaucoup de saints, comme nous le savons, soutiennent [néanmoins] qu'une partie de ces événements doivent intervenir avant qu'il vienne pour nous. Cependant, aucun ne peut avancer de preuve scripturaire légitime [à l'appui de

ce point de vue]. Des preuves du contraire ont été suffisamment fournies : le seul moment cohérent pour l'enlèvement des saints aux cieux est lorsque les églises ne sont plus vues ni entendues sur la terre et qu'une nouvelle compagnie symbolique se présente dans les cieux. Après cela, les différentes étapes par lesquelles Dieu châtie le monde coupable sont révélées. Au milieu de la grande tribulation, il appelle et forme, non pas un [seul] corps comme maintenant, mais un double noyau de personnes bénies, respectivement séparées – les Juifs et les Gentils – pour la terre sous le futur règne de Christ. Car il aura déjà pris à lui ceux qui sont destinés à régner avec lui quand ce temps glorieux viendra, comme nous le voyons en Apoc. 20-22:5.

L'accomplissement de la prophétie attend sa réalisation sûre et variée [qui aura lieu] quand il faudra résoudre la question de la terre. *Actuellement*, le Seigneur est occupé avec son office céleste, où il n'y a aucune distinction entre le Grec et le Juif, la circoncision et l'incirconcision, le barbare, le scythe, l'esclave ou l'homme libre, mais où Christ est tout et en tous. Cette œuvre est entièrement indépendante des changements terrestres, parce que la fin de celle-ci, c'est que nous serons avec lui là où il est. Et c'est pourquoi il conclue ainsi : « Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt » [v.20]. C'est la divine réponse qui est donnée. Que celui qui a une oreille pour entendre garde [dans son cœur] jusqu'à la fin cette attente constante, en dehors des temps et des saisons.

Il est frappant de voir combien le Seigneur est attentif pour exclure des événements prophétiques tout mélange avec notre propre part dans sa venue pour nous. Et cela d'autant plus que l'Apocalypse est dans l'essentiel le grand livre chrétien de la prophétie. C'est pourquoi, en donnant de solennels avertissements dans les appels qui concluent ce livre en Apoc. 22, il affermit nos cœurs dans sa venue en grâce souveraine, en dehors de tout événement révélé [précédemment] qui interférerait avec elle. Il écarte le moindre délai [en ce qui nous concerne], face à ses voies gouvernementales avec les hommes sur la terre. Il n'accorde aucune place à la confusion par l'intervention de changements dans le monde. « Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt », et la réponse que nous lui rendons volontiers est « Amen ; viens, seigneur Jésus ! » Peut-il y avoir des mots plus simples ou plus efficaces pour le cœur ?

Conclusion

Aucun croyant intelligent ne niera que les espérances [terrestres] prévalentes dans la chrétienté sont sans fondement, vaines et présomptueuses. L'évangile fut donné pour le salut des pécheurs et, une fois sauvés, pour les associer avec Christ, la Tête glorifiée, pour les constituer en un corps [de caractère] céleste, son corps. Son but n'est pas de rassembler en un le monde, mais de rassembler en un les enfants de Dieu dis-

persés. L'évangile devait être prêché partout en témoignage, mais sans la pensée de gagner tout Israël ou toutes les nations pendant que le Seigneur est au ciel. Il est réservé, non pas à l'église, mais au Seigneur, de prendre son grand pouvoir en autorité judiciaire et de régner quand son royaume universel sera venu – un changement futur et total par rapport à sa séance actuelle sur le trône du Père. Cela, et non pas l'évangile actuel de la grâce, correspond à son apparition et à son règne (2 Tim. 4:1). C'est la « bienheureuse espérance » [Tite 2:13] que Dieu accomplira envers l'homme et le monde, et nous nous en réjouissons à l'avance. Il n'y aura pas d'amélioration générale pour la race humaine avant cela. Nous attendons cela avec assurance et aimons [cet avènement], qui aura un retentissement non pas seulement pour la bénédiction de l'homme mais aussi pour la gloire de notre Seigneur Dieu ; et, à notre mesure et à notre place, nous rendrons témoignage à sa véracité et à sa solennité. Dans les épîtres pastorales, seule l'apparition de Christ est présentée, parce que le point important est partout la responsabilité plutôt que le privilège distinctif. Donc, non pas *avant ce jour*, mais *dans ce jour-là* [2 Tim. 4:8] apparaîtront les résultats de l'infidélité et de la ruine.

Avant ce jour de manifestation [du Seigneur de gloire], une terrible apostasie doit arriver, ainsi que l'audacieuse rébellion contre Dieu de l'homme de péché, que le Seigneur Jésus anéantira par son apparition (2 Thess. 2). Avant ce jour [de son apparition], comme cela est manifeste en Apoc. 19, les coups annoncés du châtiment divin doivent être accomplis, tels qu'ils sont révélés depuis les sceaux d'Apoc. 6 jusqu'aux dernières coupes de la colère de Dieu en Apoc. 16, desquels le jugement de Babylone, dans l'appendice descriptif d'Apoc. 17-18 est la conclusion et l'explication. Alors s'ensuit le jour [de la manifestation] du Seigneur en Apoc. 19 où les saints glorifiés l'accompagneront hors des cieux – jour où ses ennemis seront détruits, Satan sera lié, et où commenceront les mille ans de règne de Christ sur la terre avec ses saints ressuscités, comme [on le voit] en Apoc. 20. La Parole de Dieu rend tout cela aussi clair que possible, quels que soient les doutes et difficultés soulevés par des hommes instruits ou l'incrédulité d'esprits mondains.

Mais l'espérance plus intime encore et propre du chrétien est la venue de Christ pour ceux qui l'aiment et qui l'attendent durant la nuit comme l'Étoile du matin, avant le jour. Alors que l'apôtre corrigeait les erreurs des saints de Thessalonique et leur rappelait l'attente constante du Seigneur, il se joint soigneusement à eux et à tous les saints dans la même attitude. Ainsi, dans ce passage, le Seigneur nous garde de confondre sa venue et son jour, jour précédé par les nécessaires voies de Dieu en jugement et en miséricorde sur Israël et sur le monde.

Entre-temps, « que la grâce du Seigneur soit avec tous les saints. Amen. »

Annexe 1 : Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur

Pour ce qui concerne la vérité en question, un bref tour d'horizon suffira pour tester la fiabilité des sommaires écrits préservés depuis l'antiquité chrétienne. Une chose étonnante, c'est qu'aucun homme ayant un jugement spirituel et qui les a lus avec soin, ne peut les estimer d'une quelconque valeur, particulièrement pour ce qui concerne un tel sujet. Ils ont en effet un pénible intérêt, en ce qu'ils attestent la rapide déviation et la profonde chute à partir de l'enseignement apostolique. Y a-t-il quelque chose de plus évident ou frappant que la distance immense qui sépare ces écrits précoces des Écritures ?

1) *Les premiers manuscrits*

Les Apocryphes

Chose étonnante, les *Apocryphes*, écrits simplement humains comme il en est, ne se distinguent pas moins de l'Ancien Testament que Barnabas, Clément de Rome²⁰ et Hermas²⁰ ne se distinguent des apôtres Paul, Pierre et Jean. Et pourtant ces productions étaient lues comme les Écritures dans les congrégations chrétiennes dans anciens jours. Et Clément d'Alexandrie cite le plus hétérodoxe et absurde des trois comme étant l'Écriture ! Même le *Codex Sinaiticus* a ajouté au Nouveau Testament Barnabas et Hermas, et le *Codex Alexandrinus* a ajouté Clément de Rome ! Quel contraste entre ces écrits et tout le reste, avec la dignité, la sainteté, l'amour et l'autorité des Épîtres inspirées ! Ces anciennes reliques sont simplement les paroles de l'homme, trahissant non seulement la faiblesse mais aussi la tromperie. Si des hommes capables et instruits ont les ont prônés jusqu'aux cieux, cela ne fait que prouver combien la tradition a un pouvoir aveuglant, et que tous n'avaient pas la foi.

²⁰ Il s'agit de trois écrits apocryphes : *l'Évangile de Barnabas*, *L'Épître aux Corinthiens*, de Clément de Rome, et *Le Pasteur*, d'Hermas.

La Didachè^{13°}

Cependant, un homme pieux de nos jours s'est aventuré à dire : « Par la gracieuse providence de Dieu, nous possédons ces écrits anciens ». À quoi peut-on attribuer un tel engouement de la part d'un homme de l'évangile, si ce n'est au zèle passionné pour l'espérance juive, à l'opposé de l'espérance chrétienne ? La judaïsation sous toutes ses formes tend toujours à la dispute et à l'amertume. Qu'il est étrange d'être dirigé en premier lieu par la *Didachè (ou Enseignement des douze apôtres)* ! Tels font les *editio princeps*²¹ de Bryennius^{14°} (Constantinople, 1883), de Hitchcock et Brown (New York, 1884), et également ceux de H. de Roumes-tin^{15°} (Parker et all, Oxford and London, 1884), et du petit volume du Dr. C. Bigg^{16°}, avec un discernement critique au moins équivalent aux autres !

Le titre complet est assez audacieux : *L'enseignement du Seigneur aux nations par le moyen des douze apôtres*. Mais c'est une maigre compilation, commençant avec *Les Deux Voies* de la vie et de la mort, lesquelles occupent six chapitres, soit environ la moitié de ce petit traité, sans un seul mot pour montrer comment la vie est donnée et la culpabilité ôtée. Suit alors un chapitre inepte sur le baptême, prescrivant un jeûne avant, et un autre chapitre sur le jeûne en général. La grande différence d'avec ceux [nommés] « hypocrites » semble être qu'ils jeûnent le second et le cinquième jour de la semaine, alors que le jeûne du juste est au quatrième et au sixième jour (la préparation) ! Les justes ne doivent pas non plus prier comme « hypocrites » mais comme le Seigneur l'a commandé, et trois fois le jour ! Au chapitre 9, au sujet de l'eucharistie, considérez le passage suivant : « De même que celui-ci [le pain], une fois rompu, dispersé sur les collines, est rassemblé en un, ainsi que l'église soit rassemblée des bouts de la terre dans ton royaume ! » – Peut-il y avoir une plus pauvre pensée ?

Le fait notable, c'est que [dans cet écrit] on fait comme si les Douze apôtres avaient oublié l'importance capitale de la mort de Christ dans le baptême et la cène du Seigneur. De plus, le nom de David figure étrangement aux chapitres 9²² et 10, où nous avons les « quatre vents ». Après un discours excentrique dans les chapitres 11 à 13, on trouve au chapitre 14 la mention de Mal. 1:10,14, gravement pervertie, comme font les

²¹ Dans l'érudition classique, une *editio princeps* est une œuvre publiée pour la première fois, œuvre qui jusque-là n'existait que sous forme de manuscrits et qui ne pouvait donc circuler qu'après avoir été copiée manuellement. Les textes classiques d'auteurs grecs et romains ont été produits pour la plupart sous forme d'*editiones principes* dans les années 1465 à 1525, après l'invention de l'imprimerie en 1440. (ndt)

²² La même chose apparaît dans les écrits de Clément d'Alexandrie et d'Origène, tous se référant, comme en juge le Dr. Bigg, non pas au Seigneur, mais à la coupe de l'eucharistie ! Il semble qu'il en soit réellement ainsi. Mais combien ce mélange de figures juives est incongru face à la simple institution chrétienne [de la cène] !

papes de façon notoire dans la messe. C'est l'ancienne incrédulité qui substitue Israël par l'Église. Notre frère s'imagine-t-il que d'est en ouest le nom de Jéhovah est déjà grand parmi les nations, et qu'il le sera jusqu'à ce que le Seigneur revienne en gloire ? N'est-il pas tout autant sûr de lui que ceux auxquels il attribue stupidement la « théorie moderne » – à savoir qu'à l'époque du Nouveau Testament et pas avant, « en tout lieu, l'encens sera brûlé à mon nom, et une offrande pure sera présentée, car mon nom sera grand parmi les nations, dit l'Éternel des armées » [Mal. 3:11] (!)

Aucun apôtre, dans le Nouveau Testament, n'applique cette prédiction à la chrétienté. C'est une fausse interprétation de la *Didaché*, œuvre fallacieuse, car les douze apôtres n'ont jamais réellement approuvé une telle chose. Mais cela convenait à l'orgueil et à l'ignorance de l'Église catholique, même avant la papauté. Matthew Henry^{17°} est peut-être passé par-dessus ce verset, car les Non-conformistes^{18°} ne font aucun cas de la prophétie, mais W. Lowth^{19°}, T. Scott^{20°}, et peut-être tous les autres commentateurs, suivent audacieusement en cœur l'ancien fantasme. Plus récemment, le Dr. Pusey^{21°}, évidemment, s'efforça de prouver cette notion de substitution, considérant uniquement les Juifs du passé et du présent. Mais son argument tombe de lui-même, car le prophète ne parle d'*aucune* « nouvelle révélation de Lui-même » [comme il dit], mais plutôt de l'ancienne promesse accomplie en grâce et en puissance, non pas pour les Juifs seulement, mais aussi parmi les nations, quand Jéhovah sera roi sur toute la terre, un seul Jéhovah, son seul Nom, en ce jour. Il n'y a aucune excuse pour mal interpréter cette grande prophétie [de Mal. 3], *encore future*, [en la confondant] avec la vraie, nouvelle et plus profonde révélation du nom de Dieu comme Père, que le Seigneur Jésus nous a fait connaître (Jean 4:21-23), car l'heure est *maintenant*, en laquelle les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité.

Mais tournons-nous vers le dernier chapitre de la *Didaché*, « encore plus à l'opposé », nous dit-on. Aucun ne peut douter que Matt. 24 est ici confondu avec d'autres écritures qui parlent de la venue du Seigneur, qu'elle soit invisible ou visible pour l'humanité. « Et alors apparaîtront les signes *de la vérité* (!) : premièrement le signe d'une ouverture dans les cieux ; puis le signe de la voix (ou son) de la trompette ; puis le troisième, la résurrection des morts. Cependant cela ne s'applique pas à tous, mais comme il est dit : Le Seigneur viendra, et tous les saints avec lui ».

Or Matt. 24:30 parle, non pas d'un signe tel qu'« une ouverture dans les cieux », mais [de l'apparition] du Fils de l'homme en personne sur les nuées du ciel, comme signe de sa venue sur la terre, laquelle fera que toutes les tribus de la terre (ou du pays) se lamenteront. Mais la *Didaché* cite Zach. 14:5 comme s'appliquant aux saints venant *avec* lui à cette époque. Or c'est [justement] ce que nous affirmons, mais cela implique

nécessairement que les saints aient été auparavant changés [ou ressuscités], de manière à pouvoir venir [avec lui] de manière appropriée lors de son apparition en gloire ! La mission de ses anges (Matt. 24:31) avec un grand son de trompette ne peut pas s'appliquer au rassemblement des saints glorifiés *vers* lui (car ceux-ci viennent tous *avec* lui), mais c'est pour l'acte *suivant*, c'est-à-dire le rassemblement, juste après son apparition, des élus d'Israël des quatre vents, élus jusqu'alors tous dispersés sur la terre. Il n'y a pas trace ici de la « dernière trompette », [laquelle sera entendue] quand les saints morts seront ressuscités et nous les vivants nous serons changés [1 Cor. 15:52], dans le but de venir *avec lui*, au temps propre, pour rassembler les élus d'Israël pour le grand Roi en Sion.

Car il faut que nous soyons enlevés afin que, quand il sera manifesté en gloire, nous aussi nous puissions alors être manifestés avec lui en gloire [Col. 3:4]. Il n'y a aucun enlèvement en Matt. 24. Ce chapitre ne parle pas non plus du « troisième signe » de la résurrection des saints morts. En effet aucune Écriture ne traite celle-ci comme « un signe ». Ils sont ressuscités pour apparaître avec lui quand il apparaîtra, et le monde verra le Seigneur « venant sur les nuées du ciel » [v.30].

Avancer qu'Apoc. 20:4 parle de la première résurrection ([en disant qu'elle aura lieu] après son apparition, après le jugement de la Bête et du Faux Prophète avec les rois de la terre et leurs armées, et après l'enchaînement de Satan), c'est une chose admise, mais on doit aussi insister sur l'importance de cet événement. Car il prouve qu'il y a des stades dans la résurrection, comme aussi dans la venue de Christ. Ainsi nous apprenons par ce verset que la compagnie générale des glorifiés (tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament jusqu'à ce que Christ vienne pour eux) se compose de ceux qui sortent des cieus comme les compagnons de l'Agneau. Ils sont vus assis sur des trônes, et le jugement leur est donné. Mais elle se compose aussi de deux classes spéciales de saints victorieux, martyrs pendant la première et la seconde période de la crise apocalyptique, encore privés de leurs corps, lesquels sont ressuscités pour régner avec Christ mille ans, complétant ainsi la compagnie générale de ceux déjà intronisés. Tous ceux-ci sont caractérisés par la première résurrection. Il est faux et directement contradictoire à cette écriture [d'affirmer] que ces saints martyrs de l'Apocalypse ressuscitent à la même époque que la première compagnie.

Est-ce trop de dire que la Didachè et les chrétiens en général sont totalement ignorants au sujet de cette vérité révélée ici ? Pourquoi ce que l'Apocalypse fait connaître dans les termes les plus clairs serait-il une chose tellement incroyable ? Ces écrits anciens sont très défectueux et, à cause de l'ignorance des Écritures, ils sont souvent opposés à la vérité. Et il en est ainsi aussi des écrits modernes. L'Écriture seule est la norme, et le chrétien n'est pas laissé sans un Guide divin habitant en lui, pour le

conduire dans toute la vérité. Croyons la Parole de Dieu dans son ensemble, et n'acceptons pas une partie en omettant une autre !

Mais ce que nous apprenons d'elle disperse à tout vent l'affirmation qu'il n'y a pas de buts distincts et différents, pour la bénédiction d'une part et pour le jugement d'autre part, aspects que des yeux inexpérimentés dans l'Écriture confondent. Matt. 24, évidemment, converge avec 1 Thess. 5 et 2 Thess. 1, ainsi qu'avec beaucoup d'autres allusions au jour du Seigneur, c'est-à-dire sa venue pour le jugement. Cependant, personne n'est autorisé à tenir pour certain que l'encouragement promis et la joie céleste des saints en Jean 14 et en 1 Thess. 4:15-17 se réaliseront en même temps, ni que *la parousie (venue)*²³ en 2 Thess. 2:1 sera synchronique avec *l'apparition de sa parousie* au verset 8. Si elles étaient équivalentes à vue humaine, comment expliquer la raison de ce changement d'expression ? La relation [entre les deux] est si différente que sa *venue (parousie)* au verset 1 est marquée par une grâce souveraine, alors que *l'apparition de sa venue (épiphanie de sa parousie)* au verset 8 est caractérisée par une vengeance évidente. Il s'agit dans les deux cas de sa venue (terme général), mais il est absurde d'affirmer qu'elles doivent avoir lieu en même temps.

Puisque le caractère du Seigneur comme Fils de l'homme en ce jour sera judiciaire (Jean 5:22), alors la venue du Fils de l'homme ira de pair avec son apparition. Il viendra ainsi [de façon visible] pour Israël et pour les nations (Matt. 24:30, 25:31), mais [lors de sa venue pour nous] pour [nous amener dans] la maison du Père, il ne nous recevra pas avec lui de cette manière. Ce n'est [pourtant] pas que nous déniions de manière générale ce que ces frères avancent concernant « ce jour » (le jour du Seigneur). En effet en 2 Thess. 1 nous avons, comme effets simultanés de la révélation du Seigneur des cieux, le soulagement et la justification des saints troublés, ainsi que les maux et la punition des méchants. Les uns et les autres devront connaître l'exercice du juste jugement. Mais cela n'a rien à voir avec l'exercice de la grâce souveraine. C'est pourquoi aucun des deux, [la délivrance des justes ou le jugement des méchants sur la terre,] ne peut avoir lieu avant que le Seigneur n'apparaisse dans la gloire.

Pourquoi être absorbé par le côté terrestre de la venue du Seigneur au point de s'aigrir contre ceux qui voient et tiennent ferme le côté céleste ? Nous croyons que l'espérance céleste est un gain immense pour le chrétien – et nous avons connu ce que c'est que d'ignorer cela, comme c'était le cas pour la quasi-totalité d'entre nous au commencement. Mais la croissance dans la vérité ou l'élévation au-dessus de la sphère visible, quand elle est fondée et spirituelle, est une bénédiction au-delà de tout

²³ On pourra noter que le terme *parousia*, en grec, signifie aussi bien *présence* que *venue*. Ces deux termes sont employés de manière interchangeable en anglais par W. Kelly. (ndt)

prix. Or seuls la Parole et l'Esprit de Dieu peuvent nous y conduire sûrement.

La Didachè, donc, peut avoir un intérêt comme étant plutôt ancienne, mais elle n'a aucune importance doctrinale. Elle s'écarte de la vérité, même quant au choix d'évêques (surveillants)²⁴ par les saints (chap.15), alors que l'Écriture enseigne que seuls des apôtres, ou des délégués d'apôtres, choisirent des anciens, et cela *pour les apôtres* (Act. 14:23, Tite 1:5). La Didachè a introduit un changement radical [sur ce point]. Nous ne devons toutefois pas supposer qu'ils abandonnèrent sciemment les anciens mais, comme Clément de Rome, ils les identifièrent aux surveillants, ce que fait aussi [par endroits] l'Écriture : comparez Act. 20:17 avec 28 ; Phil. 1:1 et Tite 1:5,7.

Dans cette période antique, combien il est étrange de lire les *Constitutions apostoliques*^{22*} qui, dans leur témoignage interne, trahissent l'état de choses qui comme ce fut le cas se manifesta des siècles plus tard ? Cette œuvre peut-elle être une preuve de « la foi du premier siècle » ? La Didachè nous laisse apercevoir juste un peu plus tôt la ruine croissante, car les *Constitutions apostoliques* vinrent après elles. Et les deux appliquent de façon erronée Matt. 24 à la chrétienté.

L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas

L'Épître de Barnabas apparut longtemps avant ces fallacieuses *Constitutions apostoliques*. Nous ne savons pas qui était ce Barnabas. Il déshonore l'ancien ami et compagnon de l'apôtre Paul, un « homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi » [Act. 11:24], en lui attribuant un document aussi enfantin dans ses rêveries mystiques. Toutefois cet écrit est moins mauvais que les *Épîtres d'Ignace*^{23*}, probablement interpolées²⁵, qui de façon trop évidente évitaient le désir de dénoncer l'ordre clérical. Ce Barnabas qui est devant nous apparaît comme ayant eu à cœur de réagir contre la judaïsation de ces premiers jours. Mais un puissant gouffre sépare son œuvre de l'Épître aux Hébreux qui, avec une divine énergie, transpose réellement les types lévétiques en figures des choses célestes. Tertullien^{24*}, etc, montre une absence de discernement en attribuant cette épître inspirée (l'Épître aux Hébreux) au compagnon de l'apôtre (lui-même aussi sans aucun doute appelé apôtre par le Saint Esprit). L'auteur de cette épître divine [aux Hébreux] n'éleva pas une telle prétention mais avait un vrai sens de son humble position.

[Mais dans cet écrit de Barnabas,] la vraie espérance du chrétien n'est vue nulle part. Tout est vague et terrestre, comme avec d'autres beau-

²⁴ *Épiscopos*, en grec, signifie *surveillant* ou *évêque*. Ce dernier terme, à forte connotation cléricale, n'a pas été utilisé, en général, en français, dans cet ouvrage. (ndt)

²⁵ *Interpolation* : ajout résultant de l'interprétation d'informations incomplètes. (ndt)

coup plus capables jusqu'à nos jours. En rapport avec ces choses, l'intelligence spirituelle est des plus rares.

Ensuite, il est surprenant que quelqu'un ayant le moindre regard orthodoxe ou la moindre décence puisse faire référence au *Berger d'Hermas*. De plus, le *Canon Muratori*²⁶ a convaincu tous les savants que cet Hermas vivait à peu près au milieu du II^e siècle, un frère du pape Pieux 1^{er}, et non pas « le frère » mentionné par l'apôtre. Loin de moi de vouloir exposer la plus simple bêtise de cet esprit faible et fantaisiste dans ses *Visions, Commandements et Similitudes*. Il est bien plus grave, qu'Hermas parle de l'ange du Dieu saint remplissant un homme de l'Esprit béni ! ou d'hommes dont toutes les offenses ont été annulées parce qu'ils ont enduré la mort pour le nom du Fils de Dieu ! et chose plus mauvaise encore, s'il en est, du Saint Esprit créé le premier de tous !! Imaginez [le résultat] si l'on citait un tel auteur sur le sujet de la grande tribulation ! et de son commentaire sur tout cela, pire que du non-sens : « Telle fut la foi du chrétien apostolique ». Mais passons sous silence l'annexe au sujet des faux prophètes qui accusaient Jérémie, et sur Achab, Sédécias et Shemahia. De telles invectives devaient indisposer ceux qui se permettaient de tolérer un tel auteur à l'esprit acrimonieux. Ce sujet nécessite la tranquille et sainte direction de l'Esprit de Dieu.

L'Épître de Rome à Corinthe

Il est singulier [d'apprendre] que *l'Épître de l'assemblée à Rome à celle de Corinthe* (attribuée à Clément – peut-être le plus précoce de ces restes extra-scripturaires²⁶) soit ignorée. Car elle est bien plus sobre et grave, sérieuse et affectionnée. Il semble toutefois inconcevable que le Clément (un nom fréquemment utilisé) auquel l'apôtre fait allusion comme son « vrai compagnon de travail » [Phil. 4:3] puisse avoir écrit, comme cette épître le fait, sur *Les Danaïdes et les Dircés*²⁶, ²⁷ (chap.6) ou sur le fameux Phoenix²⁷. Ces mythes apparaissent dans les *Fragments d'Hésiode*²⁸ (Loesner, p.450), et encore plus dans la légende qu'Hérodote²⁹ relate dans son discours bavard (II, 73). Voyez aussi Tacite³⁰ (*Ann.*, VI, 28) et Pline l'Ancien³¹ (*Hist. Nat.*, X, 2). N'est-ce pas humiliant que ce que cet ancien historien païen trouvait incroyable soit accepté par Clément de Rome, avec tout un groupe de Pères qui l'ont approuvé, tels que les Latins Tertullien²⁵ et Ambroise³², et les Grecs Origène³³, Épiphane³⁴, Cyril Hiér.³⁵, Greg. Naz.³⁶, etc. [Plus récemment,] l'archevêque Wake³⁷ et Mr.

²⁶ Elle a probablement été écrite dans les années 90 ap.J.C., peu de temps avant la *Didachè*. (ndt)

²⁷ Dire que ces femmes païennes « atteignirent le sûr centre de la foi » et que, « faibles dans le corps, elles reçurent une noble récompense », c'est abandonner l'évangile, inconsciemment mais réellement. C'est une erreur inexcusable, pour ne pas dire une totale folie.

Chevallier³⁸ furent influencés par P. Young (Junius)³⁹ pour avoir omis la référence aux cieus dans le chap.6 [de ce document] comme étant une interpolation⁵⁵. La découverte depuis de témoins manuscrits supplémentaires corrobore l'insertion, bien qu'elle ait été en elle-même non crédible pour ceux qui mettent en exergue l'Épître à Corinthe. [Par ailleurs] Clément ne revendique pas cette épître comme étant la sienne. C'était probablement une communication composite, comme la lettre d'Actes 15 intitulée « les apôtres et anciens et frères, aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et partout ailleurs », Clément prenant à Rome la place que Jacques prit auparavant à Jérusalem. Mais quelle grande différence entre la sagesse divine pleine de sobriété et d'autorité morale de l'une, et l'élaboration prolixe, semée de détails erronés et compromettants de l'autre !

Encore une fois, comment des saints chrétiens intelligents peuvent-ils citer És. 64:4 et 1 Cor. 2:9 et, comme le font aujourd'hui les âmes ignorantes, ignorer l'ajout apostolique « mais Dieu nous l'a révélé par son Esprit... » [1 Cor. 2:10] ? (chap.34 [de ce document]). Car c'est justement la merveilleuse grâce dont, en vertu de la rédemption de Christ et du don du Saint Esprit, nous jouissons au-dessus des saints de l'Ancien Testament. Cela signifie que, involontairement, on ignore tout le privilège de la position chrétienne quant à la présence de l'Esprit et que nous ne sommes pas mieux lotis quant à cela qu'Israël autrefois !

Cette épître est aussi excessivement réticente quant au retour du Seigneur, et précaire dans sa référence à la prophétie. Prenez celle d'És. 60:17 au chap.42 [de ce document]. L'application est la suivante : « En prêchant donc à travers contrées et cités, ils [les apôtres] avaient coutume d'établir leurs premiers fruits [une déclaration hasardeuse] comme évêques et diacres²⁸ sur ceux qui croiront, après les avoir testés par le Saint Esprit. Ce n'est pas une chose nouvelle, *car en vérité il a été écrit longtemps auparavant au sujet des évêques et des diacres !* Car l'Écriture dit quelque part : « J'établirai leurs évêques en justice et leurs serviteurs dans la foi »²⁹. – Or le chrétien n'a qu'à lire le prophète pour être convaincu de l'erreur outrageuse. Tout le chapitre sous-entend [la présence du] jour de gloire pour la Jérusalem terrestre, la cité de Jéhovah, la Sion du Saint d'Israël, quand le peuple affligé et dispersé deviendra une nation forte et, chose encore plus grande, que tous seront justes. C'est un tableau entièrement différent de l'église glorifiée, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'après de Dieu. La force du verset 17 de ce prophète,

²⁸ Anglais *deacon*, ou *diacre*, c'est-à-dire *serviteur*, immédiatement inférieur au prêtre. Terme à connotation fortement traditionnelle. (ndt)

²⁹ Citation altérée et pour le moins anachronique, faite dans ce document par Clément, d'Ésaïe 60:17b : « Et je te donnerai pour gouvernants la paix, et pour magistrats la justice ». (ndt)

c'est qu'au jour où Israël sera restauré, Jéhovah donnera *la paix* pour gouverneurs et *la justice* pour magistrats. Et il n'y aura plus ni guerre ni violence. Cela est-il réalisé aujourd'hui ?

Il n'y a vraiment aucune raison de faire allusion aux évêques et diacres dans les églises, c'est une pure hallucination. Mais il y a encore bien pire. Cette épître montre, comme l'Épître de Barnabas, ce qui envahira bientôt la chrétienté comme un déluge, à savoir l'émergence du concept des nations³⁰, contre lequel l'apôtre avertissait déjà les saints à Rome. Les promesses demeurent pour Israël qui doit encore être béni comme peuple sous le Messie et sous la nouvelle alliance. À cause de l'incrédulité de ce peuple élu, les branches de l'olivier ont été coupées, et entre-temps les Gentils y ont été entés (greffés) [Rom. 11]. Mais la reconnaissance des Gentils est par la foi et dépend de leur persévérance dans la grâce, *sinon ils seront aussi coupés*. Rien n'est plus certain que le fait que les professants gentils ont entièrement failli, sont incrédules à l'excès, et finiront dans l'apostasie, comme l'apôtre l'a prédit.

Il est tout autant certain (même d'après ce chapitre d'Ésaïe et d'après tous les prophètes) qu'Israël ne continuera pas dans son incrédulité actuelle, mais sera à nouveau enté. Leur endurcissement est pour que « la plénitude des nations » soit introduite, et ensuite « tout Israël sera sauvé ». Dans les jours de l'évangile, ce peuple a des ennemis, qui vont bientôt trouver leur fin. Dieu n'a pas oublié ses promesses, ni l'élection des pères. Il attend seulement le bon moment, quand le reste gentil sera complet, pour prouver son amour fidèle envers Israël. Car ses dons et son appel de grâce n'admettent aucun changement de pensée (ou repentir) [v.29]. La chrétienté, dès les premiers jours, a affirmé au contraire qu'il avait rejeté Israël et donné à l'église un titre inaliénable : une illusion fausse, orgueilleuse et ruineuse. Dans ces choses, chez ces Pères apostoliques, le germe a crû et s'est répandu rapidement, en quelque sorte comme de la mauvaise herbe, jusqu'à ce que le jugement détruise celle-ci pour toujours.

2) Le témoignage des Écritures

Ces hommes ou ces écrits ont-ils produit quelque chose de valeur pour interpréter les Écritures, lesquelles révèlent une vérité incompatible avec ces vains concepts ? Car leur déni des espérances d'Israël conduisirent au transfert de la gloire terrestre de ce peuple dans l'église aujourd'hui, et au refus consécutif de la souffrance actuelle, en oubliant entièrement la gloire future en haut. C'est l'abandon de la vraie part de l'Église de Dieu.

³⁰ L'auteur veut probablement parler de la pensée erronée selon laquelle les nations (l'église professante) remplacerait maintenant Israël avec son espérance et ses promesses terrestres. (ndt)

Ces anciens Pères avaient perdu la vérité de notre appel céleste, et prenaient toujours plus les visions lumineuses annoncées à Israël comme étant destinées à nous, non pas à eux. Or pour maintenir le privilège céleste dans sa puissance et sa pureté, nous devons reconnaître que Dieu destine la terre à Israël, les nations s'en réjouissant, dans une soumission de bonne volonté. Mais quant à nous, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, et bénis pour être avec lui au jour de sa gloire. Chercher une puissance et une gloire terrestres maintenant, c'est pour l'église une haute trahison envers Christ.

Mais le principe qui consiste à considérer [comme ayant autorité] une « croyance primitive » est faux, c'est le *ignis fatuus* du mouvement tractarien³¹, le plein développement de la tromperie de la papauté qui, pour qu'il y ait un interprète [de la Bible], demande et professe posséder en elle-même l'infaillibilité, la Sainte Église Catholique, et maintenant en fait aussi le Pape. Une fois cette chose pleinement statuée, les protestants évidemment l'ont abjuré. Le chrétien, ou la (vraie) église, en croyant dans la présence et l'action du Saint Esprit qui demeure, envoyé depuis la Pentecôte, a ce qui manque clairement au protestant et ce que le catholique professe vainement et follement. L'Esprit demeure ici-bas pour guider dans toute la vérité, et nous l'applique dans la mesure de notre foi et de notre état spirituel. Car il est ici-bas pour glorifier Christ, non pas le saint ou l'église – lesquels ne voient juste qu'en attendant la venue de Christ pour [recevoir] la gloire avec lui. C'est maintenant le temps de l'humble service, du dévouement loin du monde, du renoncement à soi-même – le temps du partage de sa réjection et de ses souffrances. Ce n'est pas le temps de régner sans les apôtres et sans Christ ! C'est le temps d'une entière dépendance de lui dans la séparation du monde, étant satisfaits nous-mêmes d'être injuriés, persécutés et diffamés pour le nom de Christ. L'Écriture est la norme, et en aucune manière ce que les chrétiens peuvent avoir cru, pensé, dit ou fait, même dans les jours apostoliques.

L'Épître aux Romains

C'est pourquoi les saints de Rome sont exhortés à ne pas avoir une haute pensée mais à craindre, et nous avons déjà vu pourquoi. C'était le véritable piège qui conduisit à l'erreur [que l'apôtre corrige au chap.11] ceux-ci, et avec eux toute la chrétienté, en reniant la fidélité de Dieu envers Israël en proclamant la succession de la puissance juive et de l'honneur

³¹ Le *tractarianisme* est un mouvement qui chercha principalement à démontrer la place de l'Église anglicane dans la succession apostolique. Il se détacha de la branche protestante anglicane pour se rattacher de nouveau à l'Église catholique romaine. L'expression *ignis fatuus* (*feu follet*) a été attribuée à ce mouvement particulièrement fallacieux et illusoire. (ndt)

maintenant sur la terre – chose qui ne peut avoir lieu sans abandonner la réjection présente de Christ et la gloire future en haut avec lui.

L'Épître aux Corinthiens

Le soin [de l'apôtre] pour redresser l'assemblée à Corinthe (avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre) de ses aberrations est encore plus manifeste et varié. Il y avait des divisions internes et des luttes charnelles, des écoles de pensées en conflit les unes avec les autres, avec des chefs poussés (bien qu'eux-mêmes réticents) à accentuer les parties rivales. Qu'est-ce qui pourrait être plus opposé au seul Chef, et au seul corps ? Ils s'étaient enflés d'orgueil au lieu de s'humilier de l'horrible levain non jugé au milieu d'eux. Ils n'avaient pas honte de ce que quiconque d'entre eux pouvait tenter une action en jugement contre ses frères devant le monde, plutôt que de [juger droitement] devant les saints, comme le Seigneur l'a montré. Ils étaient légers quant à la pureté personnelle et à l'immoralité prévalente de cette région. Ils avaient besoin que la relation du mariage soit éclairée et définie. Ils furent réprimandés pour leur légèreté relative aux temples païens et à leurs sacrifices. Il leur rappela avec autorité que ceux qui labourent dans l'évangile ont droit à vivre de l'évangile, tandis que la propre joie de l'apôtre était de ne pas leur être à charge, n'usant pas, dans l'Esprit de Christ, de ce droit. Ils furent avertis que prêcher aux autres sans renoncer à soi est un terrible danger. Et ce ne sont pas seulement ceux qui annoncent la Parole qui ont besoin de prendre garde, mais chaque chrétien, s'il n'est pas vigilant, tombera, comme on le voit dans l'histoire d'Israël dans le désert – autant de types pour nous. Des désordres ouverts sont aussi réprouvés, non seulement à cause de femmes oubliant leur place de soumission, mais également des scandaleux déshonneurs portés sur le nom du Seigneur jusque dans la cène, avec laquelle apparemment ils mêlaient leurs agapes, en raison de leur mauvais état d'âme. Ensuite, dans les chapitres 12 à 14, le principe et la pratique découlant de l'action de l'Esprit individuellement et collectivement sont pleinement établis pour les guider, et nous avec eux, avec le chapitre profondément nécessaire les appelant à l'amour, pour renforcer et caractériser la vie individuelle et collective. Le chapitre 15, également, est très éloquent en rapport avec notre sujet. Il prouve combien peu on peut avoir confiance dans la « croyance chrétienne primitive ». Car quelques-uns parmi eux mettaient en doute la résurrection, bien qu'il ne semble pas qu'ils doutaient de l'immortalité de l'âme.

C'est l'écriture que nous acceptons, non seulement comme source de la vérité divine révélée, mais comme seul juge de celle-ci. Le Saint Esprit est le seul interprète infaillible, en particulier quand nous considérons la gloire de Christ. Si nous recherchons nos propres intérêts, les faisant passer

peut-être pour la gloire ou le droit de l'église, nous n'aurons aucune promesse de Dieu ni aucune sécurité pour nous-mêmes. Mais au contraire, nous devons apprendre notre folie. On peut de la même manière appliquer encore plusieurs de ces épîtres, outre celle aux Corinthiens – épître la plus grande pour ce qui concerne la doctrine chrétienne en général, et non moins grande pour ce qui regarde la vérité et l'ordre ecclésiastique.

L'Épître aux Galates

De façon encore remarquable, l'Épître aux Galates demande peu de mots pour montrer que ce que les premiers chrétiens retenaient n'a pas la plus petite garantie pour ce qui concerne la vérité. Car l'apôtre écrit aux assemblées de cette région importante d'Asie Mineure où il avait lui-même implanté l'évangile, en leur reprochant tristement et solennellement d'être passés si promptement de l'évangile qui les avait appelés dans la grâce de Christ, à un évangile *différent*, qui n'en était pas un autre. C'était véritablement une perversion de l'évangile de Christ. Quand bien même ils seraient les meilleurs de tous ceux qui prêchaient l'évangile en ce jour ancien, ces saints galates se sont bientôt mis à suivre les judaïsants et se sont ainsi trouvés déchus de la grâce en tombant dans le légalisme. Comment alors une âme réfléchie serait-elle surprise de voir les premiers chrétiens rapidement sombrer dans des vues défectueuses et même dans l'erreur au sujet de sa seconde venue ?

Les Épîtres aux Thessaloniciens

Mais nous devons faire avec cela. Or les Épîtres aux Thessaloniciens prouvent ce double fait, et non pas le danger seulement. Car l'apôtre, en les instruisant mieux au sujet de cette glorieuse vérité [de sa venue], avait devant lui dans la première épître de corriger leur erreur concernant leurs frères décédés, et dans la seconde d'exposer une erreur encore plus large et mauvaise concernant le jour du Seigneur pour les saints vivants. Combien le mystère d'iniquité était déjà largement à l'œuvre !

Il n'appartient à personne de minimiser le moment inestimable [de la réalisation] de l'espérance propre au chrétien. Mais il est aisé de comprendre que la difficulté qui se présentait pour les Juifs devint celle des chrétiens, habitués jusque-là uniquement à la venue du Seigneur telle qu'elle était prédite dans l'Ancien Testament. C'était l'attente pour délivrer le résidu pieux des Juifs, à la dernière extrémité, de la masse apostate de leurs compagnons juifs, de l'Antichrist à leur tête, de la Bête romaine comme chef de cette alliance, du vaste rassemblement des nations occidentales, de leurs ennemis engagés contre eux dans la bataille sous le roi du Nord, et du Gog russe derrière lui. Le résidu, très justement, s'attendra à la venue de Christ, en puissance et en gloire, pour vaincre leurs ennemis intérieurs et extérieurs, et ainsi les délivrer sur la terre.

Or les croyants des nations (parce que cela dépassait tellement l'attente et la conception même de saints hommes) étaient réticents à entrer dans la merveille bénie de la venue de Christ pour enlever au ciel tous les vrais chrétiens – venue bien au-delà, dans sa grandeur, de ce qu'Hénoch ou Élie ont pu autrefois expérimenter. Pour [comprendre] cette gloire qui surpasse tout, leurs âmes (et les nôtres) ne pouvaient compter que sur la promesse de Christ et sur la nouvelle révélation de Dieu. C'est pourquoi nous en appelons avec confiance à la parole inspirée du Nouveau Testament, qui seule est capable de convaincre quiconque.

Mais nous attirons particulièrement l'attention de nos frères opposants à une considération qui a échappé à tous les restes patristiques et à tous les théologiens jusqu'à nos jours. Car nous les aimons, gardant à l'esprit que l'animosité et la furie ne servent à rien (animosité suscitée par leur zèle pour les quelques pensées qui remplissent leurs vues), la plupart d'entre nous étant aussi passés par des objections et préjugés similaires.

Nous constatons que l'Écriture est bien plus large et élevée qu'un schéma de pensée basé sur l'espérance de l'Ancien Testament, confirmé par la révélation du Nouveau Testament. Car nous reconnaissons franchement la vérité et l'importance de l'Ancien Testament quand il est appliqué justement. Cependant, le Nouveau Testament révèle aussi ce qui était autrefois caché mais qui est maintenant manifesté – à savoir que Christ, sur la base de sa totale réjection par le Juif et le Gentil, après être ressuscité d'entre les morts, s'est assis à la droite de Dieu, et cela, non seulement pour être Sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec, comme celui qui intercède pour ses amis, mais aussi bientôt pour frapper les rois dans le jour de sa colère quand ses ennemis seront mis comme marchepied de ses pieds. Il devait être placé là en vue d'un nouvel ordre de choses, bien au-dessus de « toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ». Car Dieu a « assujéti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » [Éph. 1:21-23]. C'est le grand secret maintenant révélé.

L'Épître aux Éphésiens

Mon but n'est pas de tracer les moyens que l'apôtre développe en parlant de Christ, Tête exaltée aux cieux, afin que nous connaissions l'œuvre de Dieu qui nous associe, nous croyants, avec Christ dans les lieux célestes, comme nous lisons en Éph. 2 à 4. Mais je désire attirer une nouvelle et plus grande attention sur les conseils de Dieu qui nous a fait « connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps » [Éph. 1:9-10]. Ces temps ne seront accomplis que quand Christ viendra pour réaliser, à la

gloire de Dieu, comme Second homme, toutes les responsabilités dans lesquelles le premier homme a si manifestement failli. En Christ sera alors manifesté l'Homme obéissant, le Gouverneur, le Dépositaire des promesses, Celui qui rend la loi grande et honorable, le Sacrificateur, le Prophète, le Roi d'Israël et le Fils de l'homme, le Chef de toutes les peuples, nations et langues, le Chef sur toutes choses à l'assemblée. Car Satan est encore le prince de ce monde, et le dieu de ce siècle. Et le Seigneur, maintenant couronné de la couronne de la victoire et Roi des rois en titre, n'est pas encore assis sur son propre trône mais sur celui du Père, jusqu'à ce qu'il apparaisse avec ses plusieurs diadèmes et établisse son royaume mondial. Alors seulement toutes choses seront réunies en Christ comme Centre de l'univers au jour de sa gloire manifeste, en lui, en qui il nous sera donné un héritage, étant prédestinés « selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » [v.11].

La primauté sur l'univers, en Christ, comme en Éph. 1:10, doit être soigneusement distinguée du rassemblement en un des enfants de Dieu dispersés dont parle Jean 11:52. Car Christ est mort pour que nous connaissions le saint rassemblement en un des enfants *de Dieu*, pour lequel le Seigneur fit sa requête en Jean 17:20-21. Mais la primauté ici est *sur toutes choses* dans la création de Dieu, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre – choses depuis maintenant si longtemps souillées, les terrestres étant en tout cas assujetties à la vanité par la chute de l'homme. Mais la création ici-bas soupire à être affranchie de la servitude de la corruption [Rom. 8:21] quand la gloire à venir sera révélée avec Christ, Chef sur toutes choses, à la tête [de l'Assemblée (Église)]. Actuellement, c'est une œuvre de la grâce divine qui nous appelle, Juifs et Gentils. Nous sommes des enfants de Dieu (et si fils, héritiers aussi avec Christ), si en effet nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. C'est le jour de la grâce, et c'est un processus incontestablement électif. Mais alors, [aux jours de la plénitude des temps,] ce sera une réunion de la création tout entière, céleste et terrestre. Et cette réunion est bien loin de représenter uniquement l'Église, actuelle ou future, parce que nous, ses membres, nous sommes ici expressément distingués de « toutes choses » [v.10]. Mais, héritiers de Dieu, nous partagerons *avec Christ* l'héritage en ce jour. Car dans ce but, nous avons le Saint Esprit comme arrhes, lequel nous a aussi déjà scellés pour le jour de la rédemption [de la possession, Éph. 1:13-14].

Conclusion

Tel est donc le propos révélé de Dieu pour la gloire de Christ et pour l'assemblée, son corps et son Épouse. La tradition ne donne pas un [seul] écho de cela. Un assentiment universel, si nous pouvons parler d'une telle chose face à la Babylone de la chrétienté, s'élève au-dessus de la

terre. En premier lieu, Justin Martyr^{40°} et Irénée regardaient à la glorieuse métamorphose de la nature, pour la grandeur de Jérusalem sur la terre, et aux grappes de vigne, non pas pour Israël, mais pour les saints glorifiés (cf. *Haer.*^{41°}, v.333, éd. Massuet) ! Ensuite Eusèbe (V.C.^{42°}, III, 15,33 ; IV, 40, etc), en réaction à de telles interprétations grotesques, traita les visions prophétiques comme déjà accomplies dans la victoire de Constantin sur le paganisme, avec le confort et l'honneur mondains offerts à la profession chrétienne ! Puis avec cela vint l'interprétation alternative de la bénédiction des âmes après la mort, si bien que la résurrection tout comme la venue de Christ disparurent bel et bien, sauf pour le jugement. Et les brebis et les boucs furent confondus avec le grand trône blanc du jugement des morts !

Cependant le Seigneur avait laissé comprendre, même à Nicodème, que le royaume de Dieu comportait des « choses célestes » aussi bien que des « choses terrestres ». Il fit aussi remarquer à ses disciples la distinction entre le royaume du Père en haut pour les saints glorifiés et le royaume du Fils de l'homme ici-bas, hors duquel seront exclus ceux qui pratiquent l'iniquité. Ces vérités donnent l'occasion au Saint Esprit de révéler le propos de Dieu pour les cieux et pour toutes les choses qui s'y trouvent, ainsi que pour la terre et toutes les choses en elle, lesquelles seront placées sous la domination de Christ comme Chef sur toutes choses à l'assemblée. Si cette vérité avait été reçue, elle aurait gardé les saints de dresser une vérité contre l'autre, source commune de beaucoup d'erreur et de mal. En tout ceci nos frères, comme nous-mêmes, devons prêter attention et être enseignés.

Annexe 2 : L'« enlèvement » des saints : qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?

1) Déformation des faits historiques

Une « révélation » de source irvingite ?

Quand un adversaire acharné de l'espérance chrétienne céleste³² chercha pendant de nombreuses années à la stigmatiser, l'accusant d'avoir une origine ignoble et satanique, des questions apparurent, dans lesquelles il était compromis, trop sérieuses pour ceux qui sentaient leur importance pour relever une si indigne insinuation. On peut douter que le regretté Mr. J. N. Darby ait entendu parler de cela, et je ne l'ai remarqué que tardivement, longtemps après sa dissémination au loin. Je l'ai noté pour la première fois dans un journal américain mais cette pensée provenait probablement, directement ou indirectement, de cette même source. Je mentionne [quelques extraits] d'un « petit livre » écrit avec une acrimonie peu retenue par un prêtre de notre côté de l'Atlantique. Celui-ci était capable d'apprécier quand l'on portait atteinte à la personne ou à l'œuvre de Christ ; mais [son attitude] sur la question [du retour du Seigneur] n'est-elle pas extravagante, sinon inexplicable, alors que tous sont d'accord quant à la vérité générale ?

« Je ne suis pas informé qu'il y ait eu [c'est-à-dire aux premiers jours du mouvement de Plymouth] un enseignement défini au sujet d'un enlèvement *secret* des saints lors d'une venue secrète [du Seigneur], jusqu'à ce que cela soit mis en avant comme déclaration dans l'église de M. Irving^{43e}, ce qui fut reçu comme étant la voix de l'Esprit. Mais que quelqu'un ait ou non affirmé une telle chose (l'enlèvement *secret*), la doctrine et la phraséologie modernes à ce sujet surgirent à partir de cette supposée révélation. Cela ne vient pas de l'Écriture sainte, mais d'[un système irvingite] qui prétend faussement être de l'Esprit de Dieu, alors qu'en même temps il ne tient pas ferme la sainte doctrine de l'incarnation de notre Seigneur ayant pris part au sang et à la chair de ses frères, à part le péché. » [Héb. 2:11, 17 ; 4:15]³³

³² Il s'agit probablement de B. W. Newton. (ndt)

Que devrait-on penser, [par exemple,] d'une polémique qui tirerait une occasion malveillante et envenimée causant (comme si c'était possible) du tort à la doctrine et à l'enseignement de l'apôtre Paul sur le salut – et cela à partir de ce que dit, à Philippes, la femme avec un esprit de python ? « Ces hommes sont des esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut » [Actes 16:17]. Cet instrument de Satan n'était pas aussi ouvertement hostile que le calomniateur de J.N.D : l'ennemi adoptait alors une tactique plus rusée en recommandant le témoignage de l'apôtre. Mais Paul, affligé par cela (car elle faisait cela depuis plusieurs jours), se retourna finalement et fit sortir d'elle l'esprit impur, au nom de Jésus, refusant un tel allié. La parole de l'esprit de python concernant la voie du salut, cependant, n'empêcha pas Paul ni ses compagnons de proclamer « un si grand salut, qui, ayant commencé par être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu, Dieu rendant témoignage avec eux » [Héb. 2:3-4]. Discutez [si vous voulez], comme des adversaires le font, du fait que les apôtres n'ont jamais écrit un mot sur la voie du salut avant que le mauvais esprit le proclame comme étant la mission de Paul. Mais Paul ne fut pas conduit hors de la vérité par les ruses de l'ennemi. Et le malheur atteindrait assurément ceux qui emploieraient eux-mêmes cette énergie [diabolique] pour se détourner des bonnes nouvelles de Dieu.

Suggestion de Mr. Tweedy – 2 Thess. 2:1-2

Mais détournons-nous de la supposition de tels faits, car l'offensé et l'offensant sont tous deux délogés. Bien que Mr. D., en général, avait l'habitude de dire peu de choses sur lui-même, il parla, en deux occasions qui apparurent dans les *Collected Writings*, de la manière selon laquelle la lumière s'est levée dans son cœur quant au futur selon les Écritures. La première a trait au changement des voies divines envers l'homme à la fin de la présente dispensation.

« Mais je dois, quoique sans commentaire, attirer votre attention sur le chapitre 32 du même prophète [Ésaïe]. Et je me plais d'autant plus à le faire qu'au travers de ce chapitre, il a plu au Seigneur, en dehors de tout enseignement humain, d'ouvrir pour la première fois mes yeux sur cette question [de son retour], pour que j'apprenne de bout en bout sa volonté concernant ce sujet – non pas par le moyen des vérités bénies qui l'accompagnent, mais plutôt par le moyen de la dernière partie [de ses voies], quand il y aura un changement complet de dispensation, le désert devenant le champ

³³ S. P. Tregelles, *The Hope of Christ's Second Coming (L'espérance de la seconde venue de Christ)*, 1^{re} édition 1864. S. P. Tregelles (1813-1875), théologien, érudit biblique anglais, spécialiste en langue grecque et critique textuelle, était un ami de B. W. Newton. (ndt)

fertile du fruit et de la gloire de Dieu, celui-ci étant réputé une forêt, au temps où les jugements du Seigneur s'abattront³⁴, avec une grande grêle, et où la ville [arrogante] sera abaissée dans un lieu bas » [v.15-19]. (C. W. vol.2, p.108³⁵)

J.N.D parle de manière différente de la lumière qui plus tard brilla concernant le côté céleste de la venue du Seigneur.

« C'est ce passage [2 Thess. 2:1-2]³⁶ qui, 20 ans plus tôt [c'est-à-dire à partir de 1850, moment où il l'écrivit]³⁶, me fit comprendre que l'enlèvement des saints aurait lieu avant (peut-être un temps considérable avant) le jour du Seigneur (c'est-à-dire avant le jugement des vivants). »

La différence, c'est qu'il excluait expressément l'enseignement humain dans le premier cas, enseignement dont il ne fait pas même allusion dans le second cas. Il dit ici simplement que c'était 2 Thess. 2:1-2 qui lui a fait comprendre que l'enlèvement des saints se situait avant le jour du Seigneur. Mais pas un mot n'est dit quant au fait que le Seigneur s'était plu à lui ouvrir les yeux de la même manière [que précédemment]. Comment cela a eu lieu, il ne le dit pas, puisqu'il n'y a aucune allusion à cela dans sa critique de M. Gaussen sur Daniel le prophète^{44e}.

Par ailleurs il arriva que, durant ma visite à Plymouth l'été 1845, Mr. B. W. Newton me dit que, de nombreuses années auparavant, Mr. Darby lui avait écrit une lettre dans laquelle il mentionnait qu'une suggestion lui avait été faite par Mr. T. Tweedy (un homme spirituel et très dévoué, un ex-prêtre parmi les frères [anglicans] irlandais) laquelle, selon lui, éclaircissait entièrement la difficulté précédemment ressentie sur cette question. Aucun homme n'était plus loin de tendre une oreille aux voix impies et profanes des irvingites « quasi-inspirés » que Mr. T., dans la mesure où, en effet, c'était J.N.D lui-même qui avait investigué en détail leurs prétentions et jugé leur hétérodoxie particulière sur l'humanité de Christ comme étant antichrétienne et blasphématoire. Quiconque, sur ce point, pourra s'en assurer en lisant dans les *Collected Writings*, vol.15, les deux premiers articles³⁷, ainsi que plusieurs réserves dans six autres volumes,

³⁴ C'est le temps de la délivrance future d'Israël et de sa bénédiction millénaire, la masse apostate et orgueilleuse du peuple étant jugée. (ndt)

³⁵ Article : *Passing away of the present dispensation (Disparition de la présente dispensation)*, p.89-121, édition 1971. (ndt)

³⁶ Les mots entre crochets ici sont de W. Kelly. (ndt)

³⁷ Cf. *Remarks on a tract circulated by the Irvingites (Remarques sur un traité diffusé par les irvingites)*, C.W., vol.15, p.1-15 ; *A letter to a clergyman on the claims and doctrines of Newman Street (Lettre à un prêtre sur les prétentions et doctrines de Newman Street)*, C. W., vol.15, p.16-33. – Voir aussi C. W., vol.15, p.304-305 (« Ainsi en est-il avec l'irvingisme. L'église a perdu les doctrines de la venue du Seigneur et de la pré-

auquel on pourrait aussi ajouter, dans une nouvelle édition, un long article qui a été découvert depuis.³⁸

E. Irving^{43e} et la doctrine irvingite

D'un autre côté, Mr. Newton connaissait bien, et mieux que beaucoup en ce temps, les oracles de Newman Street³⁹, lesquels attiraient les oreilles et les yeux à l'extérieur. Mais il savait aussi qu'aucun frère sérieux en communion ne les considérait avec moins que de l'horreur, et comme émanant non pas seulement d'une excitation humaine, mais d'un démon accrédité de la puissance du Saint Esprit. Leur peine fut grande au sujet de E. Irving, un homme d'une rare capacité, ayant un don étendu comme prêcheur et docteur, zélé pour vivre la vérité dans la foi et l'amour. Bien qu'il ait été entraîné pitoyablement par la prétention de posséder des langues et des miracles, et par la prétention encore plus dangereuse de restaurer des apôtres et des prophètes, ils observèrent avec reconnaissance – c'était son humble confession – qu'il n'endossa pas lui-même une telle chose. Il y avait une différence frappante avec ses associés. Lui, le plus éminent de tous spirituellement, n'aurait pas été visité par la soi-disant nouvelle puissance d'en haut. Cependant, Irving était plus téméraire que quiconque pour affirmer sa fondamentale hétérodoxie, à savoir que la personne de Christ, et en particulier son humanité pécheresse (que Dieu me garde de ce blasphème !), était la base des dons divins, l'Esprit (quels que soient sa source et son caractère) venant [sur Lui] comme son sceau.

Mais Irving était au moins honnête et sincère. Et, bien qu'il errât comme il l'a assurément montré, Dieu l'a gardé personnellement de l'énergie du mal qui opérait en ceux sur lesquels il s'appuyait avec une abjecte superstition, et qui le mirent de côté, comparativement jeune mais épuisé, contrairement à leurs confiantes prédictions. Leurs apôtres et prophètes, avec le reste de ce qu'ils appellent les quadruples dons, traînaient et tergiversaient de manière habituelle parmi les hommes sujets à des puissances démoniaques. Prenez une simple déclaration de ceux-ci parmi beaucoup. « Je crois qu'il est des plus orthodoxes, et selon la substance et l'essence même de la foi orthodoxe, que Christ ait pu dire jusqu'à sa résurrection : Non pas moi, mais le péché qui me tente en ma chair » (*The Orthodox Catholic Doctrine of our Lord's Human Nature* (*La doctrine*

sence du Saint Esprit dans l'église, et l'ennemi a utilisé ces vérités pour introduire l'erreur mortelle. »), édition 1971. (ndt)

³⁸ Voir aussi, de W. Kelly : *The Catholic Apostolic Body, or Irvingites, Bible Treasury*, vol.17 et 18. (ndt)

³⁹ Premier rassemblement indépendant des irvingites, où plusieurs prétendaient prophétiser par l'Esprit. (ndt)

orthodoxe catholique sur la nature humaine de notre Seigneur), p.127, Londres, 1830). Et quand Mr. Robert Baxter combattit cette doctrine comme étant fausse, Irving pouvait répondre que l'esprit dans leur prophétesse, Melle E. C., avait déclaré que B. (Mr Baxter) s'était écarté de la vérité qu'Irving avait maintenue, le Seigneur ne trouvant plus de plaisir en celui-ci. Cela fut confirmé par une autre prophétesse, Mme C. (*Baxter's Narrative of Facts (Récit des faits par Baxter)*, etc., p.104, 105).

Mais j'apporte volontiers le témoignage que Mr. N. n'a pour moi jamais eu la pensée d'attribuer la source de la doctrine appelée « l'enlèvement des saints » à un esprit de séduction. Par contre, c'était une chose nouvelle d'entendre que Mr. Tweedy, qui mourut au milieu de travaux bénis à Démérara^{45e}, fut celui qui le premier suggéra 2 Tim. 2:1-2 comme preuve décisive de cette vérité d'après l'Écriture. Je crus donc si implicitement la véracité des faits qu'il me rapporta tels qu'ils étaient communiqués dans la lettre que Mr. Darby lui avait adressée, qu'il ne me vint pas à l'esprit de mettre en question Mr. D. à ce sujet. Je connaissais ce dernier comme étant assez charitable pour reconnaître volontiers une dette de cette sorte qu'il tenait d'autres frères, l'ayant moi-même expérimenté, ainsi que Mr. Bellett, si ce n'est d'autres encore. D'ailleurs, il était vraiment touchant d'observer que celui [J.N.D], duquel beaucoup devaient une aide suggestive si riche, était lui-même si franc à reconnaître toute nouvelle pensée de valeur chez les autres et à manifester le plaisir d'un cœur simple, non seulement en faisant part son adhésion, mais en apportant lui-même [des éléments scripturaires] à la vérité qu'elle contenait, tout en montrant son importance, comme il savait si bien faire.

Le système prophétique semi-irvingite de B. W. Newton

Par ailleurs, quand Mr. N. m'apprit la découverte de cette vieille lettre de Mr. D., les choses avaient atteint un degré avancé, et sur aucune autre question plus que celle devant nous. Mr. N. avait en effet publié la première édition d'une partie de ses *Thoughts on the Apocalypse (Pensées sur l'Apocalypse)*, complétées en 1844 ; et Mr. D. à cette époque livrait une partie de son *Examen* sur celles-ci, un volume qualifié comme il n'en avait pas écrit, ouvrage qui, à mon jugement, non seulement renversait les *Thoughts* mais établissait sur une base saine les grandes vérités que l'on cherchait à saper. Or [en ce temps] B.W.N n'était pas neutre, et il abhorrait cette neutralité dans les choses divines autant que J.N.D ou quiconque. La relation de Christ avec Dieu n'avait pas encore été introduite comme controversée, ni la justice de Dieu. Mais [B.W.N] était entièrement dans le juste en sentant l'immense moment [dans lequel nous étions], où Dieu révélait sa pensée quant à la venue du Seigneur, l'appel céleste, l'assemblée de Dieu, etc. Et il s'opposait à ces vérités par le moyen de son système prophétique, qui était tristement étroit et sommaire, quelque

assuré que B.W.N pouvait l'être quant à son bien fondé. Son antagonisme à Mr. D. et à ses enseignements, comme étant incompatibles avec les siens, avait déjà été clairement et fermement manifesté, bien que la brèche arrivât plusieurs mois plus tard.

Il n'y a pas lieu de parler ici de cette humiliante brèche. Elle fut suivie environ deux ans après de la découverte éprouvante d'une hétérodoxie systématique, dont une partie, chose singulière à dire, apparut dans la *seconde édition* du périodique *Christian Witness* (vol.2) : « *An article of B.W.N on the Doctrines of Newman Street, The Editor (J.L.H.)* »⁴⁰, avec le soutien de MS [adressé] à sa femme. Il estimait qu'il était de son devoir à l'égard de Christ et de l'église que ses « *Notes on the Psalm 6* », qui divulguaient des doctrines révoltantes à l'esprit, apparaissent avec son commentaire, quel que soit le degré de confidentialité permis et les conséquences possibles. Mr. N. se hâta de défendre son schéma de pensée, et mit au jour pour la première fois ouvertement ce qui avait été à l'œuvre trop longtemps dans l'obscurité. J.N.D. fut retenu providentiellement plus longtemps que prévu alors qu'il pensait aller au loin, et fut appelé pour s'occuper de cela et rechercher les faits, et cela eut un tel effet que les compagnons les plus fidèles de Mr. N. qui lui restaient, capitulèrent en confessant s'être écartés d'un vrai Christ, reconnaissant que le mal était pire que ce qui était connu et avait été diffusé à leur porte. Même B.W.N, menacé par la défection de ses amis s'il ne se rétractait pas, envoya (le 26 novembre 1847) *A Statement and Acknowledgement respecting certain Doctrinal Errors (Une déclaration et une reconnaissance au sujet de certaines erreurs doctrinales)*.

Mais cela ne satisfait pas ceux qui avaient été affligés [par ce mal]. Mr. N. confessa son affreux péché qui « affirmait que le Seigneur Jésus fut par sa naissance sous l'imputation de la culpabilité d'Adam et de la conséquence d'une telle imputation ». Mais il s'en sortit de la même manière qu'auparavant en affirmant simplement qu'il était né de femme. Imaginez seulement que *Christ* fut ainsi assimilé aux nombreux hommes déclarés pécheurs ! Or cela, il l'abandonna, mais il ne rejeta jamais la fausseté horrible qu'étant né israélite, il était sous la malédiction d'une loi violée, non pas pour les autres⁴¹, mais dans sa relation personnelle avec Dieu. Personne [à Béthesda] ne s'éleva plus contre lui pour avoir perverti Rom.

⁴⁰ Il nia également toute connaissance de cette « seconde édition », comme aussi la plupart des frères les plus âgés, sous prétexte que la première édition avait déjà été publiée. Il est bon d'établir cela, vu qu'un effort fut fait pour montrer que l'on était inconscient en se plaignant après coup de ce qui avait été diffusé depuis longtemps. Or le fait est qu'un docteur actif soutenant ce système (Mr. W.B.D) reconnu, juste avant qu'il soit publié, que ce document avait été entièrement élaboré dans le cadre de leur large rassemblement huit ans auparavant, et qu'un parti-pris avait été entièrement constitué autour de celle-ci. Lui-même, entre autres, ainsi que le principal associé de N., avaient renoncé à l'imprimer.

5:19 (première moitié) ; mais il ne donna aucun signe montrant qu'il avait renoncé au mal qui avait apporté un enseignement à l'encontre du Seigneur « né de femme, né sous la loi » [Gal. 4:4]. Au contraire, dans sa *Letter on subjects connected with the Lord's Humanity (Lettre sur des sujets en relation avec l'humanité du Seigneur)* (Oct. 1848), la dernière que je connaisse dans laquelle Mr. N. expose sa propre doctrine sur la relation de Christ avec Dieu, il maintint les principes de ses odieux traités [soi-disant] retirés pour reconsidération, à savoir tous sauf ceux impliquant Christ dans le péché d'Adam. [Dans cette lettre, il explique simplement qu'il avait « utilisé les mauvais termes théologiques, et qu'il avait fait une mauvaise application du 5^e chapitre des Romains » (p.32) !

Il est clair que ce système est semi-irvingite et que, tout en rejetant l'humanité pécheresse, il en arrive au même résultat [que le système irvingite lui-même] en renversant directement la Personne du Seigneur et indirectement l'œuvre qui dépend de Lui. Il ne fait aucun doute que N. écrit souvent au sujet de l'œuvre du Seigneur et sur la justification par la foi. Mais comme je disais à un éminent conducteur religieux, quelle est la valeur de la foi en un faux Christ ? Une foi vivante est celle au vrai Christ de Dieu. Or celle-là est entièrement compromise avec l'hétérodoxie similaire qui ose imputer un esprit irvingite à la doctrine de l'enlèvement de l'église ! Loin de moi de dire un mot inutile de quelqu'un [(Mr. Darby)] qui n'est plus vivant pour en parler et expliquer ce qu'il a lui-même écrit ! Je n'étais pas avec le récent écart de Park Street et je n'ai pas approuvé les procédures qui y ont conduit et l'ont suivi... Mais ma considération profonde et intacte pour [(JND)] cet homme grand et bon, un champion sans compromis de la gloire de Christ et de la vérité de Dieu, me donne le devoir impératif d'exposer un effort aussi vil [de son adversaire] motivé par la rancœur polémique.

Quand bien même il n'y aurait eu aucune lettre de Mr. D. à Mr. N. déclarant la véritable source [de cette doctrine de l'enlèvement], dire ou penser que « la doctrine et la phraséologie modernes à ce sujet surgirent de cette supposée révélation [irvingite] » aurait été une déduction imprudente et méchante. On peut aisément comprendre qu'un esprit contrarié et vindicatif, sous l'effet d'une lamentable et triste tentation, puisse l'imaginer. Mais un esprit droit dans la présence de Dieu, s'il ne connaît pas d'autres faits, peut-il concevoir une pensée plus improbable que celle d'imaginer J.N.D. adopter comme vérité de Dieu les dires de ce qu'il pensait être un démon ?

En contraste, la « supposée révélation » [des irvingites] affirmait que dans les trois ans et demi à venir, les saints seraient enlevés vers le Seigneur et que la terre serait livrée aux jours de vengeance [!] La puissance [de cette prétendue révélation] vint à un autre à cette même époque, confir-

⁴¹ Anglais *viciarously*, comme *vicaire*, *médiateur* ou *intermédiaire*. (ndt)

mant l'enlèvement des saints *dans l'intervalle de trois ans et demi*. L'argumentation de Mr. N. sont intentionnellement citées dans l'article du *Christian Witness*, alors qu'il tira l'information de la *Baxter's Narrative (Narration des faits de Baxter)* en cours de publication. Cela montre que la suggestion de Mr. Tweedy ou la lettre de Mr. Darby avaient une source et un caractère totalement différent, car la doctrine [de l'enlèvement des saints en grâce sur les nuées *indépendamment de tout événement temporel*] fut un facteur de force spirituelle non seulement parmi les Frères (ainsi nommés) mais aussi parmi les saints de Dieu en général largement à travers le monde.

La déclaration oraculaire [des irvingites] était fondée sur le système ordinaire que Mr. B.W.N. partageait, système qui faisait de la venue du Seigneur un continuum dans la chaîne prophétique. L'enlèvement [selon les irvingites] devait avoir lieu *dans les trois ans et demi* depuis le moment où cela fut prédit. Et de la même manière qu'à cette époque et après, une voix déclara que les compagnies décrites en Apoc. 7 et 14 (car ils confondaient les deux compagnies) correspondaient aux saints enlevés. Mais toutes ces idées étaient sans fondement, et prouvaient l'absence de réelle intelligence relative au livre de l'Apocalypse. Pour aucune de ces deux compagnies il n'y a de translation aux cieux, laquelle en fait prend place entre Apoc. 3 et 4. Car au chap.3 les saints sont vus encore dans les églises sur la terre (en accord avec le chap.1), alors qu'au chap.4 ils sont vus sous le symbole des vingt-quatre anciens couronnés et assis sur des trônes. Dans l'intervalle, Christ est venu les chercher [pour les emmener] en haut. L'espérance est ainsi soigneusement préservée, dans l'Écriture, de la confusion avec le récit prophétique des voies de Dieu envers Israël et envers les Gentils, qui suivent. La même distinction est faite, avec un égal soin, pour la venue du Seigneur en 1 et 2 Thess., ainsi que dans d'autres écritures. Et cela n'a rien de commun avec la voix irvingite et son application, fausse et infondée, de la partie prophétique de l'Apocalypse.

Le témoignage des Écritures

Quoi qu'en pensent les hommes, l'Écriture – notamment avec le passage capital de la révélation de la venue de Christ pour l'église en 1 Thess. 4 – est explicite en déclarant que les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous les vivants qui demeurons, *nous serons ravis (enlevés)* ensemble avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Tous doivent croire à cet enlèvement [qui arrivera à] un moment ou un autre, car c'est assurément l'espérance commune de tous les chrétiens. Le fait humiliant, même parmi ceux qui étudient la prophétie, c'est que cela a si peu occupé leurs cœurs et animé leurs lèvres. Mais ceci étant, pourquoi quelqu'un voulant décrier son importance se précipiterait-il à conclure de façon malveillante

que cette doctrine [de l'enlèvement] dériverait d'une source irvingite, parmi ceux qui sont ou ont été aussi loin que possible d'un tel enseignement et qui le considèrent comme hautement anti-chrétien ?

2) L'emploi du mot « enlèvement » par le passé

Emploi ancien du mot « enlèvement »

Ah ! la « phraséologie moderne », elle en dit long ! Le mot *enlèvement* se trahirait-il vraiment par la source polluée [de laquelle il proviendrait] ? Quelle préoccupation aveugle a dû envahir l'esprit qui a suggéré une telle origine ! Il est vrai que dans le *Dictionnaire du Dr. S. Johnson*^{46e}, et même dans celui plus réputé de *Richardson*^{47e}, l'*enlèvement* (anglais : *rapture*) est totalement muet quant au sens qui est ici devant nous. Ceux du *Webster*^{48e} et du *Worcester*^{49e} l'ignorent également. C'est un manque inexcusable. Car *ce n'est pas* une « phraséologie » moderne, mais il a été utilisé dans ce sens depuis deux ou trois siècles en arrière par des auteurs bien connus comme une expression de choix.

Une utilisation précoce du mot *enlèvement* dans le sens d'un retrait de la scène présente par un acte de puissance est donnée par Shakespeare (*Pericles*, Act.II, sc.1, vers la fin). Cela s'applique toutefois, non pas au Seigneur du ciel, mais à la mer, « l'enlèvement de la mer ». Dans la mesure où il n'existe pas d'autre mot pour exprimer une telle pensée dans notre langue (anglaise), nous ne pouvons pas nous permettre de le passer sous silence. Mais en fait ce mot n'est pas devenu obsolète. Au contraire il a été employé par des hommes célèbres pour leur langage, en particulier selon son application scripturaire à la puissance divine qui nous emmène aux cieux. John Milton^{50e} qui, quelle que soit la splendeur de son style en prose et en poésie, n'est pas quelqu'un en qui l'on peut se fier pour la solidité de sa foi, ni pour son respect décent envers des dignitaires ecclésiastiques pourtant pieux, croyait que « toi, le roi éternel et espéré pour bientôt, tu ouvriras les nuées pour juger les divers royaumes de ce monde » et évidemment pour récompenser le si sobre, sage et religieux Commonwealth, tel que celui de l'Angleterre ! Je ne vois pas ici de référence à cette espérance céleste, et en effet il n'avait pas besoin d'un tel mot. Mais dans *Paradise lost* (*Le paradis perdu*), III, 522, il utilise son mot favori *enlèvement* (anglais : *rapt*) dans le même sens littéral [que nous l'utilisons] : « enlevé dans un char mené par de fiers étalons », ainsi que dans *Paradise Regained* (*Le paradis retrouvé*), II, 39, 40, « Car maintenant qu'il s'en est allé humilié, quel accident l'a donc *enlevé* de notre compagnie ? » Et ce n'est de loin pas le seul poète anglais ancien qui écrit de cette manière.

Emploi parmi les hommes d'église érudits

Mais passons à de plus sérieux écrits d'érudits, que quiconque peut contrôler sans hésitation. L'évêque Joseph Hall^{51°}, dans le plus populaire de ses écrits, *Les Contemplations*, donne un titre à [son commentaire sur] le transfert d'Élie aux cieux *The Rapture of Elijah* (*L'enlèvement d'Élie*) (*Hall's Works*, II, p.80, Oxford, éd. 1837). Un second témoignage est du Dr. Thos. Jackson^{52°}, doyen de Peterborough, né après l'évêque Hall mais décédé avant lui. Dans son second livre-folio (p.1068), nous lisons un passage au sujet de la *transportation* (*anglais : taking up*) d'Hénoch et de celle d'Élie, mais dans le Tableau du troisième livre-folio, il parle de leur *enlèvement* (*anglais : rapture*) (éd. 1673). Un troisième et dernier témoignage provient de l'évêque Jeremy Taylor^{53°}, encore plus célèbre, qui dans le vol.VI, 548, de son *Whole Works* (*Œuvres complètes*), nouvelle édition de 1828, utilise le mot *enlèvement* deux fois en parlant de Paul monté ou *enlevé* (*anglais : caught up* ou *rapt up*), et lui avait l'avantage d'être considéré comme un de ceux qui ont raffiné la langue anglaise.

Des Épiscopaliens^{54°} de ces jours, je me tourne maintenant vers les Non-conformistes^{18°}, lesquels n'avaient pas une pensée aussi ancienne, mais ne sont en aucune manière modernes. L'ouvrage *Matthew Henry's*^{19°} *Exposition of the O. and N. Testament* (*Exposé de Matthiew Henry sur l'Ancien et le Nouveau Testament*), VI⁴², concernant les écritures qui sont devant nous, dit : « Lors de cet *enlèvement* dans les nuées, ou immédiatement avant, ceux qui sont vivants connaîtront un immense changement ».

Le dernier dont il est nécessaire de parler, c'est le respectable Dr. John Guyse^{55°}, qui écrivit le *Practical Expositor* (*Commentateur pratique*) (du Nouveau Testament, en 4 volumes). La seconde édition de 1761 est maintenant devant moi. Dans sa paraphrase de 1 Thess. 4:17, il dit au sujet des saints ressuscités « et nous, avec ceux-ci, serons emportés avec eux par un divin *enlèvement* (*rapture*) », etc. Ces citations sont particulièrement opportunes, dans la mesure où les Anglicans comme les Dissidents connaissaient peu la bienheureuse espérance. Et aucun n'était plus mal instruit que le Dr. G. Car il ne voyait dans l'appel du Seigneur qu'« une terrible assignation à comparaître en jugement » et il confond les saints glorifiés lors de leur enlèvement en haut avec les brebis bénies constituées de toutes les nations (Matt. 25:34).

Comme tous les théologiens et leur critique oxfordienne, le Prof. Jowett^{56°}, lui, avec une maladresse encore plus évidente, affirme que l'apôtre les

⁴² Il est bien connu, évidemment, que Matthew Henry ne laissa, de ses manuscrits, que la dernière moitié du Nouveau Testament, et que D. Mayo compléta les Épîtres aux Thessaloniens. Mais cela ne fait que confirmer le fait que *l'enlèvement* était connu de façon commune en ce jour, au lieu d'être une « phraséologie moderne » due aux caprices irvingiens.

avertit au sujet de « la terrible venue » du Seigneur pour le jugement final du dernier jour, et au sujet de leur espérance, savoir qu'ils seront alors rassemblés avec nous pour rencontrer le Seigneur en l'air. C'est-à-dire qu'il considère que Paul traite de la même espérance, à la fois pour les encourager en elle et pour réfuter la fausse application que les Thessaloniens en faisaient ! Cependant, même le Dr. G. n'allait pas si loin que le très respectable évêque de Carlisle^{57e} (tous deux éminents à Oxford), qui traduisit *énéstèkén*⁴³ par *viendra immédiatement*. Le Dr. G. est plus grammatical, mais tous errent en refusant de reconnaître que ce mot implique que le jour du Seigneur est là, ou « présent ».

Il n'est pas question d'une omniscience dans l'homme, mais de la vérité inspirée que Dieu s'est plu à nous donner. Parmi les chrétiens peu familiers avec les écrits prophétiques, comme chez ceux qui regardent uniquement au retour du Seigneur pour établir son royaume et accomplir les temps annoncés du rafraîchissement de la terre, la confusion est déplorable. Prenez par exemple, parmi une multitude d'autres, les paroles du défunt Dean Alford^{58e} dans son *Prolegomena on 1 Thessalonians (Petit traité sur 1 Thessaloniens)*, Sect. II.6, 4^e éd. p.46 :

« L'attention des Thessaloniens avait été tellement dirigée vers un seul objet, son enseignement avait été si rempli d'un seul grand sujet, et pour les besoins de la cause il avait été si sommaire sur beaucoup d'autres sujets qu'il désirait placer devant eux, qu'il craignait que déjà leur foi chrétienne ne soit faussée et malsaine. Et en quelque mesure, Timothée s'était trouvé dans une telle disposition. Ils avaient commencé à perdre leur paix dans l'attente du jour [!] du Seigneur (1 Thess. 4:11 et suiv.) – négligents quant à cette marche pure, sobre et modérée qui constitue la seule préparation convenable pour ce jour (1 Thess. 4:3 et suiv. ; 1 Thess. 5:1-9). Et ils étaient troublés au sujet des morts en Christ, qu'ils supposaient avoir perdu la précieuse occasion de se tenir devant lui à sa venue (1 Thess. 4:13 et suiv.)

Dans les écrits ci-dessus, l'erreur corrigée [par l'apôtre] dans la Première Épître est mélangée avec l'erreur que la Seconde dissipe. Or elles sont entièrement distinctes. La première difficulté ne résidait pas dans l'inquiétude en attendant le jour du Seigneur, mais dans la peine inintelligente au sujet des frères délogés, parce qu'ils supposaient que par la mort ils avaient perdu leur titre à la gloire. Cela donna l'occasion [à l'apôtre] de communiquer la nouvelle révélation de 1 Thess. 4, selon laquelle le Seigneur ressuscitera les morts en Christ *premièrement*, tout en montrant

⁴³ Cf. version J. N. Darby, 2 Thess. 2:2b : « comme si le jour du Seigneur *était là (énéstèkén)* », c'est-à-dire *comme s'il était déjà arrivé*, et non pas *comme s'il devait immédiatement venir*, ou *comme s'il était imminent*. Ce qui est imminent, c'est la venue du Seigneur en grâce (v.1) et non pas le jour du Seigneur en jugement (v.3-12). (ndt)

aussi que les saints morts et vivants, tous deux, seront ravis ensemble dans les airs pour rencontrer le Seigneur, et ainsi nous serons toujours avec lui. Après le soulagement de leur peine inutile, une alarme troublante tomba sur les saints par la rumeur infondée que le jour du Seigneur était *déjà là*, probablement confondu avec leurs douloureuses épreuves et la persécution de leurs concitoyens mondains et des Juifs incroyants, irrités par envie contre l'évangile et contre tous ceux qui l'avaient reçu. L'apôtre éclaircit cela en plaçant devant eux la vraie nature de ce jour : ce sera la manifestation de leurs ennemis comme objets du jugement rétributif de Dieu, mais aussi celle du Seigneur glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru [2 Thess. 1:5-9, 10]. Ensuite [2 Thess.2:1] il les supplie par l'espérance lumineuse de sa venue *et* de notre rassemblement auprès de lui, à ne pas se laisser bouleverser promptement dans leurs pensées, ni être troublés par une fausse information. Et il commence à leur prouver que l'apostasie doit survenir, et l'homme de péché doit être révélé, non pas avant que le Seigneur vienne pour recevoir les siens, mais *avant que ceux-ci viennent avec lui* des cieux pour consommer ce terrible jour (2 Thess. 2:3-12).

De plus, peut-il y avoir une conception plus profondément erronée de l'espérance [céleste] tout entière, lorsqu'on explique que les dernières épîtres modifient graduellement les premières quant à l'« attente d'une venue quasi immédiate » (Sect., IV.8, p.49) ?

« 9. Et en cela, dans la dernière de ces épîtres, je trouve exactement ce à quoi je peux m'attendre sur ce point. Quoique chaque parole et chaque détail concernant la venue du Seigneur soit l'héritage perpétuel de l'église (et alors que nous continuons à nous encourager l'un l'autre dans les glorieuses et émouvantes déclarations que le Seigneur nous donne dans sa Parole), aucun œil candide n'a besoin de nous aider à voir combien, dans cette épître, l'incertitude du jour et de l'heure a marqué tous les versets [!], avec une sorte d'anticipation proche [du jour du Seigneur] ; et combien il était naturel que les Thessaloniciens, en recevant cette épître, aient laissé s'installer la pensée que l'anticipation soit encore plus précocce, s'imaginant même que ce jour était déjà présent. 10. On verra par les remarques précédentes combien je suis loin d'admettre le point de vue de ceux qui soutiennent que cette crainte, de laquelle l'épître est la plus forte expression [!], n'était qu'une vaine illusion ou que cela ne convenait pas à la période présente ni à celle de ce temps-là. Pour ce qui nous concerne, c'est le propos de Dieu que nous soyons laissés dans l'incertitude [!], attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, qui peut arriver sur nous d'un instant à l'autre avant que nous n'en ayons conscience », etc.

Ainsi donc, [pour ces hommes], l'enlèvement des saints n'est pas un simple ravissement dans les airs en un instant, pour redescendre avec le

Seigneur plus tard – chose qui [leur] paraît être la conclusion étrange, hâtive et restreinte de quelques-uns. Or même Matt. 13 est apte à les corriger. Car les saints sont transférés de la terre aux cieux, pour être toujours avec le Seigneur, comme le froment [est rassemblé] du champ dans le grenier. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit de l'époque de la moisson, après que l'ivraie ait été rassemblée en bottes par les anges moissonneurs pour être brûlée⁴⁴. C'est la venue de Christ qui appelle et assemble les saints vers lui-même en haut. Dans ce passage, la *consommation du siècle* [v.39] n'est pas un point défini dans le temps, mais une période constituée d'événements successifs très importants, distincts, et même en contraste. Car, après l'enlèvement des saints, l'ivraie, sans contestation, est livrée à la fournaise pour être brûlée. Alors les justes resplendiront, non pas sur la terre, mais comme le soleil dans le royaume de leur Père, région céleste du royaume de Dieu. Jusque-là l'Antichrist n'est pas détruit, et avant cela, le mariage de l'Agneau est célébré en haut. D'autres écritures, comme l'Apocalypse, plus formelles et explicites sur le plan prophétique, nous permettent d'observer l'intervalle [entre le retour du Seigneur en grâce et son apparition en gloire], et d'apprendre les buts essentiels qui concourent aux voies divines de jugement et de grâce, presque entièrement perdues dans les vues superficielles et confuses que nous avons citées.

Le Ps. 110, si souvent avancé avec audace pour montrer que Christ se lève aussitôt du trône de son Père pour s'asseoir sur son propre trône dans la dispensation future, laisse [largement] la place à ces grands événements [du retour en grâce du Seigneur et du mariage de l'Agneau], qui sortent du cadre des espérances d'Israël et qui sont ici passés sous silence. La notion (*Five Letters*, p.58) selon laquelle, pour un temps, « les saints dans leurs corps ressuscités se trouveront au sein de ceux qui demeurent inchangés – terrible vision apparaissant subitement, comme dans un moment, sur le monde endormi – le Seigneur étant au-dessus d'eux, dans les nuées dans sa gloire, ressuscitant les saints près d'eux et autour d'eux » (!) est un rêve digne du Berger du Pseudo-Hermas [cf p.56] et au-dessous même du Pseudo-Barnabas [cf p.55].

⁴⁴ La « moisson », en Mat. 13:28-32 est décrite de manière très générale. « Au temps de la moisson », l'ivraie est cueillie et liée en bottes, mais rien n'indique qu'elle est brûlée à ce moment. L'accent est plutôt mis sur le rassemblement du froment. J. G. Bellett explique : « ... ce chapitre a trait à l'histoire de la chrétienté, mais... dans l'histoire de la dispensation, le Seigneur n'a pas l'intention de détailler toute la scène et de donner tous les éléments du tableau, toujours selon la méthode divine. J'ai déjà noté que certains détails de ce large et grand sujet ne sont pas rapportés pendant un certain temps, et qu'ils sont réservés à un moment plus opportun, comme le dit le grand Maître lui-même : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant" [Jean 16:12]. » (ndt)

L'« enlèvement » dans le système prophétique de B. W. Newton

Non moins suicidaire est la notion que, après que Christ ait moissonné le froment et exécuté la sentence finale sur l'ivraie dans la chrétienté, l'inique « était toujours présent », « non découragé par tout ce dont il avait été témoin », au lieu d'être anéanti par l'apparition de la venue du Seigneur (!) (*Thoughts on the Apocalypse*⁴⁵, 1^{re} éd. p.298). Mais ce qui démolit entièrement ce schéma de l'esprit, c'est l'adoption de la pensée (dans la page précédente, p.297) que les saints « sont reconnus dans le commencement de ce chapitre [Ap. 19] comme étant en haut avec le Seigneur dans la gloire ». – Ceci est en effet parfaitement vrai. Mais est-ce cohérent avec l'effort [par ailleurs] systématique pour embrouiller tout cela en un seul acte au moment de sa venue ? Je ne désire pas non plus défendre la pensée fallacieuse, dans les mêmes pages, selon laquelle « le moment où le Seigneur clôt l'histoire de la chrétienté et prend ses saints pour aller à leur rencontre en l'air, c'est le moment où il porte un coup final à Babylone ». À Babylone ! Pour quelle raison ? C'est encore une contradiction absurde de son principe fondamental, et de presque tous ses principes – à savoir que les coupes, comme les précédentes séries de jugements, représentent [toute] *l'activité de Dieu* avant que Christ ne vienne judiciairement. Car la grande Babylone vient en mémoire devant Dieu pour lui donner la coupe de sa colère dans sa forme la plus extrême avant que le Seigneur, avec tous ses saints, laisse le ciel pour s'occuper de la Bête et du Faux Prophète...

On voit bien ici le fervent champion de l'école implacablement hostile à tolérer autre chose qu'un seul acte dans sa venue. Car, en Ap. 19:11-14, il admet (*Thoughts*, p.299) que les saints ont été joints au Seigneur et forment les rangs du cortège de sa gloire. De plus *il savait*, comme ses partisans, que [dans ce passage] le Seigneur devait donc déjà être venu dans les airs pour les accueillir, avant qu'ils puissent le suivre hors des cieux pour exécuter le jugement sur les plus blasphématoires et les plus audacieux de tous ses ennemis.

« *Magna est veritas et praevalabit* » (*Grande est la vérité, et elle prévaut*).⁴⁶ Qui avant cela aurait pu anticiper un tel aveu de la part de B.W.N ? Car il avoua alors ce principe, sans avoir appris que la seule vraie époque pour l'enlèvement est à la fin d'Apoc. 3 et avant les scènes d'Apoc. 4 et 5. Mais il fut malgré tout forcé de confesser, par la force de l'Écriture, qu'Apoc. 19:14, pour ne rien dire de la vision précédente des noces de l'Agneau, nous contraint à admettre de Christ est déjà venu pour ses

⁴⁵ Comme on l'a vu plus haut p.69, il s'agit ici d'un ouvrage de B. W. Newton. (ndt)

⁴⁶ Citation commune faisant partie d'un ajout apocryphe au livre d'Esdras, faussement attribué à Esdras lui-même. Cette citation est évidemment relevée ici de manière ironique. (ndt)

saints avant d'apparaître [sur la terre], et eux avec lui, étant manifestés ensemble en gloire. Dès lors que nous sommes d'accord avec la grande vérité de sa venue pour les saints en grâce souveraine *avant* que ceux-ci ne le suivent des cieux pour [l'exercice de] ses jugements irrésistibles sur la terre, la question de la longueur de temps [nécessaire pour cela] est totalement secondaire. Mais cela aussi ne peut être appris de façon satisfaisante que par l'Écriture. Et à coup sûr on sera passablement gardé de l'acrimonie si l'on cherche dans l'Écriture de tels éclaircissements. Et ce n'est pas sans intérêt ni sans importance.

Conclusions sur l'emploi du mot « enlèvement »

La critique, donc, qui a pour but de dénigrer l'enlèvement manifeste non seulement un esprit pinailleur, mais aussi une réelle ignorance. *Enlèvement*, dans l'usage requis ici, est un mot familier aux chrétiens de langue anglaise depuis les premiers jours, et il ne fournit aucune raison pour l'attaquer, sauf à un œil méchant.

Doit-on faire remarquer que la « doctrine moderne » (si elle a encore quelque poids) présuppose que l'enlèvement des saints par Christ pour les introduire dans la maison du Père, *n'est pas* la doctrine de Dieu ? Mais c'est à la révélation de décider de cette question. Contrairement à leurs vues, nous rejoignons ici la conclusion, assurés qu'aucune autre conviction ne répond véritablement au témoignage inspiré [de la Parole de Dieu]. Que les Écritures seules soient prises en considération, et qu'une place adéquate soit laissée pour ce qu'elle dit au sujet des Juifs, et des Grecs, et de l'assemblée de Dieu, comme en parle l'apôtre. Le fait de ne pas distinguer le premier aspect de la venue ou présence (car ce mot a un sens générique) de Christ pour le chrétien du second acte de cette venue qui est caractérisée par le mot *le jour*, cela précipite même les âmes soigneuses dans la confusion, et produit un conflit certain avec l'Écriture. Où, par exemple, trouver la force de l'exhortation de l'apôtre en 2 Thess. 2:1-2 si les deux choses sont confondues ? Distinguez-les au contraire, et le chaos est ramené à l'ordre divin, et sa justification est vue dans toute sa pertinence, sans contrainte ni effort.

Sur un sujet encore plus solennel [du jugement éternel], on peut faire le parallèle suivant, bien qu'il ne soit pas rigoureux, mais suffisant pour aider les saints, dans l'idée que l'ennemi chercherait à détruire la confiance de la foi par l'erreur [de l'approche imminente] du grand trône blanc :

Or nous vous prions, frères, dans l'intérêt de (ou par) la grâce connue de Christ, la vie éternelle et la rédemption éternelle que nous avons en lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme si c'était par nous, comme si le jugement éternel vous amenait à la perdition. Ce terrible destin est réservé pour la

fin, longtemps après que vous ayez été enlevés aux cieux, et il tombera sur les timides, les incrédules, ceux souillés avec des abominations, les meurtriers, les fornicateurs, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs. Leur part ne sera pas dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais dans l'étang de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. [Comparez ce parallèle avec 2 Thess. 2:1-3 et Apoc. 21:8.]

W. Kelly

The Bible Treasury, New Series, vol.4, p.314-318

1^{er} - Edward Bishop Elliott (1793-1875) était un évêque anglais évangélique et pré-millénariste. Il est connu pour avoir écrit une étude détaillée sur l'Apocalypse interprétée selon l'école historiciste, *Horae Apocalypticæ* (d'après Wikipédia – ainsi que pour les autres personnages ci-dessous). Cette œuvre *Horae Apocalypticæ* est mentionnée à plusieurs reprises dans les commentaires bibliques de J. N. Darby ou de W. Kelly. (ndt...)

2^e - James Stuart Russell (1816-1895) était un pasteur et auteur congrégationaliste. Son livre *The Parousia: A Critical Inquiry into the New Testament Doctrine of Our Lord's Second Coming* fut publié de façon anonyme en 1878, puis republié en 1887 à son nom.

3^e - Il s'agit probablement du *Resultant Greek Testament* de Richard Francis Weymouth (1822–1902), évêque de Worcester, paru en 1892. Le *New Testament in Modern Speech* (*Nouveau Testament en langue anglaise moderne*), adaptation du même auteur, a été publié de façon posthume pour la première fois en 1903.

4^e - Campegius Vitringa (1659-1722) enseignait la venue future du Millénium, dans l'ignorance complète du retour préalable du Seigneur sur les nuées pour enlever les siens.

5^e - Benjamin Wills Newton (1807-1899), faux docteur ayant été la cause de la division avec les « Frères Larges ».

6^e - Les tractariens sont des hommes d'église anglicans qui ont cherché à réintroduire les rites catholiques dans l'Église anglicane, d'inspiration protestante.

7^e - Probablement Rev. James Kelly, auteur du livre *Apocalyptic Interpretation*, 1884.

8^e - Probablement Ethelbert William Bullinger (1837-1913), homme d'église anglican, érudit biblique et théologien. Voir *An Examination of Dr. E. W. Bullinger's Bible Teaching* (Bible Truth Publishers).

9^e - Samuel Roffey Maitland (1792–1866), prêtre et historien anglais, auteur divers ouvrages religieux, notamment *The 1,260 Days, in Reply to a Review in the "Morning Watch"* ; *An Attempt to elucidate the Prophecies concerning Antichrist*, 1830.

10^e - James Henthorn Todd (1805-1869), érudit biblique, professeur et historien irlandais.

11^e - Il s'agit probablement de Johann Jakob Wettstein ou Wetstein (1693-1754), théologien suisse, connu pour ses éditions critiques du Nouveau Testament (*Novum Testamentum Græcum editionis receptæ, cum Lectionibus Variantibus Codicum MSS*, 1751-1752).

12^e - Clément de Rome, martyr, premier Père apostolique, auteur d'une importante lettre adressée à la fin du 1^{er} siècle par l'Église chrétienne de Rome à celle de Corinthe. Il est essentiellement connu par cette lettre et par les témoignages la concernant. Il est considéré par l'Église catholique comme le 4^e pape.

13^e - La Didachè est un document apocryphe du christianisme datant de la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle. C'est l'un des plus anciens témoignages écrits de l'ère chrétienne. Le mot grec *didachè* signifie *enseignement* ou *doctrine*. Hitchcock et Brown (voir plus loin dans le texte) publièrent la 1^{re} traduction anglaise en 1884, Adolf von Harnack la 1^{re} traduction allemande en 1884, et Paul Sabatier la 1^{re} édition française en 1885.

14^e - Philotheos Bryennios ou Bryennius (1833-1917), citoyen grec orthodoxe de Nicomédie (capitale de Bithynie, dans l'actuelle Turquie). Il découvrit à Constantinople plusieurs manuscrits chrétiens anciens, notamment : un résumé de l'Ancien et du Nouveau Testament arrangé par Jean Chrysostome, *l'Épître de Barnabas*, les deux *Épîtres de Clément aux Corinthiens*, et *l'Enseignement des douze apôtres (Didaché)*. Il publia ces lettres en 1875 et la *Didaché* en 1883, avec des notes personnelles. La découverte de la *Didaché* a été remarquée, vu qu'au III^e et plus tard, des auteurs ont présumé qu'elle avait été perdue (Wikipédia – Didache).

15^e - *The Teaching of the Twelve Apostles = Didache Ton Dodeka Apostolon, with Introduction, Translation, Notes, and Illustrative Passages*, H. De Romestin, Parker 1884.

16^e - *Bigg's Notes on the Didaché*, Journal of Theological Studies, juillet 1904, 6p.

17^e - Matthew Henry (1662-1714) était pasteur non-conformiste presbytérien et commentateur biblique. La première édition de son *Exposition of the Old and New Testaments* date de 1706. Ce commentaire a eu une grande influence et est encore utilisé dans les milieux chrétiens. Malgré sa notoriété, ils n'a pas, de loin, la qualité des commentaires bibliques datant du Réveil. C'est particulièrement visible pour le Pentateuque, en comparaison de ceux de C. H. Mackintosh, J. N. Darby ou W. Kelly.

18^e - *Non-conformiste* : Dans l'histoire de l'Église d'Angleterre, un non-conformiste était un protestant qui ne se conformait pas à la gouvernance et aux usages de l'Église établie d'Angleterre. À la fin du XIX^e siècle, le terme non-conformiste engloba uniquement les Chrétiens Réformés (Presbytériens, Congrégationalistes et Calvinistes), ainsi que les Baptistes et les Méthodistes. Les Dissidents, qui s'opposèrent à l'interférence de l'état dans les affaires religieuses, fondèrent leurs propres communautés et leurs écoles supérieures du XVI^e au XVIII^e siècle. Parmi eux, les Puritains caractérisés par des attitudes radicales, furent classés parmi les Non-conformistes. Certains Dissidents, négateurs de la Trinité et du péché originel, sont connus comme Unitariens.

19^e - William Lowth (1660–1732), évêque anglais, connu comme commentateur biblique. (ndt)

20^e - Thomas Scott (1747–1821), prédicateur et auteur influent, connu principalement par son *Commentary On The Whole Bible*. Des éditions récentes de ce commentaire y joignent les notes de Matthiew Henry.

21^e - Edward Bouverie Pusey (1800-1882), ecclésiastique anglais, professeur d'hébreu, fondateur du puseyisme, qui cherchait à rapprocher l'église anglicane de la religion catholique en rétablissant les principes et les pratiques traditionnels catholiques dans le culte.

22^e - Les *Constitutions Apostoliques (Constitutiones Apostolorum)* sont un ensemble de 8 traités appartenant aux Ordres de l'église, sorte de littérature chrétienne ancienne, présentant des prescriptions « apostoliques » faisant soi-disant autorité, sur la conduite morale, la liturgie et l'organisation de l'église. Cette œuvre serait datée de 375 à 380 ap. J.C. Sa provenance est habituellement considérée comme étant la Syrie, probablement Antioche. L'auteur est inconnu.

23^e - Ignace d'Antioche (35-107 ou 113), probablement disciple direct des apôtres Pierre et Jean, troisième évêque (ancien) d'Antioche, après Pierre et Évoque, à qui, d'après la tradition, il succéda vers 68. Il est surtout connu pour ses lettres aposto-

liques, associant le martyre pour la foi aux grains de blé moulus pour devenir le pain de l'Eucharistie !!

24^e - Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage.

25^e - Manuscrit latin du VII^e siècle, découvert par Antonio Muratori (1672-1750), qui fait notamment la liste des livres du Nouveau Testament. Sur la base de son contenu, on a suggéré qu'il s'agissait d'une copie d'un document grec datant du II^e siècle, ou peut-être au plus tard du IV^e siècle. L'auteur se réfère à Pieux 1^{er}, évêque de Rome (140-155). Ce document contient le texte suivant, écrit en mauvais latin : « Mais Hermas écrivit *Le Berger* "très récemment", dans la ville de Rome, alors que l'évêque Pieux 1^{er}, son frère, occupait la chaire de l'église de la ville de Rome. Et donc cette épître devait avoir été lue ; mais elle ne pouvait pas être lue publiquement au peuple dans les églises, même en la comptant parmi les prophètes, parce que leur nombre est complet, ni parmi les apôtres, car c'était après leur époque. » (https://en.wikipedia.org/wiki/Muratorian_fragment).

26^e - D'après la mythologie grecque, les Danaïdes, condamnées à l'enfer après leur mort, ont été contraintes de remplir à l'infini un tonneau dont le fond était percé ; Dirce fut attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau sauvage, qui la traîna sur les rochers. Cela n'a évidemment rien à voir avec la foi.

27^e - Phœnix ou « oiseau de feu » : oiseau légendaire, qui était censé pouvoir renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles successifs de mort et de résurrection, mais cela n'a rien à voir non plus avec la foi.

28^e - Hésiode, poète grec païen du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de nombreux poèmes reprenant des éléments de mythologie ancienne.

29^e - Hérodote (480-425 av. J.-C.) historien, voyageur et géographe grec, considéré comme le premier historien. Il est l'auteur d'une volumineuse œuvre historique en 9 volumes, *Histoires*, centrée sur les guerres médiques. (ndt)

30^e - Tacite, ou Publius Cornelius Tacitus en latin (58-120 ap. J.-C.), historien et sénateur romain. Ses *Annales* couvrent la période des quatre empereurs qui ont succédé à Auguste, fondateur de l'empire romain.

31^e - Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), écrivain et naturaliste romain, mort lors de l'éruption du Vésuve, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77).

32^e - Ambroise de Milan (~340-397), évêque de Milan de 374 à 397, considéré comme l'un des Pères de l'Église d'occident. Il est connu comme écrivain et poète, inspirateur de l'hymnologie latine chrétienne, lecteur des Pères grecs, dont il reprend les méthodes d'interprétation allégoriques.

33^e - Origène (env.185-env.253 ap. J.-C.), un des Pères de l'Église. Ses enseignements sur la pré-existence des âmes, la réconciliation finale de toutes les créatures, y compris peut-être même le diable (*l'apokatastasis*) et sa croyance possible que Dieu le Fils était subordonné à Dieu le Père ont été rejetés.

34^e - Épiphane de Salamine ou de Chypre (315-403) théologien chrétien du IV^e siècle, Père de l'Église orthodoxe et catholique, évêque de Salamine, métropole ecclé-

siastique de l'île de Chypre.

35^e - Probablement Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem (~315-387).

36^e - Probablement Gregorius de Nazianzus, archevêque de Constantinople (~329-390).

37^e - William Wake (1657-1737), ecclésiastique anglican britannique, archevêque de Cantorbéry.

38^e - Probablement Casimir Chevallier (1825-1893), historien et archéologue français, originaire de Tours, clerc national de France à Rome de 1878 à 1886.

39^e - Patrick Young (1584-1652), aussi connu comme Patricius Junius, était un érudit écossais.

40^e - Justin Martyr (100-162/168 ap. J.-C.).

41^e - Il s'agit d'un ouvrage écrit par Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202) au II^e siècle, *Adversus hæreses* (*Contre les hérésies*), lequel combattait notamment les hérésies gnostiques.

42^e - Probablement *La Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée (265-339).

43^e - Edward Irving (1792-1834), homme d'église écossais, est considéré comme le principal fondateur de l'Église Catholique Apostolique. Les principaux conducteurs de cette Église étaient appelés Apôtres, seuls vecteurs du Saint Esprit, interprètes des écritures prophétiques, et garants de la doctrine. Nombreux furent ceux à travers le monde qui, impressionnés par leurs prétendues manifestations de l'Esprit, acceptèrent leurs Apôtres. Leur empressement à attendre la seconde venue de Christ justifiait la restauration des institutions apostoliques, qui fut considérée comme indispensable pour préparer toute l'église à cet événement, attendu pour les 3 ou 4 années qui la suivirent (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Catholic_Apostolic_Church). – Comme l'explique W. Kelly, ils ne faisaient pas de différence entre la venue de Christ en grâce *sur les nuées* pour enlever les saints avant le jugement, et la venue de Christ *sur la terre* pour le jugement de celle-ci.

44^e - Louis Gaussen (1790-1863), pasteur suisse calviniste, fondateur de la Société Évangélique, de l'École de Théologie Indépendante, et de l'Église Évangélique Libre de Genève. Son ouvrage « Daniel le Prophète, Exposé dans une suite de leçons pour une école du dimanche » a connu un impact important. Cf. *Collected Writings of JND*, vol.11, p.63-109. Voir aussi dans Bibliquequest : http://www.histoirechretienne.org/Controverses/JND-at27-Daniel_Interpretation_contre_Gaussen_1850.htm

45^e - Colonie néerlandaise au Nord-Est de l'Amérique du Sud, située sur les rives de l'estuaire du Démérara, fleuve du même nom. Cette colonie fut regroupée avec 3 autres pour former en 1831 la colonie unique de Guyane britannique. – Elle prit son indépendance en 1966 sous le nom de République Coopérative du Guyana (ou Guyana).

46^e - Samuel Johnson (1709-1784), écrivain anglais, poète, essayiste, moraliste, critique littéraire, biographe, éditeur et lexicographe renommé. *A Dictionary of the English Language*, publié en 1755.

47^e - Charles Richardson (1775–1865), enseignant anglais, lexicographe et linguiste. *New English Dictionary*, publié en 1835, critiqué par Noah Webster.

48° - Noah Webster Jr. (1758-1843), lexicographe, éditeur, et auteur américain prolifique. *A Compendious Dictionary of the English Language*, publié en 1806 ; *Expanded and comprehensive dictionary*, publié en 1828 – dictionnaires encore utilisés aujourd'hui.

49° - Joseph Emerson Worcester (1784-1865), lexicographe américain. *Universal and Critical Dictionary of the English Language*, publié en 1846, ouvrage concurrent du précédent.

50° - John Milton (1608-1674) est un poète anglais, spécialiste des langues anciennes et modernes, de la philosophie, de la littérature et de la théologie.

51° - Joseph Hall (1574-1656) était un évêque anglais, écrivain et moraliste, qui aimait la controverse.

52° - Thomas Jackson (1579-1640) était un théologien anglais d'Oxford. Calviniste au départ, il adopta ensuite l'hérésie arminienne.

53° - Jeremy Taylor (1613-1667) était un prêtre de l'Église d'Angleterre, rattaché à l'école d'Oxford. À cause de son style d'expression poétique extrêmement raffiné, il est parfois connu sous le nom de *Shakespeare of Divines* (*Shakespeare des théologiens*), et il est fréquemment cité comme l'un des plus grands écrivains de langue anglaise.

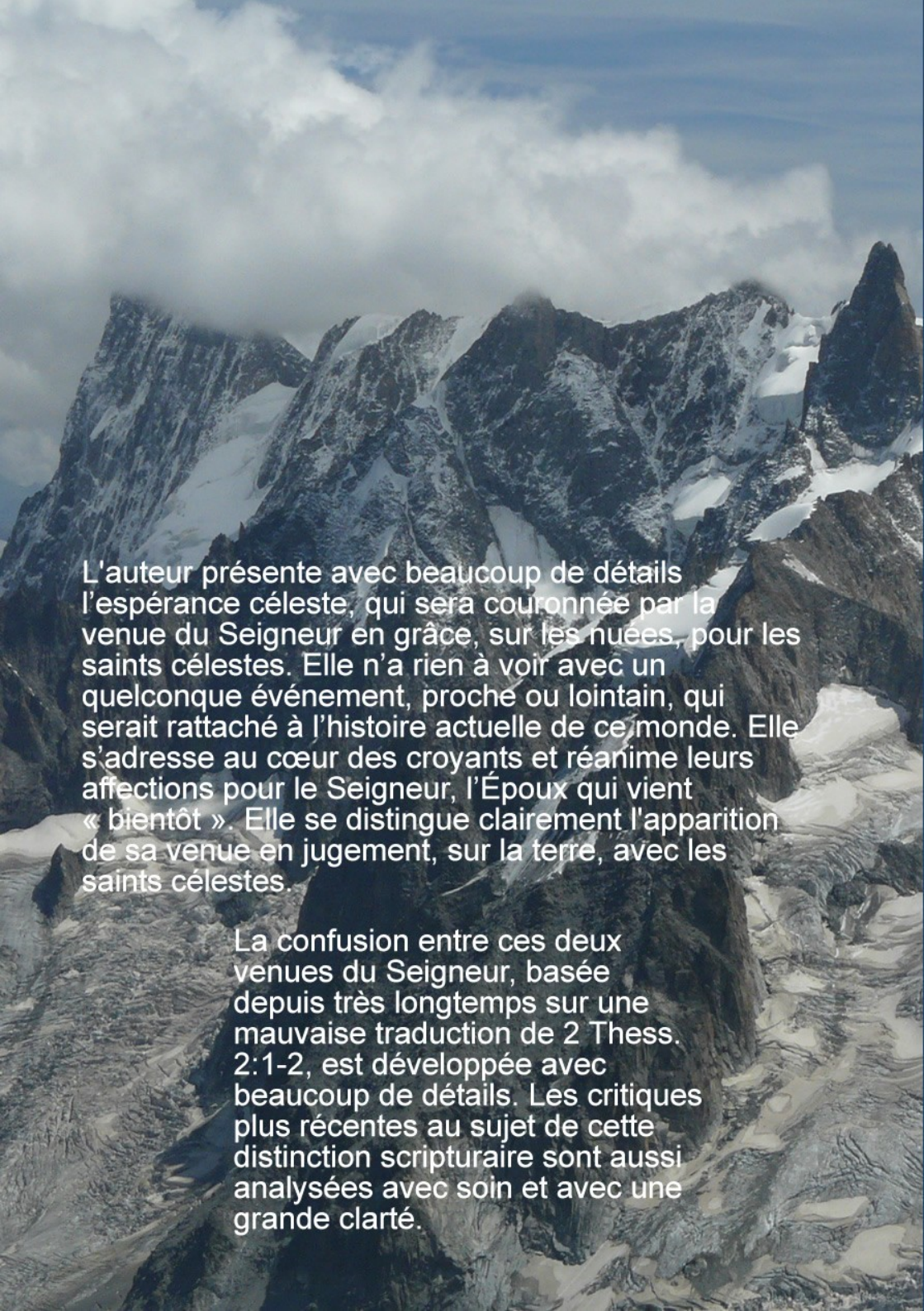
54° - L'Église épiscopaliennne écossaise remonte à 1582, quand l'Église Anglicane d'Écosse rejeta le gouvernement épiscopal (par des évêques) et adopta le gouvernement presbytérien (par des anciens) et les doctrines réformées.

55° - John Guyse (1680-1761) fut un prédicateur anglais indépendant, fermement opposé à l'arianisme, doctrine hérétique touchant la Personne de Christ.

56° - Benjamin Jowett (1817-1893) était un théologien de l'Université d'Oxford, spécialiste en langue grecque.

57° - Il s'agit probablement de John Antony Cramer (1793-1848), philologue britannique, professeur à l'Université d'Oxford, grand connaisseur de la culture et de la langue grecque ancienne.

58° - Il s'agit probablement de Henry Alford (1810-1871) (connu aussi comme Dean Alford, doyen de Canterbury), qui était un théologien, savant, poète et écrivain, auteur de plusieurs ouvrages de critique textuelle et de plusieurs cantiques.



L'auteur présente avec beaucoup de détails l'espérance céleste, qui sera couronnée par la venue du Seigneur en grâce, sur les nuées, pour les saints célestes. Elle n'a rien à voir avec un quelconque événement, proche ou lointain, qui serait rattaché à l'histoire actuelle de ce monde. Elle s'adresse au cœur des croyants et réanime leurs affections pour le Seigneur, l'Époux qui vient « bientôt ». Elle se distingue clairement l'apparition de sa venue en jugement, sur la terre, avec les saints célestes.

La confusion entre ces deux venues du Seigneur, basée depuis très longtemps sur une mauvaise traduction de 2 Thess. 2:1-2, est développée avec beaucoup de détails. Les critiques plus récentes au sujet de cette distinction scripturaire sont aussi analysées avec soin et avec une grande clarté.